

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de qui que ce soit d'autre l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de l'oyalisme d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

(12-X-37) Lord TWEEDSMUIR

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS

Montréal, lundi 20 décembre 1943

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES
TELEPHONE : BELair 3361

SOIRS, DIMANCHES ET FETES
Administration : BELair 3361
Rédaction : BELair 2984
Gérant : BELair 3361

Le gouvernement de Bolivie renversé par un coup d'Etat (Voir en page 3)

Trois partis politiques paraissent oublier les questions les plus importantes

Les Allemands évacuent la tête de pont de Kherson

La campagne préélectorale est commencée — Libéraux, progressistes-conservateurs et "CCF" mettent l'accent sur leurs réformes sociales et la prospérité matérielle — Ils n'abordent ni la question de la souveraineté canadienne, ni celle de l'immigration — Il importe de ne pas abandonner le noble idéal de la liberté nationale

La campagne préélectorale est commencée. L'autre jour, M. C.-G. Power, ministre de l'Aviation, ou, comme on dit dans les documents officiels, ministre de la Défense Nationale pour l'Air, a déclaré avec son ingénuité habituelle: "Cette assemblée n'a pas pour but de préparer la campagne électorale, bien que je n'hésite pas à dire que nous aurons des élections fédérales d'ici douze mois". Si M. Power est seulement ministre de la Défense Nationale pour l'Air, il est ministre des élections pour vrai. Sans lui, sans le secours de son expérience, sans les ressources de son esprit souple et inventif, on ne sait pas comment les libéraux, surtout ceux de la province de Québec, pourraient espérer gagner l'élection, à tout le moins ne pas perdre trop de comtés. Même avec lui comme chef d'état-major, ils sont loin d'être sûrs de la victoire. Pour revenir à la question de la campagne électorale, c'est quand M. Power a l'air de ne pas faire quelque chose qu'il faut accueillir ses déclarations avec un prudent scepticisme. Son assemblée de l'autre jour avait réellement pour but de préparer la campagne électorale.

On ne compte plus les ministres qui ont prononcé des discours électoraux depuis une couple de semaines. M. C.-D. Howg, ministre des Munitions et de l'Approvisionnement, ne cesse pas de nous entretenir du paradis terrestre que les libéraux sont à nous préparer pour l'après-guerre. A l'en croire, si les libéraux reprennent le pouvoir, ils transformeront à tel point les conditions économiques et sociales que le peuple canadien deviendra le plus heureux "sur cette terre de Dieu". M. Humphrey Mitchell, ministre du Travail, songe à construire un million d'habitations ouvrières. M. Alphonse Fournier, le député libéral de Hull, qui, après avoir, comme whip des libéraux du Québec, approuvé la démission de M. P.-J.-A. Cardin sur la question de la conscription, s'est empressé de lui succéder comme ministre des Travaux publics, dresse la liste des travaux qui seront entrepris dès la fin du conflit. M. Ernest Bertrand, ministre des Pêcheries, explique comme il peut la politique de guerre du parti libéral. Et M. Louis Saint-Laurent, ministre de la Justice, parle du bilinguisme, de nos traditions, de la dualité de races et de la bonne entente.

Les progressistes-conservateurs ne restent pas oisifs. M. John Bracken est particulièrement actif. Il multiplie ses interventions publiques, relève les déclarations des libéraux et des membres de la C. C. F., se comporte comme s'il détenait déjà le pouvoir. Il se vante de remporter une centaine de comtés à la prochaine élection. Pour lui, le parti libéral est bel et bien battu. De son côté, la C. C. F. monte à l'assaut des positions ministérielles avec l'entrain d'un parti jeune et agressif. La C. C. F. est d'accord avec M. C.-D. Howg pour prédire une ère de bonheur, de travail, de prospérité. Mais tandis que M. Howg prétend que seule l'initiative privée nous permettra d'exploiter à bon escient nos ressources naturelles et de donner de l'emploi à tous les ouvriers, la C. C. F. déclare que le régime de l'initiative privée a fait faillite et elle préconise la nationalisation des banques et des grandes entreprises. Libéraux, progressistes et membres de la C. C. F. parlent en même temps et se contredisent à qui mieux mieux. C'est, sinon la confusion des langues, du moins celle des idées.

Des idées? Quand il y en a, bien entendu. Depuis que la campagne préélectorale est commencée, on a remarqué avec quelle ingéniosité les porte-parole des trois partis sus-mentionnés ont évité d'aborder les grands problèmes politiques canadiens, ceux qui transcendent tous les autres. Tout d'abord personne (à part le lieutenant-colonel George Drew et quelques autres) n'exprime d'opinion claire et définie sur nos relations d'après-guerre avec la Grande-Bretagne, les Dominions et l'Empire. M. Mackenzie King vient de réaffirmer son intention d'assister à la conférence des premiers ministres des Dominions qui doit avoir lieu prochainement à Londres. Il ne dit pas toutefois ce qu'il ira faire à Londres, quelle attitude il y prendra, quel langage il tiendra devant les hommes d'Etat du Commonwealth. Un avenir de franchise, de totale indépendance pour le Canada ne semble pas lui dire grand-chose. La C. C. F., toute à ses réformes sociales, observe les mêmes réticences, bien que quelques-uns de ses membres soient convertis au canadienisme. Elle a lancé, il y a quelques semaines, l'idée d'une constitution canadienne (pour mieux socialiser et nationaliser), mais elle n'a exprimé aucune opinion officielle sur l'absolue nécessité d'affirmer la souveraineté de notre pays. Si des progressistes-conservateurs, imbus de racisme britannique, ne peuvent pas s'empêcher de crier leurs sentiments coloniaux, M. Bracken,

pour sa part, est fort réticent. Comme M. Mackenzie King, il veut pratiquer une politique coloniale, mais il n'entend pas amener les autonomistes.

Une autre question que les membres de ces trois partis abordent le moins souvent possible est celle de l'établissement au pays de plusieurs centaines de milliers, voire de quelques millions d'immigrants. Les libéraux n'en disent mot, mais ils agissent. Ils ouvrent un bureau d'immigration au Portugal. M. John Bracken évite de se prononcer là-dessus. La C. C. F. paraît ignorer que la question se pose, quelle est à l'ordre du jour, qu'elle obscurcit l'horizon politique. Les politiciens laissent aux propagandistes, aux journalistes, aux agents britanniques officiels ou officieux le soin de préparer l'opinion publique. Il semble certain que, quel que soit celui des trois partis susmentionnés qui prenne le pouvoir, il pratiquera une politique d'immigration intense, parce qu'il faut, dans l'esprit de quelques meneurs britanniques — et c'est par là que la question de l'immigration se rattache à celle de nos relations impériales — parce qu'il faut que le Canada demeure un pays britannique! Keep this country British! Voilà le mot d'ordre impudent que l'on accepte avec docilité.

Les vieux partis, et la C. C. F. tout aussi bien, craignent de se prononcer sur les problèmes fondamentaux du pays: la souveraineté complète du Canada, ses relations avec la Grande-Bretagne et l'Empire, ses relations avec le monde international. L'immigration massive, préconisée par les ultra-loyalistes, le drapeau national, l'hymne national, l'autonomie provinciale, la reconnaissance des droits des Canadiens français non seulement dans le domaine fédéral mais encore dans les provinces où domine l'élément anglo-canadien. Les vieux partis n'ont aucune pensée nationale. Ils ne s'engageront pas à faire du Canada un pays libre dans lequel nous serions heureux et fiers de vivre. Ils s'en tiennent à des considérations terre à terre. Ils promettent la prospérité matérielle, de l'emploi pour tout le monde, alors qu'ils savent bien que cela est impossible, surtout si on ouvre les portes à une intense immigration. Nos politiciens ont le cerveau vide. Ils ne se donnent pas la peine de réfléchir et d'exprimer une doctrine cohérente.

Ils continuent la tradition de l'opportunisme. On ne saurait dire que les libéraux et les conservateurs ont la même pensée politique, parce que ni les uns ni les autres n'ont de doctrine. Ils étudient les tendances de l'opinion publique. Ils s'efforcent de tenir le langage que l'ouvrier désire entendre. Ils savent que l'ouvrier se souvient de la crise de chômage, alors que le gouvernement prétendait ne pas avoir d'argent pour lui procurer du travail. Ils savent que l'ouvrier est maintenant convaincu que le gouvernement peut trouver tout l'argent dont il a besoin pour produire à pleine capacité: la guerre a donné le coup de mort à l'ancienne attitude de laisser faire. Aussi voit-on les politiciens rivaliser d'optimisme et multiplier les promesses de prospérité matérielle et de sécurité sociale. Ministres libéraux et membres de la C. C. F. versent dans tous les excès démagogiques. Ils ne reculent devant aucun engagement. Ils n'ont pas de doctrine, ils ont un formidable appétit. Ils prennent tous les moyens à leur disposition pour garder le pouvoir ou s'en emparer.

Dans cette effroyable vacuité de pensée, il n'y a qu'un parti qui estime que la population canadienne est encore capable de s'empêcher d'un idéal d'autonomie et de liberté. Nous le disons à son honneur: c'est le Bloc Populaire Canadien. Il ne néglige pas les réalités économiques. Il reconnaît les injustices sociales. Il admet les justes griefs des ouvriers et des ruraux. Si l'insuffisance de leur nutrition les rend débiles, rachitiques et prédisposés à la tuberculose, les statistiques officielles le révèlent. Si l'on ne porte pas immédiatement remède à cet état de choses, la jeunesse belge et française, par exemple, ne sera pas en mesure d'assumer l'effort physique qu'exigeront les fardeaux de l'après-guerre.

Après une campagne par la presse appuyée de l'opinion publique américaine, à laquelle nous avons largement fait écho, M. Kershner vient de plaider la cause qui lui est si chère — et qui est en même temps celle des Alliés — auprès du Congrès de Washington.

Les Américains semblent bien disposés à secourir l'enfance européenne dont la santé est si gravement compromise, mais leurs alliés de Grande-Bretagne paraissent bien déterminés à ne pas lever le blocus même en faveur des secours en vivres aux petits affamés de l'Europe occidentale. Le témoignage de M. Kershner devant le Sénat de Washington a été catégorique sur un point.

La déposition du major William Hoffman, en présence des mêmes

Abstrais-toi du saphir. Le monde est vertical, car le triangle a bu le zodiaque.

— "O nécromant funambulesque, ta jambe a compris la constellation. Tu cours dans la glace et ton chapeau marque minuit. Pourquoi bavés-tu dans la lune?"

— "O philosophe nègre, ignorant les diastases polymorphiques, l'anthropologie déshydratée a latéralement vaporisé la valise du métronome. La forme concubine a fumé dans la rhubarbe. L'univers se mouche dans l'abstraction".

— "O nécromant funambulesque, je ne comprends pas".

Le nécromant expectora le philosophe nègre. Il vomit le réel contre le mur garni de délogations. Il repart le fanticulaire. Ses cogitations baignaient dans la réplique. La nuit fut plus noire. Le philosophe nègre resta noir.

20-XII-43
N. de R. — Le lecteur est prié d'observer que le texte ci-dessus est écrit en langage basique.

Bloc-notes

(par Louis Robillard)

La Belgique et le Commonwealth

La Belgique serait disposée à s'incorporer dans le Commonwealth des nations britanniques "à certaines conditions", mande une information assez surprenante de source anglaise recueillie de la bouche de hauts personnages belges. On serait curieux de connaître la teneur de ces "conditions" et de quelle façon s'effectuerait l'intégration du royaume des Belges dans la Société des pays britanniques d'un caractère si particulier.

On sait bien que le Commonwealth dont nous faisons partie repose essentiellement sur une allégeance commune envers un même roi: le souverain d'Angleterre se trouve en même temps souverain des nations qui acceptent ce régime politique; jusqu'ici, cette communauté d'une structure sans précédent est constituée d'anciennes colonies à direction anglaise, nées venues au status de Dominions, à qui l'on attribue une complète autonomie et l'égalité entre eux et avec la métropole.

Pour entrer dans cet organisme, la Belgique devrait, semble-t-il, abandonner son régime monarchique, car on ne conçoit pas un Commonwealth, ou empire britannique, avec deux rois, à moins que l'on consente à modifier les rouages de la grande Société à monarchie unique, de façon à donner accès à des royautés étrangères.

La Couronne anglaise constitue la clef de voûte du Commonwealth.

La croisade de M. Kershner

M. Howard Kershner est passé parmi nous. Nos lecteurs sont déjà familiers avec sa croisade en faveur de l'alimentation des enfants de l'Europe occupée. On sait que 50 millions de petits Européens sont insuffisamment alimentés et que l'insuffisance de leur nutrition les rend débiles, rachitiques et prédisposés à la tuberculose. Les statistiques officielles révèlent une situation angoissante. Si l'on ne porte pas immédiatement remède à cet état de choses, la jeunesse belge et française, par exemple, ne sera pas en mesure d'assumer l'effort physique qu'exigeront les fardeaux de l'après-guerre.

Après une campagne par la presse appuyée de l'opinion publique américaine, à laquelle nous avons largement fait écho, M. Kershner vient de plaider la cause qui lui est si chère — et qui est en même temps celle des Alliés — auprès du Congrès de Washington. Les Américains semblent bien disposés à secourir l'enfance européenne dont la santé est si gravement compromise, mais leurs alliés de Grande-Bretagne paraissent bien déterminés à ne pas lever le blocus même en faveur des secours en vivres aux petits affamés de l'Europe occidentale. Le témoignage de M. Kershner devant le Sénat de Washington a été catégorique sur un point.

La déposition du major William Hoffman, en présence des mêmes

(suite à la dernière page)

Le carnet du grincheux

En Chine, pour être admis aux fonctions publiques, il faut presque posséder la culture des doctes membres de notre Société Royale. Les examens, en vue du "Service civil" chinois, portent sur les lettres et les sciences. Nous traînons évidemment loin en arrière des Chinois que l'on connaît plutôt sous l'enveloppe peu attrayante du repasseur de chemises. Leur littérature date de vingt-cinq siècles; la nôtre vagit dans les langues de son berceau.

On ne demande à nos futurs mandarins que de savoir le nom de la capitale du pays, quelques éléments de mathématiques, et des bribes d'autres notions générales. Un bon nombre d'ignares, favoris du patronage, sont choisis d'avance.

Les troupes étatsuniennes affluent en Grande-Bretagne — Pourquoi l'invasion du continent ne devrait pas être prématurée — Les armes nouvelles d'Archimède aux projectiles à fusée — Les Alliés grignotent les positions allemandes en Italie

L'invasion du continent européen, le grand coup auquel les Alliés n'ont jamais cessé de songer même aux heures sombres de 1940, continue à se préparer dans le secret. Ce n'est que de temps à autre que l'on nous donne certains détails que l'ennemi connaît déjà ou que l'on veut bien lui faire connaître. C'est ainsi que la presse anglaise a rapporté en fin de semaine que les soldats des Etats-Unis ne cessent d'arriver en Grande-Bretagne, à bord de 60 gigantesques transports qui ne cessent de faire la navette dans l'Atlantique, si l'on en croit l'un des journaux londoniens.

Les dépêches de Washington ont causé en même temps une certaine surprise en affirmant que le chef d'état-major de l'armée des Etats-Unis, le général George C. Marshall, ne serait pas le commandant de l'armée qui fera l'invasion du continent. On avait cru que sa nomination était une affaire entendue. On continue cependant à croire que la direction de la grande offensive sera confiée à un officier des Etats-Unis. On fait observer que les troupes anglaises et canadiennes seront peut-être plus nombreuses que les troupes étatsuniennes au début de l'offensive, mais que ce sont les Etats-Unis qui fourniront éventuellement la plus forte partie des effectifs qui combattront en Europe occidentale. On croit que c'est le général Eisenhower qui serait choisi comme chef de la grande armée d'invasion au cas où l'on déciderait de ne pas confier le commandement au général Marshall. Si le commandement devait être confié à un officier anglais, c'est le général Sir Harold Alexander qui aurait probablement la préférence.

Dans le camp allemand, on apprend que le maréchal Rommel est allé rendre visite au maréchal von Rundstedt après avoir fait l'inspection des fortifications du Danemark et de la Norvège. Cette dépêche semble bien démentir les rumeurs voulant que l'ancien commandant de l'Afrika Korps eût supplanté le maréchal Rundstedt comme commandant des armées chargées de repousser l'invasion du continent. La radio allemande a rapporté en même temps que le maréchal Albert Kesselring avait succédé au maréchal Rommel comme commandant en chef de toutes les armées allemandes en Italie: c'est d'ailleurs lui qui a dirigé jusqu'ici la défense de Rome.

A propos d'invasion, il peut être intéressant de noter l'opinion de l'un des chroniqueurs militaires des Etats-Unis, le major George-Fielding Eliot, qui insiste sur le fait qu'une offensive prématurée ferait le jeu de l'Allemagne. Le premier ministre Churchill a déclaré à plusieurs reprises que les Alliés ne feraient l'invasion du continent que lorsqu'ils seraient prêts. Le major Eliot est d'avis que la propagande allemande ne perd aucune occasion de pousser les Alliés à tenter sans tarder le débarquement sur la côte occidentale de l'Europe. Les Allemands espéreraient rejeter à la mer en lui infligeant des pertes énormes la première armée qui débarquerait et c'est sur l'effet moral de cette défaite qu'ils compteraient surtout pour arracher aux Nations-Unies une paix négociée.

LES ARMES SECRETES

Il y a déjà plusieurs semaines que les Allemands parlent d'armes secrètes, de représailles terribles contre les bombardements aériens massifs. Une dépêche de Barcelone en Espagne affirme aujourd'hui que le grand état-major allemand vient de décider au cours d'une réunion à laquelle participait le maréchal Rommel de faire usage sans tarder de la fameuse "arme secrète". On croit qu'il s'agit de projectiles à fusée pour lesquels on serait à aménager des canons spéciaux le long de la côte française de la Manche. On a parlé de projectiles qui atteindraient 12 tonnes et plus. Il est certain que les Allemands ont poussé très loin leurs recherches dans le domaine des projectiles à fusée. Il y a déjà plusieurs semaines que l'on rapporte que certains avions allemands sont pourvus d'appareils pour lancer des obus à fusée, il y a également plusieurs mois que l'on parle de bombes aériennes à fusée que l'on dirigerait à volonté contre les navires au moyen de la radio.

Que donneraient comme résultats de gigantesques projectiles à fusée lancés contre l'Angleterre par delà la Manche? Il s'agirait d'abord de savoir avec quel degré de précision on pourrait utiliser ces gigantesques projectiles. S'il fallait les lancer à tout hasard, on ne ferait que creuser le plus souvent des cratères béants dans le sol anglais et ce n'est qu'en les dirigeant contre des agglomérations urbaines étendues comme la ville de Londres que l'on courrait chance d'atteindre de temps à autre un objectif important. Les projectiles à fusée auraient l'avantage de permettre aux Allemands de bombardier l'Angleterre sans risquer la vie d'aviateurs et la destruction de précieux bombardiers qui commencent à leur manquer.

Il est bon de remarquer que les armes nouvelles, les armes sensationnelles et révolutionnaires, n'ont que bien rarement valu des victoires à ceux qui les avaient découvertes ou imaginées, qu'elles n'ont peut-être jamais influé sur l'issue finale d'une campagne. Archi-

mède a inventé nombre d'engins ingénieux qui ont accru les pertes des Romains et prolongé le siège, mais il n'a pu empêcher la chute de Syracuse. Le roi Pyrrhus a obtenu quelques victoires contre les Romains grâce à ses éléphants, mais il a finalement été obligé de se retirer après avoir vu son armée décimée au cours de ces victoires restées proverbiales. Plus près de nous, Champlain a vaincu les Iroquois une première fois grâce au coup de tonnerre et à l'effet foudroyant de son mousquet, mais il a été moins heureux dans les combats suivants où il a même été blessé. De bons officiers et de bonnes troupes se remettent vite de la consternation et de la surprise causées par une arme nouvelle: ils finissent par trouver une riposte quelconque, à suppléer par leur courage et leur habileté à leur infériorité matérielle comme les légions romaines et les guerriers iroquois.

Pendant la guerre de 1914-1918, les Allemands n'ont obtenu qu'un succès local lorsqu'ils ont décidé de recourir aux gaz à la deuxième bataille d'Ypres en avril 1915. Les Anglais n'ont pas été plus heureux lorsqu'ils ont fait l'essai des tanks, des premiers chars d'assaut, sur le front de l'Aisne en 1917. Les canons allemands à longue portée, les "gros Berthas" qui bombardaient Paris d'une distance de près de 100 milles, n'ont pas donné de résultats appréciables en 1918 s'ils ont intrigué les gens pendant quelque temps et causé quelques pertes de vie.

Ce qui fait le succès d'une armée, ce sont les officiers qui la dirigent, ses cadres, sa discipline, son entraînement, les tactiques qu'elle a su perfectionner, son armement général. Pour utiliser efficacement une arme nouvelle, il faut former des instructeurs qui en enseignent le maniement à des milliers et des milliers de servants, il faut de nombreuses expériences pour découvrir le rôle qui lui convient parmi les autres armes dont on dispose, il faut reviser les manuels d'instruction pour en incorporer les principes dans la tactique générale.

Tout cela prend du temps. La perfectionnement qui améliore seulement de 20 pour cent le rendement d'une arme déjà connue sert beaucoup mieux un commandement qu'une arme révolutionnaire. Il convient d'ailleurs d'ajouter que les découvertes et les inventions nouvelles se font presque toujours simultanément dans les deux camps lorsqu'il s'agit de belligérants qui disposent de moyens considérables et que l'adversaire a vite fait de trouver une riposte à l'engin nouveau ou de l'employer lui-même après en avoir observé le fonctionnement et l'avoir reconstitué grâce aux fragments découverts sur le champ de bataille.

LES OPERATIONS MILITAIRES

Les opérations militaires en Italie n'ont pas changé de caractère. Les troupes britanniques et étatsuniennes continuent à grignoter insaisissablement les positions allemandes. Sur le secteur de la 8e armée, les chars alliés ont enfoncé plusieurs positions allemandes et avancé dans le secteur central en s'emparant de Consalvi, au nord de la route latérale Orsogna-Ortona. La radio d'Alger a annoncé la prise d'Orsogna, mais la nouvelle n'a pas encore été confirmée. Sur le secteur de la 5e armée, les troupes étatsuniennes ont avancé de deux milles dans les montagnes en certains endroits et poussé au-delà de San-Pietro dont on avait annoncé la prise en fin de semaine. On dit que la bataille de San-Pietro a été l'une des plus sanglantes de toute la guerre et certaines unités étatsuniennes ont perdu tous leurs officiers au cours de deux jours de combats acharnés. L'avance se poursuit en direction de Cassino, sur la route de Rome.

Les bombardiers lourds alliés ont encore attaqué la grande ligne de communication du col du Brenner en s'en prenant à la fois à Augsburg au sud de Munich et à Innsbruck, en Autriche. Les opérations aériennes de la journée ont coûté 16 appareils aux Alliés, mais ils ont descendu 43 avions allemands.

En Russie, l'armée rouge annonce des succès à la fois dans le centre-nord et l'extrême-sud. L'offensive du nord qui en est à sa sixième journée menacerait l'importante jonction ferroviaire de Polotsk, à proximité de la frontière de Pologne et de la frontière de Lettonie. Les Russes disent qu'ils ont repris quelque 500 villages dans cette région, tué 20,000 soldats allemands et fait 2,000 prisonniers depuis le début de l'offensive qui les aurait conduits à 57 milles de la frontière de Lettonie. La pénétration aurait été de près de 20 milles sur un front de 50 milles de largeur.

A l'extrême-sud du front, les Allemands annoncent qu'ils ont évacué leur tête de pont de Kherson sur la rive orientale du Dniéper en son embouchure. Les Allemands disent qu'ils avaient repoussé les attaques russes, mais qu'il ne leur servait de rien de conserver cette tête de pont maintenant que la glace s'est formée sur le Dniéper. Certains observateurs sont d'avis que les Allemands devront renoncer complètement à la ligne du Dniéper et se replier sur le Boug dont l'embouchure se trouve à 30 milles plus à l'ouest. Pierre VIGANT

20-XII-43

L'actualité

Noirceurs conjuguées (Conte surréaliste)

Le nécromant funambulesque ouvrit le compas de ses extrêmes appendices verticaux. Ses ingambes ogitantes l'alignèrent dans le parallélisme ferré d'une abstruse conduite double, vers le funiculaire. De véritables inspections le plongèrent dans les étroites noirceurs verticales de l'automne. D'un esprit polygonal, jaune et rouge, le nécromant traîla sa ligne confuse. Elle atteignit horizontalement le parallélisme ferré. L'oeil diagonal du nécromant entrevit la soudaine capitation du monstre, de fer et il vit mourir l'oiseau dans sa cage.

Il s'abstrayait dans la nuit à quatre dimensions. Le serpent d'airain, sous la conduite du Moïse métallique, rongéait les glougloues émanations du triangle noir. Le nécromant devint mauve. Des cogitations bizarres s'inséraient dans l'abstrac-

tion surréaliste de ses méninges vertes et séparées en éina. Il se sentait infinitésimal et l'étoile polaire jouait du clairon. N'importe, il se dessinait d'un mouvement artificiellement microscopique dans les cheveux noués de doigts de pied.

O beauté multicolore, surabondante et microtomique des moitiés d'oeil dans le ventre grabe! O stomatopodes nécrophagiques et doublement octogonaux! L'empire triangulaire me fait deux points rouges dans la barbe. Et je sens l'ineffable morceau d'aisselle fondre mathématiquement dans la bouche bleue de la montagne en feuille d'érable.

Ainsi songeait le nécromant funambulesque. Une secousse l'aurait comprimé dans la liquide résistance d'un cheveu multiple. La pâte sédria en sens unique, souveraine, géodynamique. Un vent sylbique le fit souffler de bois. Le gant de fer gélaît dans les noussabondes multipliées.

Le nécromant surgit, hagard et beau, les cheveux dans l'âme et la main sur l'irréel. Son palais plein

d'images réclamait la thèière de bambon et les oranges carrées. Il suçotait l'arc-en-ciel.

A ce moment, le philosophe nègre dégénéra dans la lumière. Goudronneux, il égoutta sa mélasse souveraine dans l'abîme astral. Le nécromant funambulesque arc-bouta sa pensée maritime sur la pointe de son tibia. Le philosophe nègre ouvrit le gouffre lippu des secrètes voracités. Le nécromant traîla sa coupe et nageait sur le dos de ses éternelles identités. L'onde atlantique et pacifique vibra.

"O nécromant funambulesque, pourquoi chercher la gloire dans la nécrose ternaire? L'épaula a mangé le bulsson et l'éclairage indirect tue la Grande-Durée. Compact et éminent, tu danses les coquillages. La montagne est dans la poche. Dans l'angle droit et serré, que ne joues-tu du trombone?"

"O philosophe nègre, tu nais sur l'Hymalaya, aux accords de l'hypnotense. La voie lactée s'insinue dans ma montre. Ecoute. Le cheveu énergétique rampe dans la muscade. Que les pompiers eutérés dansent au bord des logarithmes."

Citation d'actualité

"En peinture les plus modernes dessinent comme des enfants: ils en sont revenus au synthétisme ingénu et bouffon d'une figuration que l'on ne trouvait auparavant que sur des cahiers d'écoliers ou sur les murs des latrines. Le douanier Rousseau, si prisé maintenant, est un homme qui imagine et colore à la manière d'un gosse de dix ou douze ans."

GIOVANNI PAPINI
(Ossé)

Le Grincheux

Les Irlandais auront rendu grand service aux estomacs britanniques.

20-XII-43

Nouvelles de guerre

70,000 femmes de plus que l'an dernier dans les usines de guerre

Au lieu de diminuer, le nombre augmente — Ontario en tête pour l'augmentation, Québec en deuxième lieu — 600 tonnes de papier de moins par mois au Canada — 2,000 hommes de plus dans les chantiers — L'expansion de l'aviation militaire canadienne — Cours culinaires aux marins

Ottawa, 20 (C.P.) — L'Office fédéral de la statistique du Dominion rapporte qu'au cours de l'année qui s'est terminée le 1er octobre dernier, il y a eu 70,000 femmes de plus qui ont travaillé dans les industries canadiennes, ce qui représente une augmentation d'un tiers de 10 pour cent sur les chiffres de l'année précédente. Et ces données ne tiennent pas compte des emplois temporaires ou supplémentaires.

Les statistiques montrent qu'en octobre 1942 le total des employés s'élevait à 1,879,845, dont 441,150 femmes et 1,438,695 hommes, tandis qu'en octobre 1943 ce chiffre montait à 1,950,131 employés, comptant 510,715 femmes et 1,439,416 hommes. Ce qui établit une proportion de 23.5 p.c. de femmes pour 1942 et de 26.2 p.c. pour 1943.

Fait remarquable, l'augmentation s'est surtout produite dans l'industrie lourde; le nombre des employés féminins s'y est élevé de 4.7 p.c., pendant qu'il restait à peu près le même dans les usines où l'on fabrique des armes plus légères.

D'autre part, certains manufacturiers de l'industrie de paix se plaignent que la main-d'œuvre féminine leur est difficile à trouver, qu'ils doivent même recourir aux services de jeunes gens d'âge pré-militaire. Malgré le grand nombre de ceux qui sont appelés sous les armes, l'industrie se maintient grâce aux transferts opérés des industries non essentielles vers l'industrie essentielle, à la mise en disponibilité de ceux qui tenaient commerce à leur compte ou qui travaillaient pour de petits industriels et qui sont maintenant embauchés dans les usines de guerre, grâce aussi au travail des jeunes d'âge scolaire et aux hommes d'âge mûr, ainsi qu'au retour des licenciés de nos forces armées.

Soulignons que le Québec vient en second lieu, avec une augmentation de travail féminin de 31.6 p.c. Ontario tient la tête de la liste. Viennent ensuite la Manitoba et la Colombie canadienne.

600 tonnes de papier de moins par mois

Ottawa, 20 (C.P.) — La Commission des prix vient d'annoncer que de nouvelles réductions seront imposées à la production et à la vente du papier à journal, sur les marchés canadien et américain, ainsi que sur les marchés d'outre-mer.

Pour les premiers six mois de 1944, la production mensuelle ne dépassera pas 252,000 tonnes: soit 200,000 pour les États-Unis, 15,400 pour le Canada et 37,500 pour l'Europe. On n'a pas établi de comparaison avec la production actuelle, mais un porte-parole du gouvernement a affirmé que les États-Unis subiront une réduction de 10,000 tonnes par mois, tandis que la consommation canadienne se verra diminuer de 600 tonnes. On ne mentionne pas de chiffres pour les envois pour l'Europe. Durant le premier semestre de l'an prochain, les États-Unis ne recevront de nous que 91,665 tonnes de papier à journal par mois.

Avis de décès

BROSSEAU. — A Montréal, le 20 décembre 1943, à 84 ans, est décédé Alphonse Normand, femme en têtes noires de Joseph-François Bureau et en secondes noces de feu le lieutenant-colonel Julien Brosseau, mère de M. Edouard Bureau, de Québec, de M. Ernest Bureau, de Québec, et de M. Ernest Bureau, de Québec, et de M. Ernest Bureau, de Québec.

DESJARLAIS. — A Labelle, le 18 décembre 1943, à l'âge de 85 ans, est décédé M. F.-X. Desjarlais, ancien marchand de Maskinongé. Funérailles le 21 décembre à 8 heures. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

TRUDEL. — Yvonne, révérende Mère Sainte-Geneviève, ancienne supérieure générale des Religieuses Ursulines des Trois-Rivières, décédée le 18 décembre à l'âge de 55 ans. Funérailles au Monastère des Trois-Rivières, le 21 décembre, à 8 heures.

VIAU. — A l'hôpital Notre-Dame de la Mercy, le 19 décembre 1943, à l'âge de 81 ans, est décédé Uric Viau, ancien officier des douanes, mari de feu Sarah Limoges. Les funérailles auront lieu mercredi, le 23. Le convoi funèbre partira de la Société Coopérative, no 7830, rue Saint-Denis, à 8 h. 15, pour se rendre à l'église Saint-Edouard où le service sera célébré à 8 h. 30, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Imprimés de deuil
MEMENTOS — REMERCIEMENTS
Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. Bélar 3361

la forme des poêles, la disposition des chaudières et casseroles, tout ressemble à une cuisine de navire sauf qu'il y manque le roulis et le langage. Les futurs cuisiniers apprennent ainsi à travailler dans des espaces restreints, comme à bord des vaisseaux.

Revêtus de tabliers blancs, les apprentis cuisiniers se rapportent tous les matins pour l'inspection avant d'aller à l'ouvrage.

Ils doivent avoir des mains immaculées, des cheveux bien peignés et pas trop longs. On ne tolère pas de taches de graisse sur leurs tabliers. Non seulement les hommes, mais les tuteurs ou ils travaillent toute la journée doivent être propres. De plus, toutes les semaines, les apprentis sont examinés par le médecin afin d'éviter tout danger de propagation de maladies contagieuses.

La marine a besoin de bons cuisiniers et cette école assure bien pour le bien-être des hommes sur les navires. Il est vrai que ce n'est pas un ventre plein qui donne du courage mais une nourriture suffisante et bien apprêtée conserve les hommes en bonne santé et c'est ce qui importe le plus à bord d'un vaisseau de guerre.

Régiment de Maisonneuve

Le 2e bataillon de la réserve, sous le commandement du lieutenant-colonel Jos. Brosseau, V.D., vient de compléter une année entière d'instruction militaire. Dès le mois prochain, et durant tout 1944, tous les soldats de l'unité recevront l'instruction avancée. Un concours de tir a été organisé pour janvier et des prix seront offerts aux équipes gagnantes. Le capitaine Guyon-D. Vanier a été promu au grade de major intérimaire. Il se joindra à l'unité en 1940. Dans la vie civile, il est le gérant du bureau de la division des rues de la ville de Montréal. H. Couture, vétérinaire de la première grande guerre, a été provisoirement nommé sous-lieutenant.

Fusiliers Mont-Royal

Le 2e bataillon de la réserve paradera ce soir à 20 h. 15. La présence de tous les fusiliers à cette parade est requise. Il y a des films éducatifs sur l'entraînement militaire. La fanfare sera présente. Il y aura aussi parade mercredi soir, à 20 h. 15. Un acompte sur la solde de l'entraînement local pour l'année 1943-44 sera alors donné. La soirée se terminera par des sports et la fanfare du bataillon jouera dans la grande salle de l'arsenal de 21 h. à 22 h. 15.

Le 1er bataillon, par l'entremise du père, le capitaine Chas. Beaudry, accuse réception de vingt mille cigarettes, dont des officiers et des fusiliers du Deuxième bataillon. Le premier bataillon des Fusiliers Mont-Royal est actuellement outre-mer et tous se joignent à l'armistice pour souhaiter au 2e bataillon les meilleurs vœux pour la nouvelle année.

Messe de minuit

Une messe de minuit sera célébrée en l'arsenal des Fusiliers Mont-Royal, vendredi soir, le 24 décembre, à 23 h. 59 par l'aumônier le capitaine Jacques-L. Brossard. Tous les membres du bataillon en uniforme seront admis gratuitement. Les parents des fusiliers sont aussi invités. Pour informations: PLATEAU 0744. Les billets sont en vente à la cantine régimentaire à l'arsenal, 3721, rue Henri-Julien.

Record du tonnage du blé sur les Grands Lacs

Cleveland, 20 (A.P.). — Les navires des Grands Lacs ont transporté en 1943 près de 421 millions de boisseaux de blé, ce qui constitue un record depuis quinze ans, selon le *Cleveland Plain Dealer*. Le total de l'an dernier avait été de près de 300 millions de boisseaux. Il y a 15 ans, en 1928, le total avait été de 576 millions, record jamais dépassé depuis. Ces totaux comprennent le blé canadien et le blé américain.

En quelques lignes

La Défense nationale annonce que le ministre de l'Armée, de la Marine et de l'Aviation ont nommé membres de ces trois armes leurs souhaits de Noël et du Nouvel An.

— La ville de Québec est assurée du bois de chauffage nécessaire pour cet hiver. Le régisseur régional L.-G. Castonguay a dit que, grâce à la coopération de marchands de bois, il a la situation bien en mains.

— Des simples exercices de tir d'un cabotier canadien au large du littoral du Pacifique ont jeté l'émotion dans les villes voisines. On apprend plus tard la raison de cet élan. Si le cabotier avait averti qu'il allait faire des exercices de tir, cet élan ne se serait pas produit.

— Le commandant Frank-J. Scully, 49 ans, chirurgien en chef de la Marine canadienne est mort subitement samedi soir. Il était le père de Mme Bernard Sirols (Jacqueline Sirols, du *Standard* de Montréal).

— Les funérailles militaires du caporal A. Desjardins, soldat canadien fait prisonnier à Dieppe, rapatrié il y a deux semaines après quinze mois de détention en Allemagne, ont eu lieu samedi matin. Il est mort dans la nuit de mardi à l'hôpital de Ste-Anne de Bellevue. Les parents du défunt sont domiciliés au no 1469, rue Beaudry, et les obsèques ont eu lieu à l'église de St-Pierre-Apôtre, rue Visitation.

— L'officier-pilote Jean-Paul Duval, maître-travailleur de Gracefield, P.Q., vient de mériter la *Distinguished Flying Medal* après avoir survolé par deux fois les six objectifs les plus dangereux de l'Allemagne.

Petit office et Heure Sainte

en l'honneur du SAINT ESPRIT
Ce petit office est tout désigné pour diffuser la dévotion au saint Esprit tant recommandé par le Souverain Pontife.

Au comptoir .05 l'exemplaire, \$3.75 le cent.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Sous le régime des vieux partis, la paix sociale paraît s'acheter principalement avec la grève

La reconnaissance commerciale de la Grande-Bretagne — Devant les grèves, les gouvernements cèdent à la peur, sans respecter la justice sociale — Les manœuvres de M. Godbout avant l'appel au peuple — Le programme du Bloc vient en aide aux classes déshéritées

Voici le texte de la causerie prononcée sous les auspices du Bloc Populaire Canadien, les 18 et 19 décembre 1943, aux postes CKAC et CHRC, par M. André Laurendeau, secrétaire général:

On nous affirme depuis longtemps que dans l'après-guerre, grâce à l'aide gigantesque que nous lui apportons, l'Angleterre se verra de nous dans la paix et encouragera notre commerce et notre industrie plutôt que ceux qui sont restés neutres.

Nous aurions ainsi, avec nos dons d'un milliard, acheté un marché sûr pour l'après-guerre. C'est là un optimisme dangereux dont le Bloc s'est toujours gardé. Après la guerre, les affaires continueront d'être les affaires, et la reconnaissance se paiera surtout avec des mots.

Un incident vient de renforcer notre point de vue sur une question assez importante. Il s'agit de nos importations de bacon. Nous expédions en Grande-Bretagne environ 40% de nos approvisionnements en viande. Là-dessus, nos envois de bacon constituent environ 85% de tout le bacon consommé en Angleterre. Pour parvenir à ce résultat, nous avons dû faire de grands sacrifices et orienter notre production agricole du côté du porc.

Nous pensions bien qu'au moins dans ce domaine, l'Angleterre continuerait d'acheter, après la guerre, le bacon canadien qui lui a été si nécessaire durant le conflit et qui, avec nos expéditions de fromage, de beurre, d'œufs, de fruits et de légumes, a empêché, au témoignage d'officiers anglais, les habitants de la Grande-Bretagne de mourir de faim.

Un conseil agricole auprès de l'ambassade anglaise de Washington, M. J. A. Scott Watson, vient de laisser entendre le contraire. M. Watson prétend que l'Angleterre sera un pays pauvre, dans l'après-guerre, et qu'elle pourra difficilement importer le bacon canadien. Elle ira plus volontiers le chercher au Danemark, pour que la balance commerciale lui soit plus favorable. Et ainsi le cultivateur canadien qui élève des porcs et des bœufs aura plus à chercher des débouchés ailleurs, dès que le conflit sera terminé.

Bien des gens naïfs s'étonneront d'un pareil saut d'écureuil en de telles circonstances. Ainsi donc, nos sacrifices commerciaux risqueraient d'avoir été vains, au moins de ce côté.

Le gouvernement canadien nous a engagés imprudemment dans un levage intensif du porc. A nos frais, il a bâti des cages et équipé des corvettes pour transporter le bacon en Angleterre. Bien plus, il a même le cadeau d'un milliard, il a donné à la Grande-Bretagne une forte partie de ce bacon. Mais cela ne nous empêchera pas, selon toute vraisemblance, de perdre le marché anglais du bacon dans l'après-guerre.

Il nous faut constituer une expérience amère. Sans doute ouvriront-elle les yeux de quelques égarés sur le danger, quand on est canadien, de pratiquer une politique aveuglement anglaise.

Les menaces de grève

Mardi dernier, dans le *Canada*, on pouvait lire en première page les 4 titres suivants:

— A propos de la menace de grève des pompiers et des policiers; 1er titre: "La ville accorde aux policiers et aux pompiers des salaires identiques à ceux de Toronto". 2ème titre: "Un ultimatum des employés du tramway à la compagnie".

3ème titre: "Les instituteurs se mettraient en grève le 14 janvier si l'on n'agréait pas leurs demandes". 4ème titre: "Si la ville ne reconnaît pas leurs unions, 4,000 employés feront la grève aujourd'hui".

Cela représentait donc, en 4 manchettes, 4 menaces de grèves en une seule journée. Et sur la même page, sous le titre "Les menaces de grève", on trouvait un journaliste, un humoriste, avait coiffé une conférence d'un ministre libéral du titre suivant: "M. Howe entrevoit un avenir brillant".

Laissons ces prophètes du libéralisme à ses illusions et regardons plutôt la réalité. Quatre menaces de grève en un jour. C'est une bonne moyenne! Se trouva-t-il un homme sérieux, qui soit ouvrier ou non, pour affirmer que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes?

Qu'est-ce que la grève? Une petite guerre sociale. Sommes-nous opposés au droit de grève dans certaines circonstances? Non assurément. Dans la jungle où est la société actuelle, où "la raison du plus fort est toujours la meilleure", la grève est souvent un dernier recours nécessaire, dont la menace permet à l'employé de parler d'égal à égal à son employeur.

Mais la multiplication indéfinie des grèves indique que décidément quelque chose est faussé dans notre système. Elle montre la maladresse et l'impuissance des gouvernements.

Prenez le cas de la grève des pompiers et des policiers à Montréal. Les policiers et les pompiers avaient-ils tort ou raison dans leurs réclamations? S'ils avaient tort, il ne fallait céder à aucun ultimatum et tenir bon. S'ils avaient raison, il fallait leur reconnaître le plus tôt possible leurs réclamations. C'est là une affaire de simple bon sens.

Mais non. On a laissé traîner l'affaire en longueur. Elle s'est envenimée. Soudain, la menace de grève a surgi. Alors, sous le coup de cette menace, qu'a-t-on fait? On a promis à nos pompiers et po-

PRESCRIPTIONS
5 CHIMISTES à votre disposition
R service rapide
SERVICE
JOUR et NUIT
PHARMACIE MONTREAL
64 RUE MARIE PHARMACIE DE DÉTAIL AU MOTOCYCLE
HA.7251

dont chacune aura pour fonction de faire la cour à chaque classe de la société, surtout les plus nombreuses, celles qui promettent le plus de votes. Vous verrez apparaître dans le credo libéral plusieurs articles volés au programme du Bloc. Les vieux partis ont toujours procédé ainsi; ils vont recommencer leur manœuvre.

Quant à nous, nous pensons que la manœuvre ne réussira pas. Le jeu dure depuis trop longtemps. Il nous a coûté trop cher. Personne ne croira qu'un parti qui s'est montré depuis trente ans antisocial, antifamilial et antinational, se soit soudainement converti à une politique de justice et de bon sens.

Le programme du Bloc

Le Bloc continuera d'exposer son programme. Depuis les quinze mois qu'il existe, ce programme n'a pas varié. M. Raymond l'a précisé dernièrement, et nous en étudions les principaux aspects à notre grand congrès du 3 février prochain. Sur le plan fédéral comme sur le plan provincial, nous avons pour nous la logique, la fidélité à nos idées, le sentiment canadien, l'opinion canadienne-française.

Sur les points que j'ai discutés ce soir, je n'ai qu'à référer à deux articles de notre programme, pour montrer qu'il ne s'agit point pour nous d'opportunisme. M. Raymond a déclaré:

"Nous créerons un tribunal du travail à qui il appartiendra surtout d'agir en dernier ressort comme arbitre dans tous les différends industriels". "Nous voulons assurer la protection de l'ouvrier pour que celui-ci ne soit pas forcé, comme il l'est présentement, de recourir à la grève pour obtenir justice".

M. Raymond a aussi affirmé: "Le salaire actuel de l'ouvrier du Québec est généralement inférieur à celui de l'Ontario, même au sein d'une même industrie, malgré que les familles nombreuses soient beaucoup plus fréquentes chez nous. Nous mettrons fin à cette situation injuste et absurde, et nous ferons en sorte que le niveau des salaires atteigne ici celui de la province voisine".

Ces engagements d'un honnête homme qui a quitté le parti libéral précisément pour être fidèle à la parole donnée, valent mieux que les promesses électorales d'un parti en pleine déroute.

Assemblée, conférences, etc

Lundi, 20 décembre

Institut Pie XI, à l'Institut des Sœurs-Munies, 3723 rue St-Denis. Cours de dogme à 4 h. 45; cours de morale à 5 h. 30; cours sur le Corps mystique à 7 h. 45; cours de morale à 8 h. 30.

Mardi, 21 décembre

Club populaire canadien, assemblée au no 355, rue St-Denis, à 8 h. 30. Sujet: l'immigration. Orateurs, MM. Philippe Girard, Paul Massé, Michel Chartrand, Paul-Emile Robert et autres.

Institut Pie XI, à l'Un. de Montréal, 2000 boul. Mont-Royal. Cours d'action catholique à 4 h. 45; cours d'histoire de l'Eglise, à 8 h. 30.

Mercredi, 22 décembre

La Société historique: réunion à la Bibliothèque Municipale, 1210 rue Sherbrooke à 8 h. 15. Le conférencier, M. Jules Bazin, parlera de Louis Dulongpré, et s'adonnera de projections lumineuses.

Il y a trente mille personnes atteintes de la tuberculose dans la province de Québec.

CALENDRIER

12e mois DECEMBRE 31 jours
Demain: MARDI 21 DECEMBRE 1943
Lever du soleil, 7 h. 38.
Coucher du soleil, 4 h. 18.
Lever de la lune, 1 h. 08.
Coucher de la lune, 1 h. 17.
Premier Quartier, le 4, à 6 h. 30, du mat.
Pleine Lune, le 11, à 11 h. 24, du mat.
Dernier Quartier, le 19, à 3 h. 3, du soir.
Nouvelle Lune, le 26, à 10 h. 50, du soir.

DECEMBRE 1943

Dim.	Lun.	Mar.	Mer.	Jeu.	Ven.	Sab.
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	1

IMMEUBLE

Achats, ventes, échanges de tous genres de propriétés, par toute la province. Adressez-vous à l'agent d'immeuble.

ALBINI SAMSON
C.P. 627 — Sherbrooke, P.Q.
Bureau à rue King est
ADPT 1. Tél. 1637-M

Institutrice demandée

On demande une institutrice pour agir comme directrice d'une école de 10 classes dans un centre urbain.

Diplôme Supérieur d'Ecole Normale est exigé.

Cette institutrice devra posséder une expérience générale dans l'enseignement jusqu'à la dixième année inclusivement; elle devra également être en mesure de fournir la preuve des succès remportés.

Bon salaire sera payé pour personne qualifiée.

Ecrire à case 11, le "Devoir". 23-12-43

MAISON D'ENSEIGNEMENT

ST. JEROME'S COLLEGE
KITCHENER, ONTARIO
CLASSES PREPARATOIRES COURS COMMERCIAL
Enseignement spécial dans la langue anglaise.
PRIX RAISONNABLES.

Active la DIGESTION

Charbon de Belloc
Contre les GAZ de l'ESTOMAC

Le troisième volume dans la collection des "Etudes sur notre milieu"

Montréal économique

Les collaborateurs: Jean Bruchési — Raymond Tanghe — Honoré Parent — Marcel Parizeau — Lucien Favreau — Jean Delage — Pierre Dagenais — Benoît Brouillette — Gilles Murray — Roger Charbonneau.

Volume de 432 pages, grand format.

Au comptoir \$1.50, par la poste \$1.65.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Les Scouts catholiques de Montréal

L'Association générale des anciens scouts de Montréal invite tous et chacun des anciens scouts catholiques et laïques canadiens-français à faire parvenir au secrétariat diocésain, 4451, rue Saint-Hubert, AM. 8466 ou à Marcel Jourdain, 6987, rue de Normandie, leur nom et adresse actuelle dans le plus bref délai possible. L'Association insiste plus particulièrement pour que les scouts de la première heure se groupent dans son sein.

Au plus tôt donc, anciens scouts, groupons-nous!

OUI! MEUBLEZ VOTRE MAISON

CHEZ AL DUPONT

4020 EST. STE-CATHERINE — FR. 0828

COIN JARRET — RUE BELLE — TEL. 11

TARIF des annonces classifiées du "DEVOIR"

Téléphone: Bélar 3361

1 cent le mot. 35c minimum comptant.

Annonces facturées 1/46 le mot. 40c minimum.

NAISSANCES, SERVICES, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRANDS

MESSES REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ST AUTRES, 20

par mot, minimum de 50c. FIAN-

CAILLÉS, PROCHAINS MARI-

AGES \$1.00 par insertion

IMMEUBLE

Achats, ventes, échanges de tous genres de propriétés, par toute la province. Adressez-vous à l'agent d'immeuble.

ALBINI SAMSON

C.P. 627 — Sherbrooke, P.Q.

Bureau à rue King est

ADPT 1. Tél. 1637-M

Institutrice demandée

On demande une institutrice pour agir comme directrice d'une école de 10 classes dans un centre urbain.

Diplôme Supérieur d'Ecole Normale est exigé.

Cette institutrice devra posséder une expérience générale dans l'enseignement jusqu'à la dixième année inclusivement; elle devra également être en mesure de fournir la preuve des succès remportés.

Bon salaire sera payé pour personne qualifiée.

Ecrire à case 11, le "Devoir". 23-12-43

MAISON D'ENSEIGNEMENT

ST. JEROME'S COLLEGE

KITCHENER, ONTARIO

CLASSES PREPARATOIRES COURS COMMERCIAL

Enseignement spécial dans la langue anglaise.

PRIX RAISONNABLES.

CANADA	\$6 70
(Sauf Montréal et la banlieue)	
E.-Unis et Empire britannique	9 00
UNION POSTALE	10 00
EDITION HEBDOMADAIRE	
CANADA	2 00
E.-UNIS et UNION POSTALE	3 00

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

LUNDI, 20 DECEMBRE 1943

Demain: Beau, plus froid, neige légère.

MAXIMUM ET MINIMUM:
Aujourd'hui maximum, 22.
Minimum aujourd'hui, 18.
Maximum demain, 22.
Minimum demain, 18.
BAROMETRE: 10 h. a.m., 29.33; 11 h. a.m., 29.30; midi, 29.25.

Chiffres fournis par Mme veuve M.-R. de Meul, 444 Sherbrooke est. 8071 8.

Les Alliés bombardent Innsbruck et Augsburg

Deux alertes nocturnes à Londres — Berlin est devenu une ville fantôme — Commandement aérien unique dans le sud-est asiatique

Londres, 20 (C.P.) — De lourds bombardiers américains se sont attaqués de jour au nord-ouest de l'Allemagne, à la suite des assauts d'hier des bombardiers alliés contre Innsbruck et Augsburg, à 20 milles au nord-ouest de Munich, sur la route du col du Brenner. Des chasseurs américains dans leurs opérations contre leurs cibles favorites, les bases sous-marines et les chantiers navals allemands de la mer du Nord. On n'a pas annoncé immédiatement les objectifs.

Les attaques d'hier ont essuyé une opposition acharnée. Les Allemands ont jeté dans la mêlée plus de 100 appareils dans une vaine tentative de disperser les formations de bombardiers. 37 des avions nazis ont été abattus en flammes et 22 autres ont été probablement détruits, tandis que les Alliés ont perdu 16 appareils. Quelques-uns des avions alliés disparus sont censés avoir atterri en territoire ami.

Les cours ferroviaires d'Innsbruck ont été soumis à un bombardement considérable et précis. Les avions alliés ont aussi attaqué les communications ferroviaires à Foligno, à Perugia et à Arezzo dans l'Italie centrale, la jonction de Terni, les ports de l'Adriatique et de la côte italienne occidentale, y compris Civitavecchia, au nord-ouest de Rome, l'île Pasmari sur l'Adriatique et le port yougo-slave de Spalète.

Pour la première fois en six mois, Londres a eu deux alertes aériennes, mais des avions nazis qui ont franchi la Manche, il n'en est pas sûr. Les avions nazis ont été repoussés jusqu'à la région de Londres. Une bombe a blessé une personne et un chasseur ennemi a été abattu.

D'après des informations reçues, les bombardements alliés ont provoqué une crise ferroviaire en France, où les Allemands, dit-on, manquent de locomotives pour transporter leurs approvisionnements de guerre.

Des avions anglais, américains et tchèques ont coulé récemment un sous-marin dans la baie de Biscaye, après un engagement de plus de 9 heures.

Stockholm, 20 (A.P.) — Les cadavres des Berlinois sont encore enlevés des ruines fumantes un mois après le début de l'assaut de la R.A.F. contre la capitale allemande et les autorités nazies discutent de la possibilité d'évacuer entièrement la ville. Un correspondant dit que "Berlin est une ville fantôme, le foyer des cadavres et d'habitants aux figures grises vivants dans des sous-sols."

Les détonations des explosifs utilisés par les équipes de démolisseurs résonnent dans les rues. On dirait un nouveau bombardement et les nerfs des habitants réagissent sans qu'ils soient capables de les contrôler.

Nouvelle-Delhi, 20 (C.P.) — Toutes les unités de combat de la R.A.F. et de la force aérienne américaine dans le sud-est de l'Asie viennent d'être unifiées sous un seul commandement. En faisant cette annonce, l'amiral Lord Louis Mountbatten, commandant en chef allié, a déclaré qu'il était convaincu que cette unification aidera à l'efficacité.

Le centenaire d'Ezekiel Hart

Preuve de tolérance des Canadiens français — Le premier juif élu à une législature dans l'Empire

Plusieurs organisations juives se sont groupées pour célébrer hier soir, par une réunion au Jewish People's School, le centenaire de la mort d'Ezekiel Hart.

M. le maire Raynault, parlant à cette réunion, a dit que les succès d'Ezekiel Hart sont la preuve que le Canada français n'est pas, comme ses ennemis le prétendent, intolérant. Il y a un siècle, a-t-il dit, la province de Québec a élu le premier juif qui ait siégé dans une législature de l'Empire britannique, et les délibérations de notre législature ont conduit à l'émancipation entière des Juifs dans tout l'Empire.

Nous ne voudrions pas être jugés par nos extrémistes, pas plus ceux du temps de Hart que ceux d'aujourd'hui. Le Canada français est tolérant et hospitalier aux gens qui ont des opinions autres que les siennes, et estime tous les gens qui sont de bonne foi. Nous sommes fiers que ce soient les Canadiens français qui ont établi le principe auquel nous devons des carrières comme celles de Disraeli, Lord Reading, Horé-Belisha, et des nombreux Juifs canadiens qui servent si bien leur pays.

M. Michael Garber, avocat, président du Canadian Jewish Congress dans l'Est du Canada, a dit: Le groupe juif du Canada est deux fois séculaire, le chant liturgique que nous avons entendu ce soir a été chanté à Montréal depuis près de deux cents ans. La célébration du centenaire d'Ezekiel Hart permet d'attirer l'attention générale sur la bonne volonté et la santé des gens de ce pays, surtout à un moment où le monde est engagé dans une lutte mortelle pour sauver cette bonne volonté et cette santé.

Parmi les autres orateurs de la réunion se trouvaient MM. Maurice Hart, M.P.P., et Max Seigler, conseiller municipal. Un chœur féminin du high school Baron-Bing, a chanté des psaumes; on a signalé la réception de messages pour la circonstance, de la part du premier ministre Godbout et du général Laflèche, ministre des services de guerre.

Après-midi des représentants des associations juives sont allés visiter la tombe d'Ezekiel Hart, au cimetière de la Corporation des Juifs espagnols et portugais, au Parc Mont-Royal, et y ont déposé des fleurs.

Mme Gandhi souffre du coeur

Bombay, 20 (C.P.) — Mme Mohandas K. Gandhi, âgée de 71 ans et femme du chef du Congrès pan-indien, a souffert d'une nouvelle attaque cardiaque et son état continue d'inspirer des craintes. Interne avec son mari à Poona, elle a subi deux attaques du coeur à la fin de novembre, après s'être remise d'une attaque antérieure au printemps dernier.

La C. T. C. C. à Québec

Québec, 20 (C.P.) — Une délégation de la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada rencontrera à Québec, après-demain, les membres du cabinet provincial pour leur présenter plusieurs requêtes importantes.

Les salaires des policiers et des pompiers

M. Marquette estime que cette question est résolue — La négociation du contrat collectif

M. Paul-Emile Marquette, directeur régional du Congrès canadien du travail, a envoyé samedi à M. L. E. Potvin, président de la Commission municipale de Québec, une lettre dans laquelle il lui demande de commencer au plus tôt la négociation d'un contrat collectif de travail avec les policiers et pompiers de Montréal; il lui demande à ce sujet une entrevue, mercredi, si possible.

M. Marquette a déclaré aux journalistes que policiers et pompiers ne veulent pas discuter avec la Commission la question des salaires, parce qu'ils considèrent cette question comme résolue par la lettre de M. Honoré Parent, le 13 décembre; ils estiment que cette lettre leur accorde les mêmes salaires qu'aux policiers et aux pompiers de Toronto.

La lettre de M. Parent était-elle un compromis: offre d'augmentation de salaire à condition que les deux unions rompent leur affiliation au Congrès canadien du travail? M. Marquette affirme que rien dans la lettre n'implique un compromis, que M. Parent accorde ces augmentations de salaires sans rien exiger des employés, il leur dit simplement que la Commission municipale n'accepte pas la recommandation du comité d'arbitrage Brossard.

Voici le texte de la lettre: Cher monsieur Marquette, J'ai bien reçu votre lettre en date d'aujourd'hui ainsi que la résolution qui y était attachée. Après une étude approfondie de la question, j'ai l'honneur de vous faire part de la décision de la Commission municipale de Québec.

Pour des raisons d'ordre public, elle ne peut pas reconnaître au personnel des services d'incendie et de police le droit de s'affilier à un syndicat de l'extérieur, et nommément à "L'Association Canadienne des Employés du Département des Incendies de Montréal", et "L'Association Canadienne des Policiers de Montréal", et n'accepte pas sur ce point le rapport majoritaire du Comité d'arbitrage, comme la lettre du ministre du Travail, en date du 22 novembre 1943, lui en a laissé la faculté.

Cependant, elle désire vous faire savoir qu'elle accorde aujourd'hui aux employés de ces deux services les mêmes conditions de salaire et de travail qui existent en leur faveur à Toronto.

Ces nouvelles conditions entreront en vigueur à compter du 1er décembre 1943.

Dans le cas des employés du service des travaux publics, la Commission municipale accepte la sentence arbitrale qui recommande à nos autorités de reconnaître "La Fraternité canadienne des employés municipaux, local No 1", et de négocier avec cette dernière les conditions de travail relatives aux employés intéressés.

Diminution de 3,000 employés dans les usines de la "Defence Industries"

D'ici les quatre prochains mois — Communiqué des "Canadian Industries Ltd" — La production dépasse les besoins de la guerre

M. Jean Robitaille, des relations extérieures des Canadian Industries Limited, nous fait tenir le communiqué suivant:

Le ministère des Munitions et Approvisionnement vient d'informer Defence Industries Limited qu'une diminution du programme de production, ainsi que du nombre des employés, dans les manufactures de munitions pour armes portatives, possède le gouvernement à Montréal, atteindra environ 3,000 ouvriers des deux sexes, au cours des quatre prochains mois.

Les employés des trois usines D. I. L. — Verdun, Westmount et Montréal — viennent d'être informés par la compagnie de la nécessité de réduire le rendement et de congédier un certain nombre d'ouvriers. Voici la note qui paraissait à ce sujet dans la dernière livraison du journal des ateliers de Verdun, D. I. L.:

"Une réduction de la production prévue, qui entraînera le congédiement d'environ 35 pour cent des employés de Verdun, D. I. L. au cours des prochains trois mois, a été annoncée au début de ce mois par le ministère des Munitions et

Approvisionnement. Cette réduction devient nécessaire "à cause des besoins sans cesse changeants des forces armées", et aussi en raison du fait "qu'on a dépensé beaucoup moins de munitions qu'on ne l'avait d'abord escompté".

"Le ralentissement de la production s'effectuera dans toutes les manufactures montréalaises des D. I. L. où l'on fabrique des munitions pour armes portatives; les ateliers de Westmount ne travailleront qu'à une équipe, à compter du 3 janvier, et ceux de Montréal donneront également un rendement moindre.

"Peu après la communication d'Ottawa, tous les membres du personnel dirigeant se sont réunis en présence de M. H.-S. Hanna, gérant de l'usine, et la compagnie a immédiatement défini l'attitude qu'elle compte prendre. Les employés à l'heure seront remerciés, conformément aux décrets du Service sélectif national, mais on tiendra compte des ententes entre les unions et la compagnie. En général, on retiendra les employés que la compagnie estime les plus com-

pétents, en raison de leur adresse, de leur expérience et de leur régularité au travail; néanmoins, si deux employés ont les mêmes titres à un emploi, on gardera celui qui possède le plus long état de service constant aux D. I. L.

"Un comité représentant la compagnie et l'union examinera tous les motifs de congédiement. "On estime d'autre part que certains ouvriers à l'heure et certains employés des bureaux pourront trouver de l'emploi à d'autres manufactures D. I. L.; les employés engagés à ces autres manufactures jouiront d'un état de service ininterrompu, et garderont ainsi leurs privilèges quant aux vacances payées et au taux des gages.

"Dans tous les cas où la chose est possible, on tient à donner un avis de renvoi de deux semaines au moins; de toute façon cet avis de renvoi ne sera jamais inférieur à une semaine.

"Un fonctionnaire du Service sélectif national se tiendra aux ateliers afin d'aider les employés congédiés à se trouver un emploi en d'autres industries de haute priorité".

Fête en l'honneur de M. Abel Vineberg

De nombreux journalistes, confrères et amis de M. Abel Vineberg, se sont réunis samedi soir au Mont-Royal pour rendre hommage à leur camarade, correspondant parlementaire de la Gazette à Québec depuis 29 ans. Une table en argent lui fut offerte à l'occasion de son prochain mariage.

M. Frank Prendergast, adjoint du président à l'Imperial Oil, ancien collègue de M. Vineberg au Star et y a plus de trente ans et par la suite attaché au défunt Daily Mail, présida la réunion. M. Charles H. Peters, vice-président de la Gazette, lut une lettre d'hommage du président, M. John Bassett, rappelant les qualités de cœur et d'esprit de M. Vineberg. L'ancien rédacteur en chef du journal, M. R. S. White, âgé de 88 ans, avait aussi tenu à adresser une lettre à cette occasion, de même que Tom Kydd, Paul E. Bilkey, Georges Léveillé et A. R. McGill.

Il y eut quelques brefs discours prononcés par J. Harry Smith, Ben Deacon, Tom Loneragan, Alexis Gagnon, chef d'information au Devoir, le major Maurice Dubrue, et W. R. Gaud, parmi les convives on remarquait: MM. J. Furniss, T. W. Arkison, Campbell Carroll, H. L. Larkin, George McNamee, Gerald Fitzgerald, Albert Miller, Herbert Whittaker, Joseph Thompson, M. J. Heffernan, Adam Marshall, Fred Mears, John Kidman, Archie McLellan, William Headley, Lawrence Conroy, Ed Gosby, Jas. R. Walsh, E. McMahon, George H. Carpenter, L. T. Colvey, Hugh A. Crochetière, Marc T. McNeil, George Macdonald, Blair Fraser, Clary S. Booth, W. D. McNeil.

400 jeunes infirmes sont fêtés samedi

A la réunion annuelle de la Société des enfants infirmes, tenue samedi à l'hôtel Windsor, plus de 400 jeunes infirmes, garçons et filles, étaient présents. A la suite d'un spectacle qui les a vivement intéressés, le Père Noël a fait son entrée aux applaudissements des enfants qui ont ensuite respectivement reçu de ses propres mains un cadeau, des bonbons, des oranges et des pommes. Le dépouillement de l'arbre de Noël a fort amusé les intéressés.

Des acrobates dirigés par G. Agostini, les sœurs Wong, Joe Raitt, Jack Braiden, le sergent Tom Auburn et des clowns, ainsi que M. Louis Vauthier, ont pris part au spectacle.

On remarquait, au nombre des personnes présentes: M. J. P. Harrison, président de la Société de secours aux enfants infirmes; Mlle M.-A. Daigle, secrétaire de la société; le Rév. Gilbert Oliver, MM. Olivier Lefebvre, Gordon Mann, Jackson Dods, Allan Brontman, Douglas Bremner, Lucien Viat, G. D. Taylor et d'autres.

On apprend d'autre part que la Société de secours aux enfants infirmes distribuera cette semaine cinquante "dinners de Noël" à des familles d'enfants infirmes désestés.

Le péage sur les ponts Victoria et Jacques-Cartier

Le ministre de la Voirie, M. T.-D. Bouchard, accompagnera demain les députés fédéraux de la région de Montréal à Ottawa, où ils démanderont au ministre du Transport, M. Michaud, de prendre les mesures voulues pour que cesse le péage sur les ponts Jacques-Cartier et Victoria. On sait que ces deux ponts sont indirectement la propriété du gouvernement fédéral. Sauf quelques ponts municipaux, les ponts Jacques-Cartier et Victoria sont les deux seuls ponts de la région de Montréal où le péage soit encore en vigueur.

Les personnes mariées, de \$2.00 à \$3.25 par semaine, soit une augmentation de \$1.25 pour chaque personne mariée ou ayant des dépendants.

Les ingénieurs forestiers

Québec, 20 (D.N.C.) — La première séance du 23e congrès annuel de l'Association des ingénieurs forestiers de la province de Québec s'est ouverte ce matin, au Château Frontenac.

M. L. Buhie, chef forestier à la Consolidated Paper Corporation, a été élu président de l'Association, tandis que M. Fernand Boutin, chef du service forestier de notre province, a été élu vice-président. Les conseillers élus pour l'année 1944 sont: MM. Edgar Porter, H. Bernier, de Québec, Roch Desjardis, L.-D. Béthune et Paul Provencier.

M. Edgar Porter agira encore comme secrétaire-trésorier. Après lecture des minutes de l'assemblée précédente, les officiers sortant de charge et ceux des divers comités présentèrent leur rapport. On releva ainsi que le dictionnaire des locations à termes forestiers est terminé et qu'un groupe de techniciens s'occupe de la détermination des types forestiers. Les membres de l'association ont voté à l'unanimité de renouveler cette année encore l'octroi de \$600 à l'Association forestière québécoise pour l'aider à poursuivre son travail d'éducation forestière commencée en 1939.

Il y eut ensuite présentation de dix nouveaux membres, et le président exposa aux membres le sujet d'étude choisi pour les séances subséquentes, "l'avenir de la forêt québécoise". La séance fut alors ajournée à 2 h. p.m.

M. Godbout portera la parole demain soir au dîner annuel de l'Association.

Le spectre de la C. C. F.

Sudbury, Ont., 20 (C. P.) — M. David Lewis, secrétaire national de la C.C.F., a déclaré hier soir à une assemblée de plus de 700 personnes que le spectre de la C.C.F. hantera les gros intérêts au Canada jusqu'à ce que l'avidité et le profit soient éliminés et jusqu'à ce que l'inutilité du conflit entre les nationalités soit disparu pour laisser place à la véritable démocratie. Le parti n'a aucune plainte à formuler contre les attaques constantes livrées contre lui par la presse canadienne. C'est un défi à la C.C.F. que le système actuel devra dépenser une telle somme énorme d'argent pour nous contredire. Notre politique doit être la bonne, car le système actuel ne l'est pas.

Nous parviendrons au pouvoir d'une façon constitutionnelle et avec détermination sans injustice, pour le bienfait du capitalisme comme des classes laborieuses, nous socialiserons l'industrie et donnerons au Canada la véritable démocratie.

M. Omer Chartrand, organisateur canadien-français de la C.C.F., a prononcé un discours en français.

La question du lait cru et du lait pasteurisé

Sous les auspices de la Ligue éducationnelle de la Santé publique, le Dr W.-E. Holder, M.E., Fellow International Faculty of Sciences, a donné, hier soir, à Saint-Hyacinthe, une conférence sur la mauvaise nutrition causée par la pasteurisation. M. Adrien Lassonde, échevin de Saint-Hyacinthe, président, M. Lassonde s'était chargé de traduire la mesure la causée faite en anglais. Des projections lumineuses illustraient la conférence. Nous en donnerons demain un substantiel résumé.

Pas de tunnel sous la Manche

Storrington, Sussex, Angleterre, 20 (C.P.) — M. William Collard, qui a passé trente ans à élaborer des projets pour construire un tunnel sous la Manche, est décédé samedi, à l'âge de 75 ans. Marchand de laine, l'idée de tunnel était sa grande distraction. Le gouvernement a rejeté l'un de ses plans en 1918.

Chez les fonctionnaires municipaux

M. Potvin doit répondre cet après-midi à l'ultimatum qu'on lui a servi samedi

Les trois représentants désignés par le Syndicat catholique national des fonctionnaires municipaux, accompagnés de trois représentants de la Fraternité des fonctionnaires affiliée au Congrès canadien du travail, et de trois représentants de l'Association des fonctionnaires, ont rencontré samedi le président de la Commission municipale, M. L.-E. Potvin, et lui ont soumis les demandes de ce groupe d'employés de Montréal.

Le syndicat affilié aux Syndicats catholiques nationaux et à la C. T. C. est déjà reconnu par les autorités municipales pour représenter les fonctionnaires. Ces derniers veulent en outre des augmentations de salaires qui soient en moyenne de \$500 par chacun.

Ces délégués ont informé M. Potvin que, s'ils n'obtenaient pas satisfaction à leur demande, d'ici 5 heures, ce après-midi, ils feront la grève. M. Potvin a dit qu'il donnerait une réponse aujourd'hui, avant la réunion que les fonctionnaires doivent tenir ce soir, à l'édifice des Syndicats catholiques nationaux, rue de Montigny.

M. Oscar Drouin, ministre des Affaires municipales, de qui relève la décision à prendre, était à Montréal d'étude choisi pour les séances subséquentes, "l'avenir de la forêt québécoise". La séance fut alors ajournée à 2 h. p.m.

L'invasion alliée de Bougainville

Quartiers généraux alliés dans le Pacifique-Sud, 20 (A.P.) — Résumant les sept semaines de l'invasion alliée de l'île Bougainville, un porte-parole de l'amiral William F. Hall a déclaré aujourd'hui que la situation est excellente et que les tactiques d'offensive sont un exemple parfait du combat coordonné de la jungle.

Les soldats américains ont renforcé leur attaque contre les Japonais dans leur poussée vers Torokina, sur le versant orientale de la rive de l'Impératrice Augusta.

Les positions alliées, qui ont déjà vu la création d'une base aérienne à 250 milles de la place forte ennemie de Rabaul en Nouvelle-Bretagne, s'étendent maintenant sur huit milles le long de la côte sud-ouest de Bougainville.

Décès de M. l'abbé Honorius Leclerc

Québec, 20 (D.N.C.) — M. l'abbé Honorius Leclerc, vicaire à Pont-Rouge, est décédé subitement hier après-midi, à la suite d'une crise d'angine. Il était âgé de 48 ans. Il avait été ordonné prêtre en 1922. Il fut successivement vicaire à Sainte-Perpétue, comté de l'Islet, à Broughton, à Saint-Elzéar, à Armagh et finalement à Pont-Rouge. Il était né à Saint-Pamphile de l'Islet. Le défunt était le frère de M. l'abbé Adalbert Leclerc, curé de Tourville. Il laisse une sœur, la Rév. Mère Saint-Honorius, des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame à Verdun.

L'état de M. Churchill est satisfaisant

Londres, 20 (C.P.) — Le premier ministre Churchill fait un progrès satisfaisant dans sa lutte contre la pneumonie. Le bulletin, signé par Lord Moran, le brigadier Dabis E. Bedford et le lieutenant-colonel Robert J.-V. Pulvertaft, indique que la température demeure normale et le premier ministre fait un progrès satisfaisant.

Le chef révolutionnaire Estensore s'empare du pouvoir en Bolivie

Le président proallié Enrique Penaranda et plusieurs ministres emprisonnés par les nationalistes — L'usurpateur s'installe au palais du gouverneur et refuse d'admettre qui que ce soit auprès de lui

LA PAZ, Bolivie, 20. (A.P.) — Le gouvernement proallié de Bolivie du président Enrique Penaranda a été jeté par-dessus bord, aujourd'hui, par un coup d'Etat des leaders du mouvement nationaliste révolutionnaire, organisation considérée comme énergiquement opposée à la politique générale des États-Unis. Ce mouvement est composé de militaires et d'organisations de jeunesse.

On rapporte que le président Penaranda, le général Miguel Candia, ministre de la guerre, le général Antenor Icaza, chef de l'Etat-major, M. Pedro Arce Zilveti, ministre d'Etat et d'autres personnages en vue du gouvernement bolivien ont été arrêtés.

On ajoute que le chef révolutionnaire Victor Paz Estensore, qui a dirigé le coup d'Etat, s'est installé au palais du gouverneur et a refusé d'admettre qui que ce soit auprès de lui.

Aussitôt le coup d'Etat accompli, la publication de tous les journaux du pays a été suspendue et des escouades de soldats ont été postées à chaque journal.

Le président Penaranda, un anti-nazi qui persuada son pays à déclarer la guerre aux puissances de l'Axe, avait été élu en 1940.

En mai dernier, le président de Bolivie avait visité les États-Unis et, au cours d'une tournée d'inspection dans les usines de guerre de Détroit, il a déclaré que la Bolivie se tenait prête à lancer une armée dans la bataille aux côtés des Alliés dès qu'on le lui demanderait.

Le président Penaranda, âgé de 51 ans, était commandant en chef de l'armée bolivienne durant les six années de la guerre entre la Bolivie et le Paraguay. En 1940, il fut élu à la présidence comme candidat de l'armée.

Son élection fut considérée comme le premier retour de la Bolivie à la forme de gouvernement constitutionnel depuis 1931. C'était aussi la première fois que le gouvernement bolivien changeait de main sans coup d'Etat depuis 1931.

Penaranda, qui avait dans les veines un sang indien presque pur, était entré au Collège militaire de Bolivie en 1907 et il en sortit avec le grade de second lieutenant. Sa carrière militaire se développa rapidement jusqu'en 1933 alors qu'il devenait commandant.

Depuis le début de la guerre, cependant, M. Penaranda avait été

l'objet de nombreuses critiques, notamment à cause de son attitude pour réprimer les grèves dans les mines d'étain. L'opposition lui a reproché d'agir trop rudement à l'encontre des grévistes. Depuis sa participation à la guerre, la Bolivie a beaucoup souffert de l'inflation et de la pénurie de nombreux produits, y compris les vivres.

La Bolivie constitue l'une des plus considérables sources d'approvisionnement d'étain pour les Nations-Unies alors que, par contre, elle dépend des États-Unis dans une grande proportion pour son alimentation.

On dit que la hausse des prix et la pénurie des produits causaient depuis longtemps beaucoup de mécontentement à travers le pays.

Une grande partie du petit commerce de la république était aux mains des Allemands avant la guerre, de sorte qu'un bon nombre des établissements commerciaux boliviens furent placés sur la liste noire des Alliés dès l'entrée en guerre de la Bolivie.

OTTAWA, 20. (C.P.) — Le président Penaranda de Bolivie, dont le gouvernement proallié a été renversé aujourd'hui, lors d'un coup d'Etat, avait visité Ottawa, le 12 mai dernier, entouré d'une suite nombreuse. Sir Lyman Duff, agissant comme vice-roi intérimaire, le premier ministre King et les membres de son cabinet s'étaient rendus accueillir le président à son arrivée. Le président du Sénat, M. Thomas Vren, et le gouvernement canadien avaient offert des réceptions en l'honneur de M. Penaranda et des autres visiteurs boliviens.

Le coup d'Etat a été opéré la nuit dernière alors que les premiers coups de mitrailleuses et de fusil ont éclaté vers 3 heures du matin.

Immédiatement après l'arrestation du président, le chef révolutionnaire Victor Paz Estensore, ancien ministre des finances arrêté en 1941 à la suite d'une prétendue tentative de soulèvement nazie en Bolivie, a lancé un appel à la nation bolivienne pour lui demander d'aider à "consolider" la révolution.

Un porte-parole révolutionnaire a déclaré, cet avant-midi, que le parti nationaliste va exiger pour la Bolivie une sortie sur la mer, demande qui, selon lui, a toujours été refusée par le président Penaranda.

Décès de M. F.-X. Dorion

Il a succombé hier à l'âge de 80 ans

Québec, 20 (D.N.C.) — Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. Charles-F.-X. Dorion, à Charlesbourg, samedi, à l'âge de 80 ans et 11 mois. M. Dorion est décédé chez son fils, M. Odilon Dorion. Il avait épousé feu Rose-Délina Racine.

Lui survivent ses fils: M. Charles-Napoléon Dorion, C.R., ancien député fédéral de Québec-Montmorency et ancien bâtonnier, M. Jean-Baptiste Dorion, M. Joseph-Napoléon Dorion, M. Odilon Dorion, M. Onésime Dorion, M. Frédéric Dorion, C.R., député de Charlevoix-Saguenay, M. Noël Dorion, C.R., et M. Pierre-Arthur Dorion; ses filles, Mme Arthur Paradis (Bernadette), de Charlesbourg, et Mme J.-E. Légaré (Eva), de Loretteville.

Lui survivent aussi plusieurs petits-enfants, dont le R. P. Armand Paradis, O.M.I., le R. P. Séraphin, Capucin, de la paroisse de Limoilou, et M. Guy Dorion, ses sœurs, la Rév. Soeur Saint-Alexis, des Ursulines, Mme Louis Couture, et Mme J. Rochon, ses frères, M. S. Zéphirin Dorion, de Chicago, M. Charles-Aimé Dorion, de Québec.

La dépouille mortelle du défunt est présentement exposée à la demeure de son fils M. Odilon Dorion, 1ère avenue. Les funérailles auront lieu mardi matin, à 9 h. 30, en l'église de Charlesbourg, et l'inhumation se fera au cimetière de Charlesbourg.

Le Devoir prie la famille d'accepter ses condoléances.

Les taux d'assurance-vie

Ottawa, 20 (C.P.) — Le chef de la C. C. F., M. Goldwell, a déclaré aujourd'hui qu'il "estime que les taux d'assurance-vie sont hors de proportion avec les services rendus, que les compagnies accumulent des profits énormes et que les défauts de paiement des primes constituent une perte terrible pour l'épargne publique". Il a ajouté que la C. C. F. a jeté les yeux sur l'assurance-vie. Il a tenu ces propos en commentant le discours prononcé à Halifax par M. Lloyd Shaw, chef des recherches de la C. C. F., qui a dit que la C. C. F. fera bientôt des révélations étonnantes sur l'assurance au Canada.

Au dire de M. Goldwell, il devrait y avoir une enquête approfondie sur l'assurance-vie. Je ne suis pas opposé, dit-il, à l'assurance-vie, mais "à la vaste accumulation de richesses entre les mains des compagnies d'assurance". Dans la présente structure économique, nous devons avoir de la protection. On la trouve dans l'assurance-vie quand les taux sont raisonnables. Mais je ne pense pas que les taux actuels le soient.

M. Goldwell a annoncé qu'il entreprendra une étude des données actuellement rassemblées avant de faire un nouveau pas, mais qu'il est probable qu'il soulèvera la question de l'assurance à la Chambre des communes à la prochaine session, qui s'ouvrira dans un mois environ.

Directeur du "Progrès du Saguenay"

Chicoutimi, 20 (Spécial au Devoir). — M. J.-G. Lamontagne, attaché au personnel du Progrès du Saguenay depuis près d'une quinzaine d'années, vient d'être choisi directeur



Directrice : Germaine BERNIER

Le problème social et les Syndicats Catholiques Nationaux

Causerie prononcée par M. Alphonse Bégin, directeur du journal de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada — La fête de l'Indépendance canadienne au Collège Marie-Anne et au pensionnat de Sainte-Anne à Lachine

L'indépendance politique de notre Dominion n'est plus à discuter puisque les meilleurs juristes se sont prononcés sur le sens des articles du Statut de Westminster. L'important pour les Canadiens semble de conserver cette indépendance au moment où elle est si fortement menacée. Le personnel enseignant du Collège Marie-Anne, toujours soucieux de donner à ses élèves une solide formation nationale, n'a pas voulu laisser passer sous silence la fête de l'Indépendance canadienne. C'est pourquoi, le 11 décembre a été célébré au Collège Marie-Anne et au pensionnat de Sainte-Anne par une conférence sur le problème social et les syndicats catholiques. Si notre jeunesse reconnaît la nécessité d'une grande compréhension entre les classes et d'une solide union pour la lutte, notre indépendance ne sera plus une affaire de mots, mais elle deviendra bientôt une réalité des plus intéressantes à tous points de vue.

Mlle Marthe Saint-Pierre, élève de 1ère Philosophie, a présenté le conférencier, M. A. Bégin, L.L.B., L.S.C., directeur du journal de la C. T. C. C., *Le Travail*.

Il faut avoir une vue d'ensemble du problème social pour mieux arriver au problème ouvrier et en particulier au problème syndical, explication d'abord le conférencier. La question sociale peut être envisagée à plusieurs points de vue : économique, politique, religieux et moral. C'est la question sociale dans ses relations avec le problème ouvrier qui a été étudiée dans cette causerie.

Caractéristiques générales

1o On doit constater qu'il existe un état marqué de division entre patrons et ouvriers. Trop souvent, ces derniers sont considérés comme des machines et les patrons comme des êtres humains.

2o Il est aussi pénible de constater l'état de pauvreté des classes laborieuses.

3o L'organisation ouvrière est encore trop faible dans le monde. Les ouvriers, pas suffisamment unis, ne peuvent prendre leur destinée en mains.

4o Il y a des monopoles puissamment organisés ayant uniquement le profit pour but; ces monopoles égoïstes et souverains rendent souvent difficiles les relations entre les ouvriers et les autorités.

5o Notre siècle se caractérise par un individualisme étroit et un matérialisme brutal.

Chez nous

Un manque de politique sociale suivie a provoqué peu à peu : 1o Un déséquilibre entre la population des villes et celle des campagnes. Notons, par exemple, pour ne citer que quelques chiffres, qu'en 1871, la population rurale formait les 81,5 pour cent de la population totale, tandis qu'en 1931 la population rurale n'a augmenté que de 65.816 âmes, pendant que la population urbaine a augmenté de 1.313.821 âmes. La plaine de Montréal comptait moins d'habitants en 1931 qu'en 1861. Mentionnons, en passant, que cette migration intérieure a été précédée et accompagnée d'une émigration qui, de 1830 à 1922 a conduit aux Etats-Unis plus d'un million de nos gens.

De cette désertion de la campagne pour la ville résultent de nombreuses conséquences dont la suivante n'est pas la moindre : les deux tiers de la population du Québec dépendent aujourd'hui du salaire. Ne soyons pas surpris si la grande majorité de ces salariés gagnant peu, n'ont pas les moyens de devenir propriétaires! A Montréal, 84 pour cent de la population sont des locataires.

2o Le libéralisme économique

ne devait passer la nuit (1), laissant en bas, à leur portée, ses poches et son sac, afin de leur donner la facilité de compter son argent et pour s'épargner la honte d'être fouillé.

Dès qu'ils la crurent endormie, ils commencèrent leurs recherches. Prascovie écoutait avec anxiété leur conversation. "Elle a encore de l'argent sur elle, disaient-ils, elle a sûrement des assignations (2). J'ai vu, ajouta la vieille, un

Tolbolsk à Pétersbourg avec quatre-vingts kopecks, disait-elle : c'est probable, vraiment!" La malheureuse fille, outragée et tremblante, retenait ses larmes, et priait Dieu tout bas de la secourir. On lui donna cependant quelques pommes de terre, et dès qu'elle les eut mangées, son hôte lui conseilla de s'aller coucher. Prascovie, qui commençait à soupçonner ses hôtes d'être des voleurs, aurait volontiers donné le reste de son argent pour être délivrée de leurs mains. Elle se déshabilla en partie avant de monter sur le poêle où

elle devait passer la nuit (1), laissant en bas, à leur portée, ses poches et son sac, afin de leur donner la facilité de compter son argent et pour s'épargner la honte d'être fouillé.

Dès qu'ils la crurent endormie, ils commencèrent leurs recherches. Prascovie écoutait avec anxiété leur conversation. "Elle a encore de l'argent sur elle, disaient-ils, elle a sûrement des assignations (2). J'ai vu, ajouta la vieille, un

Le Noël de deux amies

C'est une histoire vécue. Nous sommes à la veille de Noël. En fredonnant des airs joyeux, toute souriante, Suzon orne un traditionnel sapin, aidée de Pierre, celui qui, dans quelques heures, deviendra son fiancé. Dans la maison, le papa, la maman, les frères et sœurs s'affairaient aussi aux préparatifs du réveillon. Si tous sont emus à la pensée que Suzon vit le dernier Noël dans sa famille, il règne cependant une atmosphère tout imprégnée du grand bonheur des âmes paisibles.

Mais, voici qu'aux refrains, aux rires, aux taquineries, s'ajoute un coup de sonnette, à la porte. Vive! Suzon court pour accueillir son amie Monique qu'elle attendait. Il est facile de voir le contraste entre ces jeunes filles. Toutes deux du même âge, Monique paraît toutefois beaucoup plus âgée. Celle-ci est toute d'un drame moral et physique. Ses pauvres yeux tristes, ses lèvres, enroulées dans un sourire, limpides, idéalement purs, sourient.

Les deux amies s'étaient rencontrées à leur premier bal, il y a cinq ans, et malgré ou plutôt à cause de leurs caractères très différents, subitement, elles se sentaient liées d'une sincère amitié. Monique vivait alors sa première déception amoureuse. Eleve seule, auprès de parents qui la croient "petite oie blanche", jeune fille on ne peut plus légère, frivole, non moins romanesque et tendre, Monique dramatisait tout et cherchait dans la cigarette, l'alcool et le flirt un dérivatif à ses chagrins. Très imaginative, coquette, tous les hommes semblaient à ses pieds, follement épris d'elle... Il y eut Jacques, Maurice, Marc, Louis, Yves et d'autres! Chaque fois, c'était pour Monique, "le grand amour", la liberté, le plaisir; chaque fois aussi, c'était la rupture, le lâche abandon d'une poupée dont on a abusé et dont on est dégoûté. C'est toujours l'heure des déceptions, de toutes sortes. Et dans ces moments-là surtout, Monique frappe à la porte du cœur pur et sincère de l'amie Suzon.

Car Monique a une entière confiance en Suzon et pour cause. Suzon est une amante de la vie idéalement belle, de la vie héroïque, pure, et surtout, elle en est la preuve vivante. Ce qui n'empêche pas la jeune fille de posséder une âme ardente et passionnée, un cœur rempli de tendre affection et d'amour. Aussi, que de larmes elle a dû verser pour conserver son immense idéal! Plusieurs fois, elle aurait pu se marier, mais elle a éconduit celui qui refusait les enfants, et elle a refusé une autre fois, car elle ne voulait pas se compromettre avec un homme qui n'était qu'un égoïste, ne recherchant que la vie facile, le plaisir et les aises, ce médecin qui, indigne de sa très noble mission, paraissait posséder une incurable conscience mauvaise, et d'autres encore; bref, chaque fois, elle a refusé de reconnaître en l'un de ces hommes le futur père de ses enfants; chaque fois, elle a fait face à ses sentiments de son cœur brûlant qui languissait pourtant dans l'attente d'aimer enfin et d'être aimée.

Et chaque fois aussi, Suzon se lançait avec encore plus de zèle dans l'apostolat dont elle remplissait sa vie de jeune fille, depuis cinq ans. Oh! c'est souvent que Monique ou d'autres, hochant la tête, ironiques, se moquaient de son idéalisme.

Sens de la responsabilité des collégiennes. S'il est du devoir de tout individu de se préoccuper du problème social et en particulier du problème ouvrier, il incombe pour une grande part à ceux qui ont reçu une culture plus avancée d'apporter une grande compréhension de la question sociale. Chaque personne a un rôle à jouer dans la vie. Quelle que soit la voie qu'elle choisisse, la femme est toujours éducatrice et elle doit se faire un devoir de semer les idées saines, les idées qui peuvent rétablir l'ordre dans le monde. Que chacun ait de l'idéal pour prendre toutes ses responsabilités. Si les jeunes filles veulent ou doivent travailler, pourquoi ne se dirigeraient-elles pas vers les services sociaux? Elles sauraient avec bonté, tact et douceur penser les faits sociaux.

Notre vie d'épouse et de mère sera ce qu'aura été notre vie de jeune fille. Tout jeune homme, tout jeune fille porte en son âme et en son cœur son futur foyer qui bâtit au jour le jour, dans le roc de la pureté et de la vie intensément belle, ou dans le sable de la médiocrité, de la vie lâchement malsaine. Il ne faut pas l'oublier.

Marie de GUERIN

Archiconfrérie N.-D.-des-Malades

Donner au Christ
Toutes nos souffrances.

CHLT Sherbrooke, vendredi, 2 h. 15, causerie aux malades. Chers malades,

En préparation à la belle et grande fête de Noël, redisons et méditons sur cette parole de la sainte Écriture que nous chantons dans *Adeste Fideles*: "... Sic nos amantem. Dieu a tant aimé le monde, qu'il a livré son Fils unique pour lui.

Marie a aussi aimé le monde. Elle a livré son Fils unique pour les enfants des hommes. Elle l'a sacrifié. Si elle a consenti à sa naissance, elle a aussi consenti à sa mort. Mère du Fils de Dieu, il fallait, dit Bossuet, qu'elle partageât l'amour du Père éternel pour nous.

Malades-infirmes. — Nous sommes malades, infirmes, nous portons dans nos corps misérables, assujettis à toutes les nécessités les plus humiliantes, des âmes plus faibles encore et sujettes des maladies plus tristes. Ayons confiance, car Marie est aussi notre mère.

Malheureux. — Nous sommes malheureux; ici-bas tout gémît, tout pleure, et partout on n'entend de toutes parts, quand on prête l'oreille, que des pleurs et des gémissements, à la suite de souffrances, maladies, épreuves. Ayons toujours confiance en Marie; elle est notre mère.

Moyens pratiques. — 1o *Sic nos amantem*, aimons Notre-Dame des malades; 2o travaillons courageusement à sa gloire; 3o elle seule peut guérir nos blessures.

Mot d'ordre. — Dieu a tant aimé le monde, pourquoi ne pas l'aimer en retour?

Noël FRECHETTE, ptre, hôpital S.-Vincent, Sherbrooke, P.Q. P.S. — Une dame de S.-Barthélemy de Berthier dit avoir obtenu une grande faveur de Notre-Dame des malades. Merci.

Le manuel de l'Archiconfrérie constituerait un cadeau utile à vos malades et vieillards. Pourquoi ne pas le leur procurer?

Prochaines retraites

Des retraites auront lieu à la Maison Notre-Dame de S.-Espir, 314, chemin St-Catherine, aux dates suivantes: du 7 au 10 janvier par le R. P. Audet, S.S.S.; du 20 au 23 janvier et du 27 au 30 janvier, toutes trois, pour jeunes filles.

Pour dates, du 24 au 27 janvier. Prière de s'inscrire d'avance chez les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 1761, CA 3322.

La bonne cuisine

La dinde traditionnelle

Une farce délicieuse

Voici une recette de farce sèche au pain. Faites cuire 1 livre 1/2 de céleri haché, 1/4 tasse de persil haché, 1 petit oignon haché fin dans du beurre et de la graisse puis ajoutez huit tasses de chapelure sèche. Pour obtenir cette dernière, servez-vous de pain que vous aurez acheté frais deux ou trois jours auparavant. Assaisonnez de sarriette, de poivre et de sel.

Remplissez la volaille avec cette farce. Un bon moyen de savoir la quantité de farce nécessaire est de compter autant de tasses de chapelure que de livres de dindes moins deux. Ainsi pour une dinde de 14 livres (poids avant qu'elle soit vidée), il vous faudra 12 tasses de miettes de pain. Généralement un pain fait 6 tasses de miettes. On n'emploie jamais la croûte, car celle-ci s'agglutinerait et les grumeaux gêneraient la texture unie de la préparation.

Cuisson de la dinde

Le rôtiage de la volaille est l'opération qui exige le plus de temps. Pour une dinde jeune et bien dodue, servez-vous d'un grill au fond et ne la recouvrez pas. Dans une rôtissoire de ce genre la vapeur qui se forme s'échappe dans l'air tandis que dans un plat recouvert, elle resterait à l'intérieur et ferait sortir tout le jus de la viande. Une dinde petite ou de grosseur moyenne devrait être retournée toutes les demi-heures et arrosée de son jus et de beurre chaque fois. Pour une très grosse dinde, on répète cette opération toutes les heures.

Pendant la cuisson, le four doit être maintenu à une température modérément chaude, environ 300 degrés F. On compte vingt minutes de cuisson par livre de volaille.

Sauce aux aïreilles

On sert habituellement la dinde avec une sauce aux aïreilles ou canneberges. Après avoir lavé les baies rouges, on les met dans un plat allant au feu et on les recouvre d'eau. Pour deux livres d'aïreilles, ajoutez un livre de sucre. Elles sont cuites lorsque le mélange commence à épaissir, ce qui prend environ une heure pour la quantité indiquée ici. Retirez du feu et laissez refroidir. Servir une ou deux cuillerées à dessert d'aïreilles par assiette de dinde chaude.

Décès de Mère Se-Geneviève, des Ursulines des Trois-Rivières

Mère Sainte-Geneviève (Yvonne Trudel), de la communauté des Ursulines des Trois-Rivières, est décédée, le 18 courant, après quelques jours de maladie, au monastère des Trois-Rivières, à l'âge de 55 ans.

Elle comptait au delà de 30 ans de vie religieuse; elle avait été supérieure générale de la communauté jusqu'au mois d'août dernier; depuis elle était supérieure du pensionnat des Trois-Rivières.

Elle laisse dans le deuil plusieurs frères et sœurs: Frère Trudel, des Clercs de Saint-Viateur; Mme Edgar Guillemette et le Dr Marc Trudel, de Shawinigan; Léopold, Lucien, Jean, Rosaire et Mlle Juliette et Berthe Trudel, de Montréal.

Les funérailles auront lieu mardi, le 21 courant, à 8 h., au monastère des Trois-Rivières.

Réunion des graduées de l'hôpital du Sacré-Cœur

Le 8 décembre a eu lieu l'assemblée annuelle de l'Amicale des Infirmières graduées de l'Hôpital du Sacré-Cœur sous la présidence d'honneur de la Rév. Soeur Angèle de Brescia, supérieure. Les conférencières, présentées par Mlle Lucie Dallaire, vice-présidente de l'Assemblée, étaient: François Hertel, qui a donné une causerie humoristique intitulée "Introduction à une mystique de la blague", et le Dr P.-A. Robichaud, qui a parlé de Sommeville et de la clinique Mayo, de Rochester.

L'élection des membres du nouveau conseil a donné les résultats suivants: présidente, Mlle Lucie Dallaire; vice-présidente, Mlle Gilberte Labelle; sec., Mlle Marie-Pauline Savoie; trésorière, Mlle Alma Remy; conseillères: Mlle Simone Bélanger, Marie-Berthe Lévesque, Marie Beaugrand, Eugénie Blouin, Laurentienne Beaulieu.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphone au service du tirage: 36131. Il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

EATON

Heures d'affaires : 10 h. à 6 h. 30 samedi inclus.

Trois tables à café préférées

A—Forme ovale, bonne fabrication, merisier façon noyer, environ 23" x 20" x 19".

5.49

B—Forme ronde, merisier façon noyer, 23" de diamètre, 17" de haut.

8.98

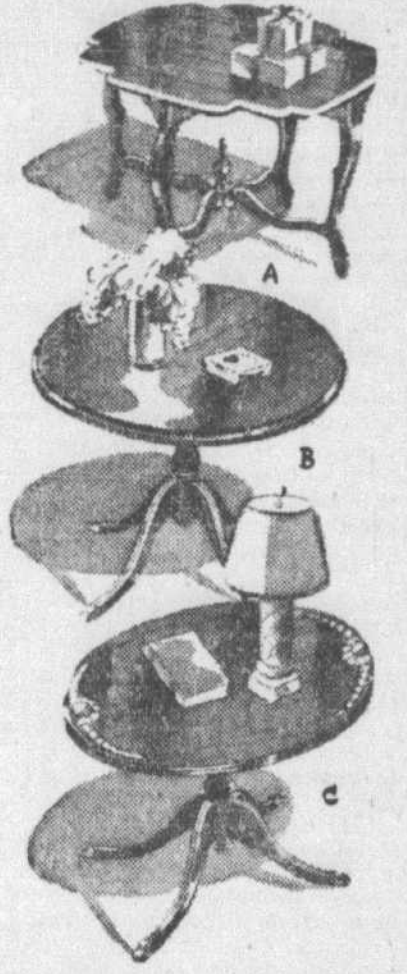
C—Forme rectangulaire, noyer ou acajou combiné, environ 29" x 20" x 17".

11.98

Commandes téléphoniques de 1.00 et plus acceptées — Plateau 9211

Meubles, au cinquième

THE T. EATON CO. LIMITED OF MONTREAL



Les Brigitte

de Berthe BERNAGE

Brigitte jeune fille, Brigitte jeune femme
Brigitte maman
Brigitte et le bonheur des autres
Brigitte et le devoir joyeux
Brigitte femme de France

Chaque volume \$1.00 au comptoir, \$1.10 par la poste.

La série: \$5.00 franco.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Delly romancière

La grande popularité des romans de Delly s'explique par le charme qui se dégage de ses personnages et du cadre où elle les fait évoluer. Le lecteur a l'impression d'être véritablement admis dans ces milieux agréables. Un autre attrait s'explique aussi par l'importance que l'auteur donne aux hautes qualités du cœur, de la conscience et de l'esprit, qualités qui font le bonheur même de la vie réelle et que la jeunesse a tout intérêt à acquérir et à cultiver.

Voici un cadeau original et pratique!

ELEGANTS

BERETS D'HIVER



EN FEUTRE \$2.00
FEUTRE "BEAVER" \$2.50

CHEZ CHARLEBOIS
11 MAGASINS A VOTRE SERVICE

L'exilée — La vengeance de Ralph — Ma robe couleur du temps — Esclave ou reine? — Entre deux âmes — Laquelle? Chaque volume, au comptoir \$1.00, par la poste \$1.10. La série: \$6.00 franco. Service de Librairie du Devoir.

SOURDS Votre degré de SURDITE exige le nouvel appareil **GEM-V-4** Service garanti pour la vie. Approuvé par l'Association Médicale des États-Unis. Démontre gratuitement. Confidentialité. Tél. CA 3400. Prix, qualité, réception incomparable. GÉO. L. REMINGTON, consultant 202, boul. St-Joseph O. **RAVOX** coin Esplanade RADIO-PHONE



LONDON HOUSE — Le Sommet de la qualité

Aujourd'hui, c'est la qualité qui compte. LONDON HOUSE se classe parmi les meilleurs thés au monde. Il plaît davantage et vous procure plus de tasses à la livre.



Thé LONDON HOUSE

Feuilleton du "Devoir"

La jeune Sibérienne

par Xavier de Maistre

8. (Suite)

— "Je viens d'Ischim, et je vais à Pétersbourg."

— "Oh! oh! vous avez donc beaucoup d'argent pour entreprendre un si grand voyage?"

— "Il ne me reste que quatre-vingts kopecks en cuivre, répondit la jeune fille intimidée."

— "Tu mens! s'écria la vieille; oui, tu mens! On ne se met point en route pour aller si loin, avec si peu d'argent!" La jeune fille avait beau protester que c'était là tout son avoir, on ne la croyait pas. La femme ricanait avec son mari. "De

elle devait passer la nuit (1), laissant en bas, à leur portée, ses poches et son sac, afin de leur donner la facilité de compter son argent et pour s'épargner la honte d'être fouillé.

Dès qu'ils la crurent endormie, ils commencèrent leurs recherches. Prascovie écoutait avec anxiété leur conversation. "Elle a encore de l'argent sur elle, disaient-ils, elle a sûrement des assignations (2). J'ai vu, ajouta la vieille, un

elle devait passer la nuit (1), laissant en bas, à leur portée, ses poches et son sac, afin de leur donner la facilité de compter son argent et pour s'épargner la honte d'être fouillé.

Dès qu'ils la crurent endormie, ils commencèrent leurs recherches. Prascovie écoutait avec anxiété leur conversation. "Elle a encore de l'argent sur elle, disaient-ils, elle a sûrement des assignations (2). J'ai vu, ajouta la vieille, un

(1) Les poètes russes sont très grands, et les paysans, n'ayant point de lit dans ce pays, couchent tout habillés, soit sur les bancs qui régnaient dans toute l'enceinte de leur cabane, soit sur le poêle, qui est la place la plus spacieuse et en même temps la plus chaude.

(2) Les monnaies d'or et d'argent étant très rares en Russie, on ne se sert ordinairement que de la monnaie de cuivre ou kopecks, dont 100 font un rouble en papier, et d'assignations. Ces assignations sont des billets de 5, 10, 25, 50 et 100 roubles, qui, avec les kopecks, sont les seuls signes monétaires d'un usage habituel.

cordon passé à son cou, auquel pend un petit sac; c'est là où est l'argent." C'était un petit sac de toile cirée, contenant son passeport, qu'elle ne quittait jamais. Ils se mirent à parler plus bas, et les mots qu'elle entendait de temps en temps n'étaient pas faits pour la rassurer. "Personne ne l'a vue entrer chez nous, disaient les misérables; on ne se doute pas même qu'elle soit dans le village."

Ils parlèrent encore plus bas. Après quelques instants de silence, et lorsque son imagination lui peignait les plus grands malheurs, la jeune fille vit tout à coup paraître auprès d'elle la tête de l'horrible vieille qui grimpait sur le poêle. Tout son sang se glaça dans ses veines. Elle la conjura de lui laisser la vie, l'assurant de nouveau qu'elle n'avait point d'argent; mais l'incroyable visiteuse, sans lui répondre, se mit à chercher dans ses habits, dans ses bottines, qu'elle lui fit ôter. L'homme apporta de la lumière: on examina le sac du passeport, on lui fit ouvrir les mains; enfin, le vieux cou-

ple, voyant ses recherches inutiles, descendit, et laissa notre voyageuse seule morte qu'elle.

Cette scène effrayante, et plus encore la crainte de la voir se renouveler, la tinrent longtemps éveillée. Cependant, lorsqu'elle reconnut à leur respiration bruyante que ses hôtes s'étaient endormis, elle se tranquillisa peu à peu, et la fatigue l'emportant sur la frayeur, elle s'endormit elle-même profondément. Il était grand jour lorsque la vieille la réveilla. Elle descendit du poêle, et fut tout étonnée de lui trouver, ainsi qu'à son mari, un air plus naturel et plus affable.

Elle voulait partir; ils la retinrent pour lui donner à manger. La vieille en fit aussitôt les préparatifs avec beaucoup plus d'empressement que la veille. Elle prit la fourche et retira du poêle le pot au stchi (1), dont elle lui servit une bonne portion: pendant ce temps le mari soulevait une trappe du plancher sous lequel était

le seau du kvas (2), et lui en servit une pleine cruche.

Un peu rassurée par ce bon traitement, elle répondit avec sincérité à leurs questions, et raconta une partie de son histoire. Ils eurent l'air d'y prendre intérêt; et, voulant justifier leur conduite précédente, ils l'assurèrent qu'ils n'avaient voulu savoir si elle avait de l'argent que parce qu'ils l'avaient mal à propos soupçonnée d'être une voleuse, mais qu'elle pourrait voir, en comptant sa petite somme, qu'ils étaient bien loin eux-mêmes d'être des voleurs. Enfin Prascovie prit congé d'eux, ne sachant trop si elle leur devait des remerciements, mais se trouvant fort heureuse d'être hors de leur maison.

Lorsqu'elle eut fait quelques verstes hors du village, elle eut la curiosité de compter son argent. Le lecteur sera sans doute aussi surpris qu'elle le fut elle-même en apprenant qu'au lieu de quatre-vingts kopecks qu'elle croyait avoir, elle en trouva cent vingt. Les hôtes en

avaient ajouté quarante.

Prascovie aimait à redire cette aventure, comme une preuve évidente de la protection de Dieu, qui avait changé tout à coup le cœur de ces malhonnêtes gens. Quelque temps après, elle courut un danger d'une autre espèce et qui l'effraya beaucoup. Comme elle avait un jour une longue traite à faire, elle partit à deux heures du matin de la station où elle avait couché. Au moment de sortir du village, elle fut attaquée par une troupe de chiens qui l'entourèrent.

Elle se mit à courir, en se défendant avec son bâton, ce qui ne fit qu'augmenter leur rage. Un de ces animaux sauta le bas de sa robe et se recommanda à Dieu. Elle sentit même avec horreur un des plus obéissants appuyer son nez froid sur son cou pour la flairer. "Je pensais, disait-elle, que celui qui m'avait sauvée de l'orage et des voleurs me préserverait aussi de ce nouveau danger." Les chiens ne lui firent aucun mal; un paysan qui passait les dispersa.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au 430 rue Notre-Dame est à Montréal par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée) éditeur-propriétaire. — Georges Pelletier, directeur-gérant.

(1) Soupe russe faite avec des choux aigres et de la viande salée.

(2) Petite bière faite avec de la farine de seigle.

«Notre français sur le vif»

La dernière causerie de M. Jean-Marie Laurence à Radio-Canada — Encore l'anglicisme — Les emprunts légitimes et les parasites — Les causes de cette pénétration — Anglicisme franc et anglicisme masqué — Force et vulgarité — «Avec les compliments de la saison»

Voici la substance de la dernière causerie donnée à Radio-Canada par notre collaborateur, M. Jean-Marie Laurence. Ces causeries passent chaque semaine, le vendredi soir, à 10 heures 15.

— Vite, Ingénie, j'ai une idée.
— Une idée! Ah! ça, c'est excitant, car les idées ne courent pas les rues. De quoi s'agit-il donc, cher monsieur?

— L'anglicisme, comme l'amour, est un sujet inépuisable.
— Ah! mais nous n'allons pas entreprendre un troisième entretien sur l'anglicisme? Que nous reste-t-il à dire?

— Vous plaisantez, Ingénie. Nous pourrions écrire des volumes et parler des nuances du langage. La psychologie de l'anglicisme. Quant au dégoût de ce trait incommensurable (comme dirait la comtesse de Noailles), il m'a mis à l'épreuve le flair de plusieurs limiers. Je vous recommande particulièrement sur ce sujet les ouvrages de M. Pierre Daviault: *L'expression juste en traduction et Traduction: Les Etrangers dans la Cité* de M. Léon Lorrain; *Expression justes en affaires* de M. Adolphe Fradet; et *Vocabulaire pratique* de M. Léon Gérin. Bien entendu, ces recueils n'épuisent pas la matière. L'anglicisme, ne cesse de provoquer, de se multiplier. Il faut garder l'œil ouvert.

— Mais l'anglicisme n'est pas toujours condamnable?

— Non. Il y a des anglicismes utiles et légitimes. Tels sont, par exemple: *distant* (au sens de *réserve*), *pamphlet*, *bas bleu*, *linotype*, *télétype*, etc. Ces emprunts sont aussi légitimes que *yacht*, pris au hollandais, *algèbre*, qui nous vient de l'arabe, ou *halte*, de provenance allemande.

— C'est juste. Mais il y a les autres, les intrus, les parasites. Comment expliquer leur développement?

— Les causes de cette pénétration sont nombreuses et complexes. Ingénie. Signalons seulement le snobisme, la paresse, l'ignorance, des vices de mentalité, les similitudes des deux langues en contact, l'incompétence de certains traducteurs et quelques préjugés pédagogiques.

— Le snobisme lui-même n'est-il pas d'origine anglaise?

— Le mot en tout cas, sinon la chose, qui me semble vieille comme le monde. Nous avons vu que le snobisme tient à l'esprit grégaire, à l'esprit de caste. Or, de tout temps, je pense, les hommes ont eu tendance à former des clans. Et le jour où le clan, né de la nécessité, des circonstances, devient assez puissant la vanité y introduit le snobisme. Le clan se mue en caste, en chapelle ou en coterie. Aimeriez-vous pénétrer dans un groupe de snobs anglophones?

— J'en serais enchantée. Que d'observations amusantes à faire!
— Alors, il faut apprendre l'argot du groupe. Traduisez-moi donc ceci: «Après le déjeuner, j'ai eu un entretien intime avec Mme X, la grande vedette des *Folles Furieuses*. Elle m'a présenté son toutou. Un amour de tout, ma chère».

— «Après le lunch, j'ai eu un chat avec Mrs. X, la grande star des *Furious Follies*. Elle m'a présenté son *doggy*. Qu'il est cuté le *doggy*, ma chère».
— Pas mal, Ingénie. Heureusement, le parler snob exerce peu d'influence sur la langue courante.

— Imaginez, puisque les snobs forment une caste, un groupe fermé.
— Laissons-les donc s'entre-admirer et surtout s'entre-déchirer. Pour expliquer davantage l'envahissement de notre langue par les tours et les mots anglais, rappelons la distinction que nous avons établie entre l'anglicisme à visage découvert et l'anglicisme camouflé.

— Ah oui, j'ai noté cette distinction. Le mot *grat*, par exemple, est un anglicisme à visage découvert, un anglicisme franc, patent, si vous voulez. Comment expliquer que tant de gens l'emploient à la place de *conclusion*, *malversation*, *agiotage*, etc.?

— Ignorance, Ingénie; mais ignorance impardonnable, puisqu'elle tient à la paresse. Il suffirait d'ouvrir le moindre dictionnaire anglais-français pour y trouver la traduction de *grat*.

— Sans doute, mais il me semble apercevoir aussi une cause psychologique de ce genre. On trouve en effet des gens qui persistent à dire *grat*, bien qu'ils connaissent les mots *conclusion*, *malversation* et *agiotage*. Ou ils ignorent le sens précis de chacun de ces termes et ne savent pas lequel choisir...

— Paresse alors, puisque le Petit Larousse fixerait leur choix.
— Ou ils trouvent ces termes trop recherchés...

— Voilà! Le vulgarisme. A l'opposé des snobs anglophones, il y a les vulgaristes anglophones. Remarquez qu'on prétend plus forts, plus énergiques que les mots français correspondants font en réalité plus vulgaire ou plus brutal dans une bouche française. Exemple: «Passe-moi le jack» au lieu de «Passe-moi le cric». Notez aussi que beaucoup de mécaniciens et d'automobilistes craignent de se distinguer (au sens péjoratif du mot) en employant *démarrer* plutôt que *starter*. Cette observation ne s'applique pas seulement au vocabulaire de l'automobile; j'ai entendu dire: «Paul Claudel est un écrivain *fake*» pour «un écrivain artificiel, artificieux ou fumiste». Bien entendu, je n'assume pas la responsabilité de ce jugement...

— Grands dieux! où allons-nous! Grands dieux! Puisse-nous ne pas aller au diable.
— Cette crainte injustifiable de la recherche et de la précision

m'a toujours étonnée. J'y vois un des principaux obstacles à la correction de certains anglicismes de la langue courante. C'est curieux comme une foule de gens prennent la vulgarité pour la force et la grossièreté du langage pour la virilité. Comme si l'on ne pouvait parler français sans paraître efféminé.

— Ce phénomène s'explique, je crois, par une loi générale de la psychologie du langage. Nous avons vu que le langage est un fait social. L'individu hésite à corriger sa langue, parce qu'il craint de se détacher de son groupe social. C'est le même sentiment qui l'empêche de dire *bouger* au lieu de *gratiller* et *eric* au lieu de *jack*. En France, la lutte entre la langue officielle et les patois fut longue et dure; elle n'est pas finie, du reste.

— Il ne s'agit donc pas seulement de connaissance ou d'ignorance mais de mentalité?

— Je crois que vous avez raison, Ingénie. La correction du langage, qu'il s'agisse de barbarismes, d'impropriétés ou d'anglicismes, est en grande partie affaire d'éducation. Aussi incombe-t-il aux classes supérieures et moyennes de la société, au corps enseignant, à la presse et à la radio de donner l'exemple du bon langage au lieu de cultiver la popularité. Mais cette question de psychologie linguistique et sociale nous entraînerait trop loin de notre sujet. Nous y reviendrons un jour, je l'espère. Poursuivons pour l'instant l'examen des causes de l'anglicisation chez nous. Les similitudes du français et de l'anglais comptent parmi ces causes.

— Vous croyez? Cela me semble un peu paradoxal. Je verrais plutôt dans ces analogies une source d'enrichissement pour les deux langues. N'est-ce pas grâce à ces ressemblances que des mots comme *pamphlet*, *distant*, *linotype* (que vous citez tantôt) ont pu être empruntés ou repris à l'anglais pour s'incorporer si parfaitement au français?

— C'est juste. Mais il y a le revers de la médaille... La facilité de francisation phonétique du mot *quotation*, par exemple, donne lieu à l'anglicisme inutile *quotation*. Des commentateurs disent couramment: «Quels sont vos *quotations*?» pour «Quels sont vos prix?». Les cas de ce genre abondent dans la liste de nos anglicismes.

— En effet; je n'y avais pas songé.

— C'est le cas de *transfer* que trop de bons gens traduisent par *transfert* au lieu de *correspondance*. Le français possède aussi le mot *transfer* dans un tout autre sens, et cette similitude prête justement à confusion.

— Si au moins les employés de tramway donnaient l'exemple.
— Ils le donneraient sans doute, si les autorités compétentes leur enseignaient le vocabulaire bilingue de leur métier et les forçaient à le pratiquer. Ah! si tous les chefs des services publics se donnaient la peine de styliser leur personnel! Car nous manquons de discipline.

— Vous me le dites!
— Oui, Ingénie, c'est l'anglais *you're telling me* travesti en français.

— Mais enfin, cette expression n'a rien de ridicule et se comprend fort bien?

— C'est vrai. Mais le français emploie en pareille circonstance: *Hélas! A qui le dites-vous! Je vous crois!* etc. Questions d'usage. Chaque peuple a ses réflexes affectifs et partant ses réflexes linguistiques. En linguistique comme en société, il y a la logique ou la nécessité, et il y a l'usage. Je n'y puis rien.

— Que répondez-vous au gros monsieur qui s'exclame, après vous avoir marché sur les pieds: «Pardonnez-moi, madame»?

— Je pense que ce gros monsieur est un maladroit, l'esquisse un sourire grimaçant et je réponds d'une voix mal posée: «Il n'y a pas d'offense».

— Eh bien, vous commettez un anglicisme. Vous traduisez littéralement *There is no offence*.

— Pourtant, il n'y a pas d'offense est clair?

— Peut-être, mais l'expression est inusitée en français. Quand on vous dit: «Pardonnez-moi, madame», répondez, si vous voulez respecter l'usage français: *Il n'y a pas de quoi; ce n'est rien; de rien; ce n'est pas la peine; je vous en prie. Je vous en prie, n'est-ce pas gentil?*... Faites la même réponse à qui vous dit: *Merci, car bienvenue*, en cet emploi, est un calque de l'anglais *welcome*.

— C'est à perdre la tête.
— Ne vous tournez pas. Les anglicismes ne sont pas tous également graves. Nous discuterons cette question plus tard. Il y a aussi de faux anglicismes. Certaines âmes timorées des anglicismes partent, elles souffrent d'un mal bien douloureux: la phobie de l'anglicisme. J'ai lu ou entendu des condamnations sans appel absolument injustifiées.

— Moi aussi. Je puis même vous en citer un exemple: «Ne dites pas: *Je prends cela sur moi*, parce que l'anglais dit aussi: *I take it on myself*; dites: *Je m'en charge*, je ris-que».

— Je n'aime guère les ukases, les décisions tranchantes et absolues, mais je prends sur moi de prononcer doctoralement qu'on peut dire en bon français: *Je prends cela sur moi*.

— Je vois que la traduction est un art difficile.

— Extrêmement difficile, Ingénie.

nie. Et le pis du destin c'est que, pour des raisons que nous n'avons pas à expliquer ici, nous sommes un peuple de traducteurs. La plupart des documents officiels, des textes commerciaux et des communications à la presse sont écrits en anglais puis traduits en français. Or n'importe qui se croit traducteur et les maisons de commerce confient trop souvent leurs travaux de traduction à des nègres, qui répandent les anglicismes les plus barbares.

— Il faudrait un Office de traducteurs consultants...

— Il est vrai que notre époque a créé une foule de professions dont plusieurs très utiles, d'autres moins. Il arrive parfois que la profession crée le besoin de la profession... Mais un Office de traducteurs consultants, vous n'y pensez pas! Et les consultations seraient payantes?

— Pourquoi pas? Un bon traducteur ne vaut-il pas un bon boxeur?

— Pas dans une grande civilisation comme celle du XXe siècle. Aussi lirez-vous encore sur les calendriers de 1944: *Avec les compliments de la saison*.

— Ha, ha, ha, ha! *The compliments of the season*? En plein hiver canadien, ça doit manquer de chaleur...

— Je vous crois. Et je ne doute pas que vous ne trouviez une formule plus chaleureuse quand vous m'offrirez vos vœux du nouvel an.

Chez les apiculteurs

L'Association des apiculteurs de la province de Québec tiendra son assemblée annuelle de l'année 1943, aujourd'hui et demain, à l'hôtel Queen's. En voici le programme:

Lundi 20 décembre:

10h. a.m.: Ouverture. Joseph Rose, prés.; 10.15: Lecture des minutes. Armand Prud'homme, sec.; 10h. 30: Rapport financier. Armand Prud'homme, sec.; 10h. 45: Divers courts sujets. S.-M. Deschênes, Ass. chef section apicole; 11h.: Facteurs essentiels de succès. Louis Bosse, instructeur régional; 11h. 30: Discussions, propositions; les membres; 12h.: Ajournement. Dîner.

2h. p.m.: Ma méthode d'élevage des reines. Roch Caron, éleveur-apiculteur; 3h. 30: Gardons plus d'abeilles. J.-A. Leclerc, agronome régional; 4h. 45: Fabrication de l'hydromel. J.-A. Rousseau, Jardin botanique; 4h.: Propositions, discussions; les membres; 5h. 30: Ajournement; 7h.: Banquet annuel des apiculteurs; invité d'honneur, J.-H. Lavoie, chef du service de l'horticulture; 8h.: Récréation.

Mardi 21 décembre 1943:

10h. a.m.: Ouverture de l'assemblée. Joseph Rose, prés.; 10h. 15: L'Édile et la cire d'abeille. R. P. Lebel, Jésuite aumônier, U.C.C.; 10h. 30: Hivernage des abeilles dans du papier goudronné. S.-M. Deschênes, Ass. chef section apicole; 11h.: Discussions, propositions; les membres; 12h.: Ajournement. Dîner.

2h. p.m.: Mon expérience comme pomologiste en même temps qu'apiculteur. Nolasque April, agronome régional; 2h. 15: Nos activités passées et futures. Jules Méthot, chef section apicole; 3h.: Pertes qu'on peut éviter. C. B. Gaudreau, apiculteur chef du Dominion; 3h. 30: Le pollen et le développement des colonies au printemps. S.-M. Deschênes, Ass. chef section apicole; 4h.: Election du bureau de direction pour 1944; 4h. 15: Affaires non terminées.

La C. C. F. fait enquête sur les assurances

Halifax, 20 (C. P.) — M. Lloyd Shaw, directeur des recherches pour la C.C.F., a déclaré vendredi soir que son parti fera prochainement des révélations étonnantes sur les assurances au Canada. Révélant que la C.C.F. a commencé une enquête approfondie, M. Shaw a dit que la C.C.F. envisagerait 2 aspects:

1. Le contrôle monopolistique exercé par les compagnies d'assurance par l'intermédiaire du contrôle des placements;

2. Coût extrêmement élevé de l'assurance dû à la concurrence ruineuse. Tout indique, ajoute-t-on, qu'il n'y a pas de concurrence quant aux prix, mais quant aux ventes.

A la prochaine session des Communes, les députés C.C.F. vont soulever la question de l'assurance.

Victoire créditiste en Alberta

Innisfail, Alberta, 20 (C. P.) — M. David Ure, candidat créditiste à l'élection provinciale complémentaire de Red Deer, a été élu par une majorité de 185 sur M. W. J. Edgar, indépendant. Il s'agit d'un gain du gouvernement. Les créditistes disposent maintenant de 35 sièges dans une Assemblée législative de 57; les indépendants ne sont plus que 17. La C.C.F. compte un député, tout comme il y a un créditiste indépendant, un libéral, un travailliste et un siège vacant à Calgary, par suite de la mort en mai dernier du premier ministre William Aberhart.

Retenez le «Devoir» d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

L'Agriculture et l'Eglise

Deux omies intimes d'origine divine

par M. l'abbé Jean Bergeron

Volume de 210 pages. Au comptoir \$1.00, par la poste \$1.10.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU «DEVOIR»

Cinquantenaire sacerdotal de Mgr Jovite Chagnon

Curé-fondateur de St-Joseph de New-Bedford — Eglise et écoles sans dette — Nativ de Varennes — Fêtes religieuses paroissiales

Fall-River, Mass., 20 — Les paroissiens de Saint-Joseph de New-Bedford ont célébré hier avec ferveur le cinquantenaire de l'ordination sacerdotale de leur vénéral et dévoué pasteur, Mgr Jovite Chagnon. Le jubilaire a chanté la messe solennelle de 11 heures, et le Père Arthur Denault, de la Congrégation des Pères de la Salette, premier enfant de la paroisse élevée au sacerdoce, a prononcé le sermon de circonstance à toutes les messes.

Hier soir, le curé-fondateur de Saint-Joseph a officié à un salut solennel du Saint-Sacrement. Cette semaine, des messes d'actions de grâce seront célébrées. Mgr Chagnon, qui a toujours aimé la vie simple et humble, n'a pas voulu qu'on souligne son anniversaire sacerdotal autrement que par des manifestations religieuses.

Né à Varennes le 14 février 1868, élève du collège de l'Assomption, province de Québec, Mgr Chagnon a fait ses études théologiques au grand séminaire de Montréal et y fut ordonné le 23 décembre 1893. Après sept années de ministère au Canada, il passa aux Etats-Unis et fut vicaire à Saint-Rock de Fall-River, pendant une dizaine d'années avant de devenir le curé-fondateur de la paroisse Saint-Joseph de New-Bedford. Le vieux Casino de Fall-River, qui servait autrefois de lieu de culte, il fit bientôt construire une église-école, plus tard une église et des écoles séparées. Enfin, en 1940, il disait lui-même la première messe dans la présente église de Saint-Joseph. Ces divers édifices ne sont grevés d'aucune dette. Au lendemain de ces événements, le

Société St-Jean-Baptiste de Montréal

Directives du conseil général:

1. Mettre en pratique les mois d'ordre transmis par le président général au congrès du 25 novembre;

2. Encourager l'artisanat et nos marchands dans l'achat des cadeaux des fêtes;

3. Acheter des calendriers, des cartes de souhaits et des jeux pour les enfants en français;

4. Donner comme étrennes des bons volumes d'auteurs canadiens-français et payer des abonnements aux revues françaises;

5. Conserver la belle tradition du jour de l'an: la bénédiction paternelle.

LUNDI 20 DECEMBRE

Paul-Emile-Lamarche: M. Philippe Beauchemin, président de la section, donnera une causerie sur «La fondation de Montréal», à l'assemblée qui aura lieu ce soir, à 8 h. 15, à la salle paroissiale au sous-sol de l'église Saint-Irénée. Tous les membres et leurs amis sont invités.

Bourget: réunion à 8 h. 15 au sous-sol du presbytère, 2011 rue Dorion.

MARDI 21 DECEMBRE

Notre-Dame du Très-Saint-Sacrement: Séance bi-mensuelle à 8 h. 15, à la salle Eymard, 4460 rue Saint-Hubert.

Grémazie: M. Roméo Rivest, président et gérant de la Caisse populaire Desjardins de Saint-Alphonse prononcera une causerie sur l'économie et les caisses populaires à l'assemblée de la section qui aura lieu à 8 h. 15, à la salle Saint-Gérard au sous-sol du monastère des Pères. Invitation à tous les membres et aux hommes de la paroisse.

curé Chagnon fut élevé au rang de prêtre domestique de Sa Sainteté le Pape Pie XII.

MERCREDI 22 DECEMBRE

Saint-Jean de Matha: réunion mensuelle à 8 h. 15, à la salle paroissiale.

Liberville: séance hebdomadaire à la salle du foyer, 530 rue Vinet.

L'Institut démocratique canadien

L'Institut démocratique canadien

annonce que la prochaine causerie sera donnée le 17 janvier prochain dans la grande salle de l'hôtel Windsor, par M. l'abbé Maheux, archiviste du Séminaire de Québec.

L'entrée est gratuite et l'on peut réserver les sièges en s'adressant à l'Institut démocratique canadien, bureau 17, hôtel Windsor, L.A. 5671.

(Comm.)

Nouvelles sténographes officielles Perrault-Duployé



On remarque, ci-haut, de gauche à droite, Mlle Armande Legault, Mlle Janine Viau, Mlle Claire Lecompte, élèves de l'Institut Sténographique Perrault, et Mlle Angèle Gaudreau, élève de la Congrégation Notre-Dame de Montmagny, qui ont subi avec succès l'examen en sténographie tenu par le Barreau de Montréal le vingt-six novembre dernier. (Photos Albert Dumas)

Institut Sténographique Perrault

(700 STENOGRAPHES OFFICIELS)

Sténographie française-anglaise

Dactylographie — Routine générale de bureau

La PERRAULT-DUPOUYE demeure toujours la méthode par excellence. Unique système approuvé par le Conseil de l'Instruction Publique (3 mai 1899) et adopté officiellement par la Commission scolaire de Montréal (1919).

EN GARDE

Il n'y a qu'un système sténographique PERRAULT-DUPOUYE: Toutes autres méthodes de sténographie soit disant «Perrault-Duployé modifiées» ne sont pas authentiques.

3742, rue St-Denis — Montréal — Tél.: Plateau 2660



«Jean m'a dit, 'vois ce qui est arrivé au prix de l'eau!'»

Jean se rappelle bien, lui, ce qui est arrivé au prix de l'eau dans l'affaire de la Montreal Water. Oui, Mme Lebrun, Jean me dit que le prix de l'eau a monté comme par magie.

«Et voilà que le gouvernement parle de s'emparer de la compagnie d'électricité. Si la même chose se répète, Jean me dit que nous ne pourrions plus nous payer autre chose qu'un obscurcissement permanent.

«Même s'ils diminuent les tarifs, ils s'arrangeront pour nous faire payer d'une autre manière. Et ce sera toujours Baptiste qui payera.

«Jean dit que la compagnie Montreal Water a été municipalisée il y a quinze ans et que le prix de l'eau a monté presque tout de suite.

«Jean dit qu'il y a une morale dans tout cela: si vous voulez faire quelque chose à bon marché, faites-le vous-même; si la tâche est trop forte pour vos moyens, confiez-la à une entreprise privée, mais sous aucun prétexte ne laissez jamais le Gouvernement le faire pour vous. Rappelez-vous l'histoire de la Montreal Water»



Réclame publiée dans l'intérêt des abonnés et des actionnaires de

MONTREAL LIGHT, HEAT AND POWER

Consolidated



MP1P



Notre Message des Fêtes

A une clientèle que nous voudrions mieux servir

Les conditions présentes auxquelles nous devons faire face par suite de la guerre ne nous permettent pas de donner au public toute l'attention, toute l'assistance et le service de premier ordre que nous avions ambitionnés à son endroit. Mais cette guerre, tôt ou tard, se terminera, par une victoire, nous n'en pouvons douter, et, alors, nous en sommes convaincus, tout redeviendra dans l'ordre. En attendant, voici le message de chacune de nos maisons, contributrices de cette page :

Courage, Joyeux Noël, Bonne et Heureuse Année 1944 !



ET EN AVANT, POUR VAINCRE LES DIFFICULTES ET LES EPREUVES !

MORIN ET SES FILS sont heureux d'adresser par la voix du "Devoir" leurs meilleurs vœux de Joyeux Noël et de Bonne Année à leurs fidèles clients et amis.

MORIN
SALAISSON
MORIN ET SES FILS
1420-30 av. de La Salle, Montréal, CL. 4086

Joyeux Noël! Heureuse Année!

Que l'an nouveau apporte à notre clientèle et à nos amis l'accomplissement de leurs vœux les plus légitimes — avec le cordial merci de notre compagnie.

COMPAGNIE NATIONALE DE BEURRE D'ERABLE INC.
51 EST, AVENUE LAURIER DO. 2433

JOYEUX NOEL ! BONNE ANNEE
à notre clientèle et à nos amis.
Merci de la confiance que vous nous témoignez.

BIERE ET PORTER
VIANDE DE CHOIX, POISSON ET VOLAILLE

les épiceries A. MARCIL
1120 est, avenue Mont-Royal - CH. 3159
5818 ouest, rue Sherbrooke - WA. 2711

Joyeux Noël à tous !

A notre clientèle nos sincères remerciements pour son patronage durant l'année qui se termine et l'expression de nos sentiments les plus dévoués pour 1944.

A. SALVAIL
BOUCHERIE-EPICERIE
MAGASIN E. M.
3648, RUE ADAM AM. 3031

JOYEUX NOEL !
BONHEUR ET PROSPERITE
à tous nos clients et amis pour 1944.

PRODUITS MOUETTE
Spécialité : Thé, Café, Epices, etc.

Legault & Masse
IMPORTATEURS ET EPICIERS EN GROS
423, RUE SAINT-CLAUDE
(près Hôtel-de-Ville) HA. 8164-8165

Joyeux Noël à tous

BONNE ANNEE et MERCI à notre clientèle de son encouragement si appréciable.
TOUJOURS DE L'AVANT CHEZ

P. E. CHEVALIER Prop.
BOUCHER-EPICIER MAGASIN E. M.
1546, RUE DESERY FA. 3618
VENEZ VOUS SERVIR VOUS-MEME.

Joyeux Noël
NOS MEILLEURS VŒUX pour 1944

ALFRED ALLARD, président
J.-H. CHARBONNEAU, vice-président
A.-D. PLANTE, sec.-trés.
MARCEL ALLARD, directeur
JEAN ALLARD, directeur.

Joie Santé Victoire

Compagnie de Biscuits STUART Limitée
BISCUITS — GATEAUX — TARTES
235 ouest, avenue Laurier — CR. 2167

JOYEUX NOËL ! BONNE ANNÉE !

NOUS SOUHAITONS A TOUS LE BONHEUR DANS LA PAIX VICTORIEUSE POUR 1944.

B. TRUDEL & COMPAGNIE
304 PLACE YOUVILLE
TOUS APPAREILS ET USTENSILES POUR LES DIVERSES INDUSTRIES DU LAIT. MA. 8067

LE PRESIDENT, LA DIRECTION ET LE PERSONNEL DE LA MAISON CHARBONNEAU LIMITEE SOUHAITENT A TOUS UN JOYEUX NOEL ET UNE BONNE ANNEE.

PUISSE 1944 APPORTER AU MONDE LA PAIX PROMISE AUX HOMMES DE BONNE VOLONTÉ.

CHARBONNEAU Ltée
BISCUITS ET PATES ALIMENTAIRES
1800, RUE NICOLET — FA. 1116

Bonheur et Santé

Joyeux Noël !
Que l'année 1944 réalise vos plus chères espérances.

PHARMACIE ROULEAU
Chimistes et Pharmaciens d'Ordonnances
3719, RUE ADAM FR. 6000

Joyeux Noël ! Bonne et Heureuse Année
à notre clientèle distinguée ainsi qu'à nos bons amis.

Nous les remercions de leur patronage passé et les prions de croire que nous nous emploierons à les bien servir encore au cours de 1944.

J.-P. Laberge Enr'g
Distributeurs : TABACS, CIGARES, CIGARETTES, BONBONS, CONFISERIES, ETC.
5006 boul. Décarie WA. 5624

LES FRERES SANSOUCY remercient leur clientèle choisie de son encouragement durant 1943 et l'assurent de leur entier service pour 1944.

Joyeux Noël ! Bonne Année !

SANSOUCY
VIANDES DE CHOIX — EPICERIES
FRUITS ET LEGUMES
CHEZ

• ARTHUR	• 3995 Hochelaga	• CL. 2839
• ALBERT	• 3946 Adam	• FA. 3607
• J. ALBANI	• 1497 Aird	• CL. 5254
• LUCIEN	• 4810 Ste-Catherine est	• CL. 3048
• ROLLAND	• 6559 1ère Ave Rosemont	• CR. 7340

HA. 8151

Le président, les administrateurs et le personnel de la maison COUVRETTE-SAURIOL LIMITEE s'unissent pour offrir à notre population, à leur clientèle si appréciable, et à tous leurs amis, des vœux de BONHEUR, de SANTÉ et de VICTOIRE pour 1944.

EPICIERS EN GROS

BERNARD COUVRETTE PRESIDENT
50, rue de Brésoles Montréal

DEPUIS 43 ANS AU SERVICE DU PUBLIC

On se souvient encore de ces atours quand notre maison fut fondée en 1900.

La lutte que la race canadienne-française devra livrer

Ce qui nous attend au lendemain de l'armistice — Les trusts et les "dollar a year men" — La tendresse des vieux partis pour les trusts — Ce que le Bloc Populaire réclame pour les Canadiens français

Voici le texte de la causerie prononcée sous les auspices du Bloc Populaire Canadien, les 18 et 19 décembre 1943 aux postes CHRC et CKAC, par M. Jean Brunelle, industriel.

"Nous ne pouvons pas imaginer, sans angoisse, que l'un de nos parents, un être cher, puisse être enlevé dans la foule de ceux qui, quotidiennement, disparaissent sans retour. Quelle ne doit pas être notre inquiétude, quand c'est toute la province, la race canadienne-française entière qui est menacée de mort?"

Alors que les autres peuples attendent la paix comme une délivrance, nous savons que le jour de l'armistice nous commencerons une lutte sans merci contre ceux qui, consciemment ou inconsciemment, veulent notre perte. Histoire de croquer-mitaine? Voyons un peu ce que nous réserve l'après-guerre.

Les éléments néfastes qui ont engendré, avec la crise, tous les maux que nous savons, n'auront pas disparu. Les trusts auront pris, sous le couvert du patriotisme, une force nouvelle. Chacun d'eux possède, dans les commissions gouvernementales, un dollar a year men, un homme souvent plus puissant que le ministre et qui, du poste d'observation où il est placé, suggère toutes les opportunités et guette les lois susceptibles de mousser sa situation ainsi que celle de ses comparses. Nous avons vu voir un individu engagé dans l'industrie du vêtement nous faire payer le pantalon unique au même prix que les deux pantalons. Quand il donnait ses services au pays pour une piastre par année, il savait ce qu'il faisait, celui-là.

Il semble donc que le trust doive subsister dans notre économie d'après-guerre. Et nous savons que les Canadiens français, de quels ravages ces institutions sont capables. Nous les avons vues s'emparer de notre sous-sol, de nos forêts, des utilités publiques et des nécessités de la vie. Nous les avons vues établir, grâce à leur puissance quasi illimitée, un taux de salaire injuste et un ordre social basé sur la misère et le secours direct. Mais le péché le plus grave qu'on puisse imposer au trust, c'est d'avoir saboté, dans l'esprit de l'homme, l'idée même de l'homme. Assimilé à un moteur, à une tête de bétail ou à un outillage, considéré à l'unique et fautive lumière du signe de piastre, l'individu, à son tour, s'est mis à penser en sous et en piastres. Et ce fut sa vengeance. Mépris quand il était faible et isolé, il reprend dans l'union le sens de ses forces et pose aujourd'hui ses propres conditions. A ce jeu, il est vrai, il ne gagne rien puisque l'argent revient toujours à celui qui le possède. Il y perd même beaucoup de noblesse et de grandeur. Mais la responsabilité en retombe sur le trust et la finance qui ont installé le veau d'or sur un piédestal et ont exigé qu'on l'adore. Seuls, le trust et la finance étaient incapables d'organiser ce gigantesque et monstrueux carnaval. Il leur fallait un allié au centre même de la vie du peuple: ils le trouvèrent dans la politique.

Des tendresses de mère

Nos deux vieux partis, puisque c'est d'eux qu'il s'agit, ont eu des tendresses de mère pour les puissances d'argent. Privileges, exemptions de taxes, concessions du domaine public, ils ne leur refusèrent rien... moyennant contribution à la caisse électorale. Impérialistes chacun à son tour, ils nous ont plongé, à vingt années d'intervalle, dans des conflits interminables dont nous porterons les cicatrices pendant des dizaines d'années. Ambitieux des seules victoires électorales, ils ont oublié leurs promesses dès le lendemain du scrutin. L'ouvrier est resté seul devant ses exploités; seul aussi l'habitant devant l'entrepreneur qui lui volait ses produits et ses profits. Il est vrai qu'à ce moment-là, nos gouvernants avaient d'autres préoccupations: sauver le capital argent, maintenir la valeur du dollar. Aux hommes, aux femmes et aux enfants qui leur demandaient du travail et du pain, ils répondaient par des traités d'économie politique, par des considérations de finance internationale. Et les bras s'atrophiaient dans l'inaction; les âmes s'avilissaient à ce régime d'agonisant imposé de force à un peuple sain et vigoureux. La guerre n'aura été qu'un simple intermède à cet état de choses. Elle a d'ailleurs été prétexte à des erreurs innombrables et trop connues pour qu'il vaille la peine d'en parler. De toute façon, la période qui prendra fin avec le conflit actuel s'exprime en deux mots: mépris de l'homme. Mépris du travail auquel l'homme est asservi comme une bête de somme. Mépris de la liberté humaine, tiraillée en tous sens par une publicité accapareuse et mensongère. Mépris de l'intelligence humaine, jugée incapable de discerner le vrai du faux, apte tout au plus à gèber les bobards du journalisme populaire et de la propagande officielle. Mépris, enfin, de l'âme humaine, étouffée dans un siècle de matérialisme idéalisé et d'égoïsme sans frein. Pourquoi cette longue excursion dans une période révolue? Parce que, individus ou gouvernements, nous sommes prisonniers de nos actes. Nos actions passées reflètent fidèlement nos agissements futurs.

Les vieux partis

Que nous offrent donc les vieux partis comme compensation des longues souffrances qu'ils nous ont imposées?

Les partis conservateurs, fédéral et provincial, rebaptisés tous deux à quelques années d'intervalle, nous font les mêmes promesses, souvent répétées, jamais remplies. L'aile fédérale se meurt de vieillesse. Quant à l'aile provinciale, elle ne réussit à voler que grâce à sa politique de bouts de chemin. La faillite administrative et financière de M. Duplessis a été si évidente qu'il a dû cacher, à travers trois années d'un épais silence, la honte d'avoir déçu toute une population. Les bouées que nous tend le parti libéral ne sont pas plus sûres. Qu'il soit dit en passant, que le parti libéral provincial n'est que le satellite d'Ottawa.

Le plan Marsh

Le gouvernement fédéral s'occuperait, sur une grande échelle, de la reconstruction d'après-guerre. Il y a si longtemps qu'il essaie, sans succès, de rebâtir, qu'on peut douter de ses qualités d'architecte. Il eut nous vendre, comme un monument historique, le plan Marsh. Eh bien! les Canadiens français ne peuvent pas l'accepter à cause de notre position unique au sein du Canada, à cause de notre particularisme national et religieux, il nous est interdit de confier notre avenir à une quelconque commission du Bonheur Parfait. Nous savons, par expérience, que les initiatives fédérales ont une tendance prononcée à oublier que le peuple québécois a des besoins différents et qu'il ne peut pas se contenter de la mesure commune. Que pouvons-nous attendre de ceux qui, bleus ou rouges, refusent aux Canadiens

français de l'Ouest leur part d'éducation, garantie cependant par la constitution canadienne?

Le plan Marsh est à rejeter pour une autre raison. Le paternalisme d'Etat qu'il veut installer est indigne d'hommes libres, capables de gagner noblement le pain de leurs familles et de disposer de leurs épargnes aussi bien que de leur vie et de leurs loisirs.

La C.C.F.

A la C.C.F. qui s'affirme, chez l'élément anglo-saxon comme le parti le plus vigoureux, nous nous contenterons de n'adresser qu'un seul reproche: concentrer entre les mains du gouvernement fédéral la grosse industrie, l'éducation, la législation, ouvrière et sociale, bref, tous les leviers de commande, c'est vouloir nous ôter de dessous les pieds le sol qui nous porte. Que périssons nous entre les mains d'une bureaucratie anglophone, dont une grande partie nous regarderait comme souris à croquer?

Le programme du "Bloc"

Notre avenir est chargé des menaces de la centralisation. A cette tendance, comme à toutes les tendances pernicieuses qui ont prévalu jusqu'à ce jour, de toutes ses forces le Bloc populaire canadien veut s'opposer. Il s'engage à reprendre cette autonomie provinciale que d'autres ont laissée s'effriter. Elle est la base qui doit porter tout l'édifice. Elle nous est indispensable. Une fois muni de l'autorité, le Bloc entend rendre aux Canadiens français la possession de leurs richesses naturelles. Possession essentielle quand on veut mener chez soi. Selon le principe énoncé plus haut que l'argent retourne toujours à sa source, nous ne serons maîtres de nos destinées que le jour où l'argent nous appartiendra. On nous a dit que nous étions riches parce que nous avions le pouvoir d'achat. Nous entretenons dans cette illusion étal de bonne politique. Mais la vérité, c'est que l'argent appartient non pas à celui qui dépend et achète, mais à celui qui produit et vend. Avec l'argent, nous acquérons le moyen de disposer de nous-mêmes, de rendre l'atmosphère sociale propre à l'écllosion des vertus nationales, de développer notre personnalité collective et d'organiser notre vie sociale selon nos attitudes et nos goûts.

Le Bloc entend organiser la production et le travail non plus en vue des exigences illusoire de la monnaie, mais en fonction de l'être humain. C'est-à-dire que sa législation ouvrière tiendra compte des personnes considérées comme telles et non plus comme simples moyen de production. Le Bloc aidera les travailleurs de la terre en développant la science agricole, les coopératives, et en organisant les marchés. Mais je ne veux pas récapituler tout le programme du Bloc populaire canadien.

Ce programme, dont les grandes lignes sont connues, peut paraître à quelques-uns plus beau que facilement réalisable. Cependant, nous avons devant les yeux l'exemple du Mexique qui expulse les compagnies d'huile étrangères et prend en mains la direction de ses propres affaires. Nous avons devant les yeux l'exemple de l'Irlande qui brise d'un seul coup des liens constitutionnels et un esclavage politico-économique séculaires, s'assurant,

par là même, une autonomie qui fait aujourd'hui notre admiration et notre envie. La Suède, par l'étatisation et la coopération, a donné le coup de mort aux monopoles et offre au monde entier l'exemple d'une structure économique et sociale admirable.

Asservissement économique, dépendance politique voilà les principales causes de notre faiblesse. Si d'autres peuples placés dans les mêmes conditions que nous ont pu se libérer de leurs chaînes, c'est que la tâche est possible.

Le programme du Bloc contient les principales revendications des Canadiens français. Il ne promet pas le paradis terrestre: la paix sociale et la liberté bien comprise sont inséparables d'une certaine austérité, aussi bien dans la pratique que des droits et des devoirs de chacun que dans l'exercice du gouvernement. Mais le Bloc s'engage à considérer en toute justice et à résoudre, dans la mesure du possible, sur les bases de la libération économique totale, les griefs légitimes de chacun des groupes qui composent la patrie québécoise.

L'esprit de la rénovation pourrait se résumer dans cette phrase d'un grand religieux français: "Prenez un ouvrier qui se sait respecté, qui attend le repos en son temps, qui est tranquille sur sa retraite, qui sait noblement de leur consacrer ses forces; qui, d'ailleurs, se sait engagé dans un atelier plus vaste que son échoppe, le veut dire l'atelier national, terrestre et universel, celui-là fera tout prospérer."

On remarquera qu'il n'est pas question d'argent, de haine, ni de réclamation, mais d'aspirations humaines légitimement satisfaites. Que les griefs de toutes les classes soient réglés dans le même sens, il n'en tient qu'à nous de le réaliser.

Mesdames et Messieurs, le Bloc vous convie à une merveilleuse aventure, dont le terme sera l'édification d'une patrie authentiquement nationale, libre et prospère, généreuse pour les siens et pour les étrangers; une patrie digne de nos ancêtres, grands découvreurs et fondateurs d'empire, digne de nous qui ne sommes pas si sots qu'on voudrait nous le faire croire, digne aussi de cette génération qui nous pousse dans le dos et qui dans vingt ans nous demandera des comptes.

Un beau conte de Noël

"Imagerie"

par Cécile CHABOT
illustré par l'auteur

Un conte... qui raconte le voyage de Joseph et de Marie allant de Québec à l'île d'Orléans pour la messe de minuit dans l'église de Ste-Pétronille.

Un livre que tous les jeunes lecteurs demandent pour leurs étrennes, — des étrennes qui ne vieillissent jamais parce que l'histoire restera toujours aussi belle qu'une neuve.

La nuit de Bethléem transportée chez nous... avec le miracle qui s'est accompli dans la crèche.

Un conte qui a fait gagner un premier prix à l'auteur, car les grandes personnes aiment aussi leurs concours. (Concours organisé par le Département de l'Instruction publique décembre 1942).

Un livre qui contient de belles, belles images! (Comm.)

Prix: \$0.75; par la poste: \$0.80.

Plus de \$40,000 déjà recueillis pour la Palestre

Somme presque égale sérieusement promise — Objectif de \$150,000 — Réunion des auxiliaires de la campagne — M. Wilfrid Gagnon leur fait part de l'élan qui l'anime — Liste des souscriptions de \$100 et plus et de \$1,000 et plus

Les auxiliaires de la campagne de souscription de \$150,000 en faveur de la Palestre nationale se sont réunis samedi midi au club Saint-Denis sous la présidence de M. Wilfrid Gagnon, président de la Palestre et chef de la campagne.

M. Gagnon a parlé de la campagne. Celle-ci, dit-il, va s'étendre du 20 décembre au 6 janvier, en pleine période des fêtes. A date, dit-il encore, nous avons recueilli plus de \$40,000 et nous avons de sérieuses promesses pour un montant presque égal. Il faut un minimum de \$150,000 pour régler définitivement le problème financier de la Palestre. Il faut le régler une fois pour toutes. Tous les jours une moyenne de 500 jeunes gens et jeunes filles passent par la Palestre; désormais les membres de l'Armée y trouveront un foyer. C'est dire que la Palestre est appelée à jouer un grand rôle dans le domaine sportif et dans le domaine hospitalier militaire.

Après le déjeuner le directeur général François Desmarais a remis aux auxiliaires des cartes portant les noms de personnes ou de sociétés susceptibles de souscrire à la campagne de la Palestre, qu'ils iront voir avec l'idée bien arrêtée d'emporter le morceau.

Assistaient à cette réunion: M. Wilfrid Gagnon, président; M. Albert Blondeau, vice-président; MM. Andrew Baubien, J.-T. Beaudin, Maurice Bernardin, Philippe Brail, G. Clermont, Etienne Crevier, J.-A. Desrochers, P.-H. Desrosiers, A.-J. Dugal, J.-E. Dupuis, Edgar Genest, Simon Latour, Paul Leblanc, président du conseil d'administration de la Palestre; Oswald Mayrand, J. Brouillette et Alfred Ayotte, journalistes; Roger Martel, Paul-E. Ostiguy, C.-E. Préfontaine, Ernest Savard, Maurice Trudeau, Maurice Lavallée, Lionel Brittle, Paul-A. Gagnon, Roméo Valois, Maurice Germain, Robert Daigle, Paul Tremblay, Antoine Lefebvre, Gustave Langevin et André Montpetit.

Samedi matin, la liste officielle des souscriptions de \$1,000 et plus atteignait le montant de \$29,000 et celle des souscriptions de \$100 et de moins de \$1,000 formait le montant de \$9,150. Voici cette double liste:

SOUSCRIPTIONS DE \$1,000 ET PLUS
Aird and Son Ltd., Wilfrid Gagnon, président, \$1,000; Bourque, Romuald, \$1,000; Slater Shoe Co. Ltd., Eugène Gibeau, président, \$1,000; Simard, J.-M., président des Marine Industries Ltd., \$3,000; Alfred Lambert Inc. et subsidiaires, Aristide Cousineau, président, \$3,000; Janin, Albin, président A. Janin et Cie Ltée, \$2,500; MacFarlane, Lefebvre, Ltée, Antoine Lefebvre, président, \$1,000; C.-N. Moisan, président Standard Paper Box, \$1,000; Dupuis Frères Ltée, Albert Dupuis, président, \$1,000; Can. Bronze Co. Ltd., W.-L. Bayer, président, \$1,000; Mongeau et Robert Cie Ltée, Achille Robert, président, \$1,000; United Auto Parts Ltd., C.-E. Préfontaine, président, \$1,000; Godin, Sévère, Jr., \$1,000;

Anonyme, \$1,000; Switlik Can. Parachutists Ltd., \$1,000; Banque Canadienne Nationale, \$1,000; Alliance Nationale, \$2,000; Sherwin-Williams, D.-A. Whittaker, président, \$1,000; Regent Knitting, C.-G. de Tonnancour, président, \$1,000; Anonyme, \$2,000; Joubert, J.-J., \$1,000; Canadian Celanese, \$1,000. — Total: \$29,000.

SOUSCRIPTIONS DE \$100 ET PLUS

Cie de papier Rolland Ltée, \$500; Mercury Press Ltd., Romuald Bourque, vice-président, \$500; Zellers Limited, Walter Zeller, président, \$500; Banque d'Épargne de la Cité et du District, \$500; Lefebvre, Ltée, J.-B., J.-B. Renaud, président, \$500; General Steel Wares, J.-C. Newman, président, \$500; Cypriot, De H., \$500; Vallée, J.-D., \$500; Woolworth, P.-W., C.-A. Cadieux, gér. gén., \$500; Dominion Textile Co. Ltd., \$500; International Flair Signal, \$500; Canadian Mfg. Co. Ltd., J.-M. Blouin, vice-président, \$500; Banque Provinciale du Canada, \$500; Guay, J.-M., \$500; Anonyme, \$500; International Paint, \$250; anonyme, \$200; Hodges, C.-G., \$200; Sorel Mill and Builders Supply, \$200. Ont souscrits \$100: Lambert, P.-A., Houle, Dr. J.-O., Odell, Ltée, H.-F., Préfontaine, Maurice, Harbour Produce Co., Messier Ltée, J.-N., J.-E. Cadieux, Birk, Henry, Bonin et Frère Ltée, Théo. Bonin, Pain Suprême, C.-O. Bousquet, président; Wood, Gundy Corp.; David et Frère Ltée, L.-R. Philie, gér. gén.; Genest, Edgar, Savard-Hodges and Co., Ernest Savard. — Total: \$9,150.

M. Alphonse de la Rochelle

Mme Alphonse de la Rochelle et ses enfants, Claire, Suzanne, Thérèse et Gilles, ont été très sensibles aux nombreux témoignages de condoléances reçus à l'occasion du décès du notaire de la Rochelle, chef du secrétariat à la Société St-Jean-Baptiste de Montréal.

L'abondance des cartes et des télégrammes, des offrandes de messes et de fleurs leur interdit d'en accuser personnellement réception. Ils désirent exprimer par la voix des journaux leur gratitude profonde pour ces multiples témoignages d'amitié compatissante dans leur grand deuil.

Les abeilles mangent la valeur de leur poids, en nourriture, chaque mois.

Offrez une collection "Jeglot" aux jeunes filles et aux jeunes femmes

"Collection Jeglot"

L'art d'être charmante,
L'art d'être heureuse,
L'art d'être soi,
L'art d'être femme,
L'art d'être éducatrice,
L'art d'être chrétienne.

Prix chaque volume : \$1.00
Par la poste : \$1.10
La série franco : \$6.00

SERVICE DE LIBRAIRIE
DU "DEVOIR"

Cartes de bon goût...

Tout en étant du meilleur goût, les cartes de visite gravées à notre atelier ne coûtent pas plus cher que les autres.

Prix courant et spécimens sur demande.

Anche sur cuivre depuis

\$1.25

Impression gravée sur Bristol depuis

\$1.50

Plus faxe 4 ou 2% selon le cas.

La main-d'œuvre étant réduite, prière de commander sans retard.

Mademoiselle Marie Valdoncourt
Fernande Vaillancourt
Armand Girce
EUGÈNE PERRON
L.F. GABOURY, B.A., S.C., I.C.
Léandre Lacombe, prêtre
Mademoiselle Claire Trudeau
Mademoiselle Dumouchel
ARMAND A. RENAUD
MARCEL JALBERT
Walter Patrice O'Leary
LEO M. DIONNE
Adelard Beauchemin
ARTHUR LABRECQUE
André A. Gourd
Eliane Campagna

Le Devoir - - Imprimerie

430, Notre-Dame est, Montréal

Tél. BÉclair 3361

Apportez de l'Entrain à la Saison

EMPORTEZ-EN UN CARTON CHEZ VOUS



IL N'Y A PAS DE MEILLEUR BREUVAGE GAZEUX QUI SOIT EMBOUTEILLÉ

"PEPSI-COLA" est la marque enregistrée au Canada de Pepsi-Cola Company of Canada, Limited

Les livres qui éclairent

Vers le Roi d'Amour, par le R. P. Mateo. Cravley-Boevy, 215 pages, au comptoir .60s, par la poste .70s.

Jésus Roi d'Amour, par le même. 433 pages, au comptoir \$1.25, par la poste \$1.35.

A propos de l'Évangile, par le R. P. G. Hooft, S.J., 525 pages, au comptoir \$1.50, par la poste \$1.60.

La Souffrance et Nous, par le R. P. Samson de l'Oratoire, 230 pages, au comptoir \$1.50, par la poste \$1.60.

L'Irréprochable Providence, par le R. P. Dohet, S.J., 235 pages, au comptoir .90s, par la poste \$1.00.

La Foi Vivante, par Paul L'Ermitte. 142 pages, au comptoir .75s, par la poste .80s.

La Harpe de saint François, par Felix Timmermans, traduction du néerlandais, par Camille Melloy, 292 pages, au comptoir \$1.00, par la poste \$1.10.

SERVICE DE LIBRAIRIE
DU "DEVOIR"

Dépêches de la nuit

L'invasion américaine en Nouvelle-Bretagne

Les troupes américaines approchent d'Arawe —
La résistance japonaise à Tarawa —
L'assassin de Darlan

Quartier général des Alliés en Nouvelle-Guinée, 20 (A.P.). — Les forces d'invasion des États-Unis en Nouvelle-Bretagne approchent de l'aérodrome d'Arawe. Les attaques aériennes japonaises contre la 6^e armée des États-Unis sur la côte sud-ouest diminuent en nombre et en intensité grâce à l'appui que l'aviation des États-Unis accorde aux troupes d'invasion. La prise de l'aérodrome d'Arawe permettra aux aviateurs américains d'intensifier leurs attaques contre Rabaul, la principale place de la Nouvelle-Bretagne, qui se trouve à 260 milles de la tête de pont actuelle.

Pour la première fois, des formations de chasseurs ont attaqué Rabaul vendredi dernier. On croit qu'une partie au moins de ces escadrons viennent de l'île de Bougainville où les États-Unis ont établi une tête de pont à la baie de l'Impératrice-Augusta et aménagé un champ d'atterrissage dans la jungle. Quarante chasseurs japonais ont été descendus tandis que les pertes américaines ont été de deux appareils. Les aviateurs américains ont encore piqué deux aérodromes de la Nouvelle-Bretagne qui pourraient menacer Arawe — ceux du cap Gloucester et du cap Hoskins.

Le dernier bulletin a annoncé la prise du village d'Umtungulu sur la péninsule d'Arawe. Le feu concentré de l'artillerie serait en train de déloger les dernières troupes japonaises qui tiennent encore sur le cap Merkus.

La résistance japonaise

New-York, 20 (A.P.). — La radio de Tokyo a annoncé que les garnisons japonaises des îles Tarawa et Makin dans l'archipel de Gilbert s'étaient fait tuer jusqu'au dernier homme dans une dernière charge contre l'ennemi le 25 novembre. Un bulletin du grand quartier général impérial dit que la garnison de Tarawa a succombé sous l'écrasante supériorité numérique du corps de débarquement des États-Unis qu'il évalue à 50.000 hommes. Les 3.000 soldats japonais et les 1.500 civils à l'emploi de la marine japonaise se seraient tous fait tuer.

La radio japonaise a encore dit que le contre-amiral Kenji Chibasaki, le commandant de la garnison, était au nombre des morts. Le chef de la section de presse de la marine, le contre-amiral Hideo Yano, a déclaré que Chibasaki était mort en véritable samouraï et qu'il devait être content.

L'assassin de M. Darlan

Alger, 20 (A.P.). — Le département de la justice du Comité français de libération nationale a démenti officiellement samedi les bruits voulant que Fernand-Eugène Bonnier de la Chapelle, le jeune homme exécuté en décembre 1942 à la suite de l'assassinat de l'amiral Jean Darlan, eût été un agent italien ou un agent à la solde de l'Allemagne.

"A la demande de la famille et dans l'intérêt de la justice, dit la déclaration officielle, le commissariat de la justice a jugé nécessaire de donner ce démenti public. Une étude du dossier a révélé que ces affirmations étaient fausses".

Le groupement des armées aériennes

Nouvelle-Delhi, 20. — Le commandant en chef des forces alliées dans le sud-est de l'Asie, lord Louis Mountbatten, vient de grouper sous un seul commandement toutes les formations aériennes de Grande-Bretagne et des États-Unis dans la région. Ce sera un organisme semblable à celui que le général Eisenhower a établi en Méditerranée. Le commandant de l'aviation alliée dans le sud-est de l'Asie sera un officier anglais, le maréchal en chef de l'air sir Richard Peirse, et il aura comme lieutenant le major-général George Stratemyer, qui commandait déjà toutes les escadrilles étatsuniennes en Chine, en Birmanie et dans l'Inde.

En Yougoslavie

Londres, 20 (A.P.). — Les partisans communistes yougoslaves affirment qu'ils se sont lancés à l'offensive après avoir brisé la sixième grande offensive allemande. Ils prétendent avoir pénétré jusque dans la banlieue de Banja-Luka, en Bosnie, et coupé à ligne de chemin de fer Banja-Luka-Prijedor. Une dépêche du Caire dit que les partisans ont noyé toute une flotte de barques de pêche qui transportaient du matériel d'Italie en Yougoslavie à travers l'Adriatique en convois protégés par les vaisseaux de guerre et les avions alliés.

Sous-marin coulé

Londres, 20 (C.P.). — Des avions de marine anglais, tchèques et étatsuniens opérant sous la direction du commandement côtier de la Royal Air Force ont récemment coulé un sous-marin allemand dans le golfe de Gascogne à l'issue d'un combat qui a duré plus de neuf heures. La bataille s'est engagée au clair de la lune à 4 h. du matin et elle ne s'est terminée que l'après-midi suivant. C'est un bombardier tchèque qui a finalement jeté les grenades sous-marines qui ont eu raison du sous-marin.

Cargo qui soute

Stockholm, 20 (A.P.). — Un cargo allemand chargé de munitions que l'on déchargeait dans le port d'Oslo a sauté hier, tuant quatre personnes, faisant voler des milliers de carreaux en éclats et provoquant une série d'explosions qui se sont prolongées pendant plus de cinq heures dans la capitale norvégienne. Les blessés seraient nombreux. Les Allemands ont déclaré que les dégâts sont considérables, mais que l'on n'avait relevé aucun indice de sabotage.

Le bombardement de Berlin

Stockholm, 20 (A.P.). — Un ingénieur suédois du nom de Karl Erickson, qui vient de rentrer de Berlin, a déclaré que le bombardement massif de la Royal Air Force jeudi soir dernier avait fait sauter l'une des plus grosses fabriques de munitions de la capitale allemande à Babelsberg, dans la banlieue. Il a dit que le bombardement avait été très dur, qu'il avait allumé des incendies, mais que les Berlinois avaient pris la chose avec calme. Les Berlinois se seraient habitués aux bombardements et leur service d'incendie serait beaucoup mieux organisé que lors des premiers bombardements.

Tués par une bombe

Barcelone, 20 (A.P.). — Quatre officiers allemands attachés à l'état-major du midi de la France et leur chauffeur ont été tués en charpie lorsqu'une bombe a retardement placée dans leur automobile pendant qu'ils mangeaient dans un restaurant de Toulouse éclata. C'est un voyageur arrivant de Toulouse qui a rapporté le fait.

Depuis 1940 le taux de mortalité s'élève de façon inquiétante.

Dans le monde ouvrier

M. Lewis dit que la grève de la police de Montréal n'est qu'un présage — Le cas des policiers et pompiers d'Outremont — Surintendants et contremaîtres de la construction exigent des hausses de salaires — Dans les mines d'Ontario et de Nouvelle-Ecosse

Ce qu'en pense la C.C.F.

Portant la parole, hier soir, devant une assemblée ouvrière nommée M. David Lewis, secrétaire national de la C.C.F., a déclaré que la récente grève de la police, des pompiers et des employés manuels du service municipal des travaux publics, à Montréal, n'est qu'un présage de ce que la population du Canada fera si on ne la traite pas avec justice.

A Outremont

Le gérant municipal de la Ville d'Outremont, M. Emile Lacroix, a nié, samedi, le bien fondé des plaintes des policiers et pompiers de cette ville à savoir qu'ils seraient les victimes de l'administration et il a affirmé que les autorités d'Outremont consentent à attendre la

décision d'un comité d'arbitrage au sujet des griefs des départements de la police et des incendies.

M. Lacroix dit que la plupart des critiques faites par l'association des policiers et pompiers d'Outremont (affiliée au Congrès canadien du travail) sont inexacts et injustes. Le gérant a fait remarquer que les membres de cette association ont reçu récemment, à deux reprises, des augmentations de 5 p.c., ce qui a porté les salaires maxima à \$1,875 et non à \$1,700 comme l'a prétendu l'association. M. Lacroix ajoute que les policiers et pompiers d'Outremont sont injustifiables d'exiger les mêmes salaires que ceux de la ville de Montréal.

Chez les mineurs

Sydney, N.-E., 20 (C.P.). — Les membres des United Mine Workers du district no 26 tiendront un référendum afin de déterminer s'ils doivent accepter ou non la décision de l'Office national du travail en temps de guerre accordant des augmentations de salaires et des vacances payées à certaines catégories de mineurs de la Nouvelle-Ecosse.

* * *

Sudbury, Ont., 20 (C.P.). — Les

leaders du local 598 des United Mine Workers cherchent actuellement à amorcer une entente avec l'International Nickel Company, à la suite de la victoire qu'une dizaine de milliers d'employés viennent de donner à l'Union, en accordant à celle-ci un vote majoritaire, sous la surveillance d'un tribunal du ministère ontarien du travail.

L'Union a reçu 6.913 votes, soit 78,4 des 8.814 bulletins.

Ces vacances payées chez Ford

Windsor, Ont., 20 (C.P.). — M. Roy England, président du local 200 des United Automobile Workers of America (C.I.O.), a annoncé, hier soir, à un rassemblement de 10.000 employés de la Ford Motor Company que l'Office national du travail est prêt à entendre prochainement l'appel de l'Union contre le refus de la compagnie de mettre en vigueur une décision du bureau régional du travail accordant des vacances payées aux employés.

Dans la construction

Les contremaîtres et surintendants des métiers de la construction vont prochainement présenter une série de requêtes aux entrepreneurs de la construction à Montréal, en vue d'obtenir de meilleurs salaires. Contremaîtres et surintendants membres de l'Association prétendent que la convention collective de travail qui doit être sanctionnée vers la fin de ce mois-ci ne les protège pas suffisamment.

A la Grover Mills Company

Après enquête, le Conseil régional du travail a décidé que la requête présentée il y a quelque temps par les employés de la Grover Mills Co., à Montréal, en vue

d'obtenir une semaine de vacances payées, le plein boni de vie chère et d'autres améliorations à leurs conditions générales de travail, était justifiée.

Le plein boni de vie chère devra donc être payé immédiatement aux employés et il aura effet rétroactif au 26 octobre 1943.

Condoléances

L'Association nationale des briquetiers Inc., a adopté un vote de condoléances à M. Omer Douville, président du local, qui a perdu sa mère.

L'Association nationale des tailleurs de pierre et de granit Inc., a adopté un vote de condoléances à M. Paul Parent, secrétaire-trésorier de l'Association, éprouvé par la mort de M. Lucien Parent.

Elections chez les employés de tramways

Tous les directeurs du local 232 des commis et employés de bureau de la Fraternité canadienne des employés de tramways ont été réélus par acclamation au cours de l'élection qui a eu lieu récemment.

En voici le résultat: MM. Léopold Cadieux, président; T. Clune, vice-président; Léon Bussières, secrétaire-financier; Charles Haly, secrétaire-trésorier; H. Faris, secrétaire-archiviste; Aurèle Breaux, président du comité des griefs; D. Flynn, maître de cérémonies; Alfred Gagnon, garde.

Règlement du conflit des charbonnages

Washington, 20 (A.P.). — Le conflit de salaire des mines de charbon a été réglé définitivement samedi après une année de difficultés. M. John L. Lewis, président

des U.M.W., a signé un contrat de deux ans, avec clause de ne pas faire de grève pendant cette période; les propriétaires de mines, dans une proportion qui représente plus des deux tiers de l'industrie du charbon bitumineux, ont signé cet accord. Ce nouveau contrat est sujet à l'approbation du W.L.B.; il est à peu près identique à celui que M. Ickes et M. Lewis avaient conclu lors de la dernière grève.

Convocations

Ce soir, à 8 h., au no 1231 est, DeMontigny, assemblée du Syndicat des menuisiers.

Ce soir, au même endroit, assemblée des pressiers et de l'industrie du journal.

Ce soir, au même endroit, assemblée du Syndicat des latteurs de bois avec élections des officiers.

Ce soir, à 8 h. 15, à la salle de l'Union du Commerce, no 1079 Berri, réunion du local 54 de l'Union des ouvriers ne fourrures de Montréal.

Demain soir, à 8 h., au no 1015, St-Denis, assemblée du Syndicat des employés de la Ville de Montréal.

Moyen âge

Survivances et révéils

Etudes d'Art et d'Histoire

par Henri FOCILLON

Volume de 205 pages, format 7 1/2 x 10. Au comptoir, \$1.75; par la poste, \$1.85.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"



Aujourd'hui
La Route de l'Alaska
est une exigence militaire...

**L'Industrie aide à gagner la guerre...
L'Industrie doit aider à établir la paix dans le monde**

La volonté de nos soldats assure une reddition sans conditions...

La volonté de notre peuple peut assurer une paix juste et durable

Aujourd'hui, les Nations Unies sont liées dans leur détermination à remporter une victoire décisive. Sur chaque front de bataille, dans chaque ferme et dans chaque centre de production, un seul but est en vue, la "reddition sans conditions".

Demain, des millions de soldats et d'ouvriers pourront avoir un emploi régulier s'ils s'unissent aussi avec la détermination d'assurer "une paix juste et durable".

La prospérité ne peut résulter que de la volonté d'un peuple uni et bien renseigné. Avec le courage, la détermination et la volonté de peuple, une paix juste est irrésistible.

Les habitants de ce pays-ci, tout comme ceux d'autres pays, jouiront d'une prospérité matérielle et spirituelle après la guerre — mais seulement si les peuples des Nations Unies réclament à grands cris dès maintenant "une paix juste et durable".



Demain
elle sera choisie
comme route idéale
pour les vacances

THE INTERNATIONAL NICKEL COMPANY OF CANADA, LIMITED
25 King Street West, Toronto

LA VIE SPORTIVE

Le Canadien enregistre une autre victoire contre le club Boston

Les Habitants ont eu raison des Bruins au Forum par le compte de 3 à 1 et auraient obtenu un blanchissage sans l'incompétence de l'arbitre Bert Hedges — Gardiner et Durnan ont brillé dans les filets — Toe Blake compte deux points pour les vainqueurs — Heffernan a déjoué le cerbère du club visiteur — Herbie Cain obtient l'unique but du Boston

LE CANADIEN JOUERA SAMEDI SOIR PROCHAIN

(par X.-E. NARBONNE)

Les protégés d'Arthur Ross sont venus dans la métropole hier animés des meilleures intentions au monde, mais les gars de Boston ont pu constater que les Habitants de Dick Irvin n'étaient pas disposés à baisser pavillon devant eux et dès la première période les spectateurs qui remplissaient le Forum, ont pu constater que les Canadiens, tout comme les visiteurs, étaient bien déterminés à s'assurer la victoire et la lutte n'a pas manqué d'intensité.

Le Bleu Blanc Rouge s'est révélé supérieur aux Bruins et a décroché les honneurs de la victoire par le compte de 3 à 1, après un duel enlevé et fort contesté. N'est-ce pas la superbe tenue de Bert Gardiner dans les filets du Boston, le Canadien aurait battu plus facilement les gars de Boston.

En effet, le cerbère d'Arthur Ross a joué de magistrale façon et il a volé plusieurs points qui paraissent sûrs. Bert a joué l'une de ses meilleures parties. Les Montréalais n'ont pas hésité à l'applaudir à chaque fois qu'il faisait un arrêt sensationnel.

Si Gardiner a su se mettre en évidence hier soir, il ne faut oublier que Bill Durnan a également brillé dans les buts du Canadien et il est venu bien près d'enregistrer son 2e blanchissage de la saison, mais Herbie Cain lui a volé cet honneur en enregistrant l'unique point des visiteurs au milieu de la 3e période après avoir reçu une passe de Harvey Jackson, au cours d'une mêlée en face des filets du Bleu Blanc Rouge. Le but des Bruins aurait pu être évité si les joueurs du Canadien n'avaient pas cru que l'arbitre Hedges allait sévir contre Flash Hollett alors que ce dernier commettait de l'interférence en relançant Elmer Lach. Les Habitants s'attendaient à une punition pour le joueur de défense du Boston et négligèrent de bloquer les visiteurs, et les Bruins en profitèrent pour se lancer en masse à l'attaque du territoire défendu par nos gars et c'est à ce moment que Cain put frustrer Durnan d'un blanchissage.

Toe Blake, qui est revenu sur l'alignement du Canadien après une absence assez prolongée, s'est mis en évidence hier soir et a eu la distinction de compter deux points pour les Montréalais tandis que Gerry Heffernan enregistrait l'autre but du Tricolore.

Premier échec des Québécois

Ottawa, 20 — Les As de Québec ont essuyé leur premier échec de la saison samedi soir dans la capitale fédérale, lorsque les Commandos d'Ottawa eurent raison des Québécois par le compte de 4 à 0, dans une joute régulière des séries de la Ligue senior de Québec. Cette joute fut assez rude et les arbitres durent sévir contre les joueurs trop bouillants et une de mauvaise conduite furent infligées au cours de ce match.

Kenny Reardon, en congé du camp Borden, est revenu sur la patinoire d'Ottawa pour un soir et il compta un but.

La ligne Shibecky-Poirier-Shack fut la meilleure des Commandos. Shibecky compta deux fois, Poirier figura dans trois buts et Shack, faisant ses débuts à Ottawa, pour son club, compta une fois et participa à un autre but.

Les Commandos prirent une avance de 2 à 0 dans la 1ère période et complèrent une autre fois dans chacune des deux reprises.

Stan Pratt, joueur de défense des Commandos, fut accidentellement blessé près de l'œil droit au commencement de la partie et se retira pour se faire panser. Il revint à son poste plus tard dans la période.

Les Ramsay, centre des Commandos, abandonna la partie vers le milieu de la 2e période avec une coupure près de l'œil gauche reçue du bâton d'Armand Gaudreault, ailier gauche des As, qui purgea une punition majeure. Roland Rossignol et Walt Murray reçurent des majeures dans la 1ère période pour avoir échangé des coups de bâton, et plus tard Murray recut une punition pour mauvaise conduite pour avoir protesté avec trop de véhémence à la suite d'une punition.

Composition des équipes:
OTTAWA. — Buts: Higginbottom; défenses: Cooper et Pratt; centre: Poirier; avants: Shack et Shibecky. Subs.: Nicholson, Séguin, Bruce, Ramsay, Cheyne, Reardon, Barnes, Murray.

QUEBEC. — Buts: Bouvrette; défenses: Baldwin et Stahan; centre: Reay; avants: Gaudreault et Rossignol. Subs.: Tremblay, Check, Bruneteau, Bergeron, Robinson.

Arbitres: Happy Shoudice et Arnie Peterkin.
Première période
1—Ottawa, Shack 14.14
2—Ottawa, Reardon 17.29
Punitions: Boldwin, Stahan, Poirier, Check, Ramsay (mineures), Rossignol, Murray (majeures).
Deuxième période
3—Ottawa, Murray, Baldwin 13.09
Punitions: Murray, Baldwin.
Troisième période
4—Ottawa, Shibecky 4.5
Punitions: Gaudreault (mineure et majeure), Murray (mineure et 10 minutes, mauvaise conduite).

Une deuxième victoire pour les New-Yorkais

New-York, 20 — Les Rangers de New-York, qui ont obtenu de nouveaux joueurs ces jours derniers, ont pu enregistrer leur deuxième victoire de la saison hier soir, alors que les hommes de Lester Patrick étaient opposés aux Ailes Rouges de Detroit. Les New-Yorkais eurent plutôt la tâche facile, car c'est par le compte de 6 à 2 que les Rangers ont triomphé des protégés de Jack Adams.

Les Rangers, de fait, étaient bien un club différent, car six des 13 joueurs qui se sont alignés pour le club de Lester Patrick hier soir étaient des nouveaux venus, Bucko McDonald, un des nouveaux venus, a été la grande étoile de la joute bien qu'il n'ait pas compté un seul but.

Son magnifique travail a par le fait même permis aux alliés des Rangers de s'aventurer à leur aise dans le territoire ennemi et de compter deux buts à chacune des trois périodes. Ils profitèrent de 3 punitions infligées à Harold Jackson, des Ailes Rouges, durant la 1ère période, alors qu'il y eut huit punitions décernées, dont six aux visiteurs.

Les visiteurs ont bien égalisé les chances au début de la seconde période, mais après cela, ils ne furent plus de la partie, les avants des Rangers conduisant le jeu à leur guise.

Grant Warwick a compté deux buts pour les Rangers et Bryan Hextall, OH Heller, Oscar Aubuchon et Fernand Gauthier eurent chacun un but. Johnny Mahaffy décrocha une assistance, Liscombe et Howe comptèrent les buts des champions de l'an dernier.

Alignement des équipes:
DETROIT. — Buts: Lumley; défenses: H. Jackson et Egan; centre: Liscombe; avants: Carveth et Smith. Subs.: Howe, Bruneteau, Brown, Jennings, Quackenbush, Kane, Lynn.

NEW-YORK. — Buts: McAuley; défenses: Heller et W. McDonald; centre: Hextall; avants: De Marco et Hiller. Subs.: Mahaffy, Leger, G. Warwick, Gauthier, Aubuchon, Jack McDonald, Gooden.

Arbitres: Norm Lampert, Bill Sherr et Sam Babcock.

Première période
1—New-York, G. Warwick 10.13
2—New-York, Hextall 13.36
Punitions: H. Jackson 3, Bruneteau, W. McDonald, Egan, Lynn, Hextall.

Deuxième période
3—Detroit, Liscombe 1.44
4—Detroit, Howe 2.57
5—New-York, Heller 8.29
6—New-York, Aubuchon 12.42
Aucune punition.

Troisième période
4—Boston: Cain-H. Jackson 9.48
Aucune punition.

Composition des équipes:
CLEVELAND. — Buts: Gauthier; défenses: Sprout, Bessone, Shabaga, Prokop; avants: Sorrell, Horek; centre: W. Smith.

INDIANAPOLIS. — Buts: Tooke; défenses: Buller, Sherritt, Shabaga; centre: Thomson; avants: Sorrell, Horek; centre: W. Smith.

Cleveland, subs: Hergeshimer, Bartholome, Trudel, Burlington, Ferens, Carlson et Cunningham.

Indianapolis, subs: Olinski, Morrison, Glover, Ruelle, Ritson et Bukovich.

Arbitres: Parsons et Wells.

Première période
1—Cleveland: Hergeshimer-Cunningham-Bessone 19.57
Aucune punition.

Deuxième période
2—Indianapolis: Thomson 1.24
3—Indianapolis: Buller-Thomson-Glover 19.59
Aucune punition.

Troisième période
4—Indianapolis: Ritson 19.09
Aucune punition.

Composition des équipes:
VALLEYFIELD. — Buts: Higinbottom; défenses: Cooper et Pratt; centre: Poirier; avants: Shack et Shibecky. Subs.: Nicholson, Séguin, Bruce, Ramsay, Cheyne, Reardon, Barnes, Murray.

QUEBEC. — Buts: Bouvrette; défenses: Baldwin et Stahan; centre: Reay; avants: Gaudreault et Rossignol. Subs.: Tremblay, Check, Bruneteau, Bergeron, Robinson.

Arbitres: Happy Shoudice et Arnie Peterkin.
Première période
1—Ottawa, Shack 14.14
2—Ottawa, Reardon 17.29
Punitions: Boldwin, Stahan, Poirier, Check, Ramsay (mineures), Rossignol, Murray (majeures).
Deuxième période
3—Ottawa, Murray, Baldwin 13.09
Punitions: Murray, Baldwin.
Troisième période
4—Ottawa, Shibecky 4.5
Punitions: Gaudreault (mineure et majeure), Murray (mineure et 10 minutes, mauvaise conduite).

Arbitres: Parsons et Wells.
Première période
1—Cleveland: Hergeshimer-Cunningham-Bessone 19.57
Aucune punition.

Deuxième période
2—Indianapolis: Thomson 1.24
3—Indianapolis: Buller-Thomson-Glover 19.59
Aucune punition.

Troisième période
4—Indianapolis: Ritson 19.09
Aucune punition.

Composition des équipes:
VALLEYFIELD. — Buts: Higinbottom; défenses: Cooper et Pratt; centre: Poirier; avants: Shack et Shibecky. Subs.: Nicholson, Séguin, Bruce, Ramsay, Cheyne, Reardon, Barnes, Murray.

QUEBEC. — Buts: Bouvrette; défenses: Baldwin et Stahan; centre: Reay; avants: Gaudreault et Rossignol. Subs.: Tremblay, Check, Bruneteau, Bergeron, Robinson.

Arbitres: Happy Shoudice et Arnie Peterkin.
Première période
1—Ottawa, Shack 14.14
2—Ottawa, Reardon 17.29
Punitions: Boldwin, Stahan, Poirier, Check, Ramsay (mineures), Rossignol, Murray (majeures).
Deuxième période
3—Ottawa, Murray, Baldwin 13.09
Punitions: Murray, Baldwin.
Troisième période
4—Ottawa, Shibecky 4.5
Punitions: Gaudreault (mineure et majeure), Murray (mineure et 10 minutes, mauvaise conduite).

Arbitres: Parsons et Wells.
Première période
1—Cleveland: Hergeshimer-Cunningham-Bessone 19.57
Aucune punition.

Deuxième période
2—Indianapolis: Thomson 1.24
3—Indianapolis: Buller-Thomson-Glover 19.59
Aucune punition.

Troisième période
4—Indianapolis: Ritson 19.09
Aucune punition.

Composition des équipes:
VALLEYFIELD. — Buts: Higinbottom; défenses: Cooper et Pratt; centre: Poirier; avants: Shack et Shibecky. Subs.: Nicholson, Séguin, Bruce, Ramsay, Cheyne, Reardon, Barnes, Murray.

QUEBEC. — Buts: Bouvrette; défenses: Baldwin et Stahan; centre: Reay; avants: Gaudreault et Rossignol. Subs.: Tremblay, Check, Bruneteau, Bergeron, Robinson.

Arbitres: Happy Shoudice et Arnie Peterkin.
Première période
1—Ottawa, Shack 14.14
2—Ottawa, Reardon 17.29
Punitions: Boldwin, Stahan, Poirier, Check, Ramsay (mineures), Rossignol, Murray (majeures).
Deuxième période
3—Ottawa, Murray, Baldwin 13.09
Punitions: Murray, Baldwin.
Troisième période
4—Ottawa, Shibecky 4.5
Punitions: Gaudreault (mineure et majeure), Murray (mineure et 10 minutes, mauvaise conduite).

Arbitres: Parsons et Wells.
Première période
1—Cleveland: Hergeshimer-Cunningham-Bessone 19.57
Aucune punition.

Deuxième période
2—Indianapolis: Thomson 1.24
3—Indianapolis: Buller-Thomson-Glover 19.59
Aucune punition.

Troisième période
4—Indianapolis: Ritson 19.09
Aucune punition.

Composition des équipes:
VALLEYFIELD. — Buts: Higinbottom; défenses: Cooper et Pratt; centre: Poirier; avants: Shack et Shibecky. Subs.: Nicholson, Séguin, Bruce, Ramsay, Cheyne, Reardon, Barnes, Murray.

QUEBEC. — Buts: Bouvrette; défenses: Baldwin et Stahan; centre: Reay; avants: Gaudreault et Rossignol. Subs.: Tremblay, Check, Bruneteau, Bergeron, Robinson.

Arbitres: Happy Shoudice et Arnie Peterkin.
Première période
1—Ottawa, Shack 14.14
2—Ottawa, Reardon 17.29
Punitions: Boldwin, Stahan, Poirier, Check, Ramsay (mineures), Rossignol, Murray (majeures).
Deuxième période
3—Ottawa, Murray, Baldwin 13.09
Punitions: Murray, Baldwin.
Troisième période
4—Ottawa, Shibecky 4.5
Punitions: Gaudreault (mineure et majeure), Murray (mineure et 10 minutes, mauvaise conduite).

Arbitres: Parsons et Wells.
Première période
1—Cleveland: Hergeshimer-Cunningham-Bessone 19.57
Aucune punition.

Deuxième période
2—Indianapolis: Thomson 1.24
3—Indianapolis: Buller-Thomson-Glover 19.59
Aucune punition.

Troisième période
4—Indianapolis: Ritson 19.09
Aucune punition.

Composition des équipes:
VALLEYFIELD. — Buts: Higinbottom; défenses: Cooper et Pratt; centre: Poirier; avants: Shack et Shibecky. Subs.: Nicholson, Séguin, Bruce, Ramsay, Cheyne, Reardon, Barnes, Murray.

QUEBEC. — Buts: Bouvrette; défenses: Baldwin et Stahan; centre: Reay; avants: Gaudreault et Rossignol. Subs.: Tremblay, Check, Bruneteau, Bergeron, Robinson.

Arbitres: Happy Shoudice et Arnie Peterkin.
Première période
1—Ottawa, Shack 14.14
2—Ottawa, Reardon 17.29
Punitions: Boldwin, Stahan, Poirier, Check, Ramsay (mineures), Rossignol, Murray (majeures).
Deuxième période
3—Ottawa, Murray, Baldwin 13.09
Punitions: Murray, Baldwin.
Troisième période
4—Ottawa, Shibecky 4.5
Punitions: Gaudreault (mineure et majeure), Murray (mineure et 10 minutes, mauvaise conduite).

Arbitres: Parsons et Wells.
Première période
1—Cleveland: Hergeshimer-Cunningham-Bessone 19.57
Aucune punition.

Deuxième période
2—Indianapolis: Thomson 1.24
3—Indianapolis: Buller-Thomson-Glover 19.59
Aucune punition.

Les Eperviers sont déclassés par les Leafs

Toronto, 20. — Les Leafs de Happy Day n'ont eu aucune difficulté à vaincre les Eperviers de Paul Thompson, samedi soir, en cette ville car les Torontois ont enregistré une victoire de 8 à 4 contre les protégés de Paul Thompson et les représentants de la Ville Reine sont montés seuls en deuxième position de la Ligue Nationale.

Ayant dans leur cage le jeune Johnny Marois comme remplaçant de Benny Grant les Leafs sont venus deux fois de l'arrière pour égaliser le score pour ensuite s'assurer l'avantage et remporter une victoire facile.

Les Eperviers ont dominé jusqu'au milieu de la deuxième période alors qu'à un certain moment ils menaient par le score de 4 à 2. Les Leafs ont attaqué furieusement par la suite pendant que la défense des visiteurs faiblissait pour non seulement permettre aux Leafs de les rejoindre durant les dix dernières minutes mais pour leur permettre de compter trois points pour rendre les Leafs en tête à la dernière période pour remporter une victoire décisive.

La ligne formée par Gus Bodnar, Bob Davidson et Lorne Carr a été la plus en évidence pour les Leafs en prenant part à quatre points.

Bodnar et Davidson ont complété chacun deux points. Davidson obtenait aussi deux assistances pendant que Carr a participé à ces quatre points, fournissant une passe en chaque occasion.

La tenue de Marois dans les buts a émerveillé les spectateurs. Il fut l'objet d'une grande ovation à la fin de la joute pendant que les joueurs se pressaient autour de lui pour le féliciter.

Alignement des équipes:
CHICAGO. Buts: Highton; défenses: Seibert, Johnson; centre: Smith; ailes: D. Bentley, Mosienko; subs: Purpur, March, Allen, Dyte, Campbell, Gottselig, Dahlstrom.

TORONTO. Buts: Marois; défenses: Pratt, Morris; centre: Bodnar; ailes: L. Carr, Davidson; subs: R. Hamilton, McLean, Kennedy, Ingoldby, J. Hamilton, Boothman, O'Neill.

Première période
1—Chicago: Mosienko 3.13
2—Toronto: Bodnar 8.40
Pun.: Dyte, R. Hamilton.

Deuxième période
3—Chicago: Bentley 7.22
4—Toronto: Davidson 9.27
5—Chicago: Allen 9.45
6—Chicago: Allen 10.53
7—Toronto: Davidson 11.50
8—Toronto: Morris 12.42
9—Toronto: Ingoldby 19.40
Pun.: Seibert, Davidson.

Troisième période
10—Toronto: Boothman 3.07
11—Toronto: Kennedy 4.35
12—Toronto: Bodnar 9.01

Joueurs affiliés à la Q.A.H.A.

Pour la première fois dans l'histoire du hockey amateur, la Q.A.H.A. pourra se vanter d'avoir un plus grand nombre de joueurs affiliés que l'O.A.H.A. Voilà ce qu'a déclaré le secrétaire régistrateur de la Q.A.H.A. Alphonse Thérien, qui est fier, à juste titre, de la popularité que prend cette saison, le hockey organisé, à Montréal et dans toute la province.

Thérien, qui assistera, mercredi et jeudi prochains, à Toronto, à l'assemblée semi-annuelle de la Q.A.H.A. avec Norman Dawe, le président de la Q.A.H.A. sera tout heureux de pouvoir annoncer à-bas que l'enregistrement chez les joueurs de hockey de notre ville et de notre province a pratiquement doublé depuis un an et que plus de 9,000 joueurs se sont enregistrés dans la Q.A.H.A. cette saison.

Les affaires sont si prospères, au sein de la Y.A.H.A. pour l'enregistrement des joueurs, il va sans dire, que Thérien vient de placer une autre commande de 2,500 cartes chez son imprimeur, Georges Mantha, moniteur en chef des terrains de jeux de la ville de Montréal, que la Q.A.H.A. peut s'enorgueillir d'avoir enregistré plus de 9,000 joueurs cette année car Mantha a fait affilier tous les jeunes qui évoluent dans les ligues des Parcs, la Q.A.H.A., ce qui est une excellente chose.

Thérien nous a fait part d'une excellente suggestion et il est à souhaiter que les autorités de notre ville la prenne en considération. Il est d'avis en effet que Montréal devrait faire construire, pour les jeunes, 4 ou 5 patinoires recouvertes. Il est bien beau d'encourager le hockey en entretenant plusieurs patinoires ordinaires mais dès qu'une tempête survient toutes les joutes doivent être remises et on arrive à un certain moment où il est impossible de reprendre toutes les joutes qui n'ont pu être jouées. Comme il le dit si bien, il en coûterait très peu pour construire ces patinoires recouvertes et elles seraient bien utiles, en été également, car on pourrait y tenir des expositions, des bazars, des combats de lutte, etc.

Thérien a enfin déclaré qu'il n'était pas du même dire que le capitaine James Sutherland qui réclame, on le sait, le Panthéon du hockey pour la ville de Kingston, prétextant que c'est dans cette ville que le hockey a connu ses origines, au Canada.

Le secrétaire-régistrateur de la Q.A.H.A. prétend de son côté que c'est à Montréal que fut jouée la première partie de hockey disputée au Canada, et le Père Théo Houdon, des Jésuites, traitait tout ce qu'il faut pour prouver qu'il y eut dispute de joutes de hockey au collège de Saint-Marc, bien avant 1874. Il n'est pas le seul à penser de la sorte et il se pourrait bien qu'on en apprenne plus long à ce sujet, sous peu.

De nouveau le Chicago est défait

Chicago, 20. — Après avoir subi un échec de 8 à 4 samedi soir, dans la Ville Reine, les Eperviers de Paul Thompson ont essuyé un autre revers hier soir alors qu'ils jouaient sur leur propre glace et cette fois ce fut par le compte de 5 à 2 que les locaux durent baisser pavillon devant les Leafs de Toronto.

La joute a été furieusement disputée et, à la deuxième période, une bataille éclatée entre Jack Ingoldby et George Allen. Ingoldby a attrapé une minute et une majeure et Allen deux mineures.

Ten Kennedy a de nouveau été la vedette des Leafs en comptant deux points. Les Leafs furent les premiers à prendre les visiteurs alors que Ted Kennedy déjoua Hec Highton sur une passe de George Boothman en moins de trois minutes.

Ce fut l'unique point de la première période mais il n'y avait pas encore cinq minutes et demie de jouées dans la période que les Leafs portaient le résultat à 2 à 0 lorsque Babe Pratt compta sur un lancer de Highton.

Quatre minutes plus tard, les Eperviers enregistrèrent leur premier point alors que George Allen déjoua Benny Grant, qui était revenu dans les buts des Leafs sur les passes de Clint Smith et Mush March, mais les Leafs ne furent pas lents à reprendre le terrain perdu lorsque Kennedy enregistra son deuxième point encore sur une passe de Boothman.

Au début de la troisième période les Eperviers se montrèrent dangereux en portant le résultat à 3 à 2 quand Bill Mosienko compta avec l'aide de Johnny Gottselig et Cully Dahlstrom mais les Leafs revinrent à la charge cinq minutes plus tard pour porter le résultat à 4 à 2 lorsque Gus Bodnar compta sans l'aide de personne et Jackie Hamilton scella l'issue de la joute trois minutes plus tard en comptant sur une passe de McLean.

Avant la joute, la rondelle fut mise au jeu par Sam Lopresti, ancien gardien de buts des Eperviers, qui fait maintenant partie de la marchande et a survécu à plusieurs torpillages.

Alignement des équipes:
TORONTO. Buts: Grand; défenses: Pratt et Morris; centre: Bodnar; ailes: Carr, Davidson; subs: Kennedy, Ingoldby, Jack Hamilton, Boothman, Reg Hamilton, McLean, O'Neill.

CHICAGO. Buts: Highton; défenses: Seibert et Allen; centre: Dahlstrom; ailes: March et Bentley. Sub: Smith, Purpur, Dyte, Campbell, Mosienko, Gottselig.

Arbitres: Chadwick, Meuris et Springer.

Première période
1—Toronto: Kennedy 2.39
Pun.: Bentley, Morris, Allen.

Deuxième période
2—Toronto: Pratt 5.29
3—Chicago: Allen 9.33
4—Toronto: Kennedy 12.48
Pun.: Allen (2), Ingoldby 2 (m. et majeure).

Troisième période
5—Chicago: Mosienko 11.03
6—Toronto: Bodnar 11.43
7—Toronto: Jack Hamilton 13.46
Pun.: Gottselig.

Pittsburgh perd à Providence

Providence, 20. — Après avoir subi un échec aux mains des Ours de Hershey samedi soir, les Rouges de Providence se sont repris hier en triomphant des Hornets de Pittsburgh par le compte de 3 à 2, dans une joute régulière des séries de la Ligue Américaine de Hockey.

Giroux, Hoch et Sherwood furent les compteurs des vainqueurs et Giroux se distingua en plus avec deux assistances, participant aux trois buts de son club. Roubell et Forgie furent les compteurs des Hornets.

Composition des équipes:
PITTSBURGH. — Buts: Bessette; défenses: Shannon, Knipfel; centre: Roubell; ailes: Forgie, Hemmerling, Smith; subs: Jamieson, Richard, Smith, Howard, Mercer, Jones, Quackenbush et Gaud.

PROVIDENCE. — Buts: Karakas; défenses: Kemp, Hoch; centre: Boyd; ailes: Giroux, Sherwood; subs: Cooper, Toupin, Pozzo, Schultz, Prentice, Whittet, Stoddard et Bessone.

Arbitres: Byrne et Rivers.

Première période
1—Pittsburgh: Roubell-Hemmerling et Forgie 16.36
2—Providence: Giroux-Boyd-Sherwood 16.59
Punition: Bessone.

Deuxième période
3—Providence: Hoch-Giroux-Boyd 5.55
4—Providence: Sherwood-Giroux-Boyd 2.04
5—Pittsburgh: Forgie-Roubell-Hemmerling 17.29
Punition: aucune.

L'inauguration de la saison

C'est ce soir, à 8 h. 30, que la Ligue amateur de l'est ouvrira sa 18e saison consécutive de hockey à l'Arena de l'Académie Roussin. Quatre clubs du club Monette batailleront ferme pour tenter de remporter les honneurs. La première partie sera disputée entre les champions de l'année dernière, le Tremblay Machine Shop, de Bernard Armand et Gerard Caron, et le Beau-rivage A.A., de Jean-Paul Boutin. Dans la deuxième partie, le Montréal-Est du maire Napoléon Courtemanche, qui revient dans la lutte après quelques années d'absence et le fameux Pointe-aux-Trembles du gérant Albert Lusignan et de Jacques Sénécal, se disputeront la victoire.

Dans la Ligue Américaine

(RESULTATS DE SAMEDI)

Cleveland 6, Buffalo 4

Alignement:
BUFFALO — Buts, Ceryance; défenses: Biesler et Dill; centre: Rimstad; ailes: Bennett et Kaminsky; subs: Waldriff, Waldner, Thurier, Hunt, Speaker, Kobussen, Walton, Atamas.

CLEVELAND — Buts, Gauthier; défenses: Sprout et Adolph; centre: Shabaga; ailes: Prokop et Horek; subs: Ferens, Bessone, Berlington, Trudel, Bartholome, Cunningham, Emerton, Hergenheimer, Carlson.

Arbitres: Bill Holmes et Moose Jamieson.
Sommaire:
Première période
1—Buffalo, Speaker 11.53
2—Cleveland, Adolph 19.50
Punitions: Bartholome, Dill.

Deuxième période
3—Cleveland, Horek 0.53
4—Cleveland, Burlington 12.05
5—Cleveland, Hergenheimer 15.25
Punitions: Bessone 2 (une de 10 minutes pour mauvaise conduite), Ferens, Thurier.

Troisième période
6—Cleveland, Cunningham 3.35
7—Cleveland, Hergenheimer 4.26
8—Buffalo, Thurier 10.20
9—Buffalo, Hunt (Thurier) 10.52
10—Buffalo, Speaker 18.10
Punitions: Emerton, Speaker.

Indianapolis 5, Pittsburgh 2
Alignement:
PITTSBURGH — Buts, Bessette; défenses: Robertson et Howard; centre: Roubell; ailes: Hemmerling et Auriel; subs: Mackie, Knipfel, Jamieson, Smith, Mercer, Forgie, Jones, Richard, Gaud.

INDIANAPOLIS — Buts, Lumley; défenses: Sherritt et Butler; centre: W. Smith; ailes: Thomson et Sorrell; subs: Olinski, Bukovich, Morrison, Glover, Ruelle, Ritson.

Arbitres: Gordon Parsons et Fritz Campbell.

Première période
1—Pittsburgh, Jamieson 16.07
Punition: Sherritt.

Deuxième période
2—Indianapolis, Sorrell 10.13
Punition: Hemmerling.

Troisième période
3—Indianapolis, Ritson 3.16
4—Indianapolis, Ritson 13.27
5—Pittsburgh, Smith 18.14
6—Indianapolis, Ritson 18.33
7—Indianapolis, Ritson 19.28
Punitions: Olinski, Howard, Ritson, Roubell, Mercer, Auriel.

HER

Faits divers

L'imprimerie des Frères des Ecoles chrétiennes, rue Côté, détruite par un incendie

Les morts violentes en fin de semaine dans l'est du Canada — Quatre aviateurs tués en Alberta — Un soldat perd la vie à Villeray — Tué par un camion — Affaires de Cour

Un incendie a totalement détruit, ce matin, l'imprimerie des Frères des Ecoles chrétiennes, 949 rue Côté. Il y eut trois alertes. Le feu a été découvert à 5 h. 23 ce matin, et les pompiers accourus de 15 casernes n'ont maîtrisé l'incendie qu'à 9 h. 21. Personne n'a été blessé au cours des manœuvres. Les pertes sont totales.

Les morts violentes en fin de semaine dans l'est du Canada

Le relevé hebdomadaire de la Canadian Press, pour la dernière fin de semaine, dans l'est du Canada, mentionne neuf morts violentes. A ce rapport, il faut ajouter deux autres accidents mortels survenus dans les provinces de l'est.

Les autorités du camp Borden, Ont., rapportent que le sergent Arthur B. C. Dalton, 30 ans, a perdu la vie, lorsque la motocyclette qu'il conduisait est entrée en collision avec une autre motocyclette, près d'Alliston, Ont. John J. Sharpe, 77 ans, est mort samedi dans un hôpital de Hamilton, Ont., des blessures reçues alors qu'il a été frappé par une auto, sur la route, entre Hamilton et sa résidence, à Freelon, près de Toronto, est mort pendant qu'on le transportait à l'hôpital samedi soir. L'auto qu'il conduisait s'est renversée, et il a été tué.

Mme Sarah Elratt, 78 ans, R. No 1, à Gormley, Ont., est morte samedi dans un hôpital de Toronto des blessures reçues le 10 décembre, alors qu'elle fut heurtée par un tramway à Toronto.

Quatre aviateurs de Pennfield, N.B., que l'on n'a pas identifiés ont perdu la vie hier, lorsque leur bombardier bi-moteur quitta les rangs de formation, s'écrasa et explosa, près de McAdam, N.B.

Le corps de Fred W. Cotterhill, St-Thomas, Ont., fabricant de haricots, a été trouvé pendu dans son arrière boutique, samedi matin. On ne connaît pas la cause de ce présumé suicide.

Yarmouth, N.E., 20 (C.P.) — Un marin a été tué et un autre a été gravement blessé ici, hier soir, par un véhicule-moteur dont le conducteur n'a pas arrêté après l'accident. Les deux marins étaient d'origine britannique. La Gendarmerie canadienne enquête.

Grand Falls, N.B., 20 (C.P.) — Béatrice Pelletier, sept ans, a été tuée instantanément samedi, et sa sœur âgée de quatre ans s'en est tirée sans blessures graves, lorsque leur traineau s'est jeté contre un camion.

Quatre aviateurs tués en Alberta

Lethbridge, Alta., (C.P.) — Deux aviateurs canadiens et deux australiens ont perdu la vie, samedi, lorsque leur avion d'entraînement s'est écrasé sur le sol, à 3 milles au sud de l'aéroport.

Un soldat perd la vie à Villeray

Le soldat Victor Saint-Jules, 37 ans, 299, av. Beaver-Lake, Sault-Ste-Marie, Ont., a été tué instantanément par une auto, à 1 h. 10, hier matin, au coin des rues Lajeunesse et Villeray. Le corps a été transporté à la morgue pour l'enquête du coroner.

M. Georges-Alcide Cyr, 41 ans, 419, av. Viger, a été transporté à Saint-Luc pour hospitalisation. Il fut heurté par la même auto con-

Adoptez
Les CAFÉS, THÉS
et CONFITURES de
J. A. DÉSÉ,
(Limitée)
Qualité supérieure
Montréal

(BERNIER & SES FILS)
RANCH MONTAGNE
455 ST SUFFICE
MONTREAL
IMPORTATEURS EN GROS
TOILES LAINAGES & COTONS
BE 2531-2

La Patrie Fleuriste
168 est, S.-CATHERINE
Livraison partout directement
de notre serre-chaude.
PL. 1786-1787

duite par M. Maurice Lefebvre. Mandé sur les lieux, le Dr Mercadé, de l'hôpital Saint-Luc, ne put que constater la mort du militaire.

Tuë par un camion

Claude Surprenant, 14 ans, 3136, rue Foisy, a été renversé par un camion, au milieu de l'après-midi de samedi, en traversant la chaussée, au coin des rues Saint-Luc et Closse. Transporté à l'édifice de l'ouest de l'hôpital Général, l'enfant y est mort peu de temps après son admission. Le corps est à la morgue pour l'enquête du coroner.

Inconnu blessé en tombant

Un homme non identifié a été grièvement blessé, vers 4 h., hier après-midi, en tombant dans l'escalier d'un restaurant de la rue Ste-Catherine est, près de la rue Delormier. Transporté sans connaissance à l'hôpital Saint-Luc, il souffre d'une fracture du crâne. C'est un sexagénaire mesurant 5 pieds, 5 pouces, et pesant 145 livres. Il a les cheveux châtain; il porte un complet brun, un paletot bleu foncé et un chapeau vert.

Renversé par une auto

Claude Quevillon, 4 ans et demi, fils de M. et de Mme Jean-Baptiste Quevillon, de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson, comté de Terrebonne, a été renversé par une auto, hier après-midi, près du domicile de ses parents. Transporté à l'hôpital Ste-Justine, il souffre de plaies contuses au cuir chevelu et au visage et d'une fracture de la cuisse gauche. On croit qu'il a le crâne et le bassin fracturés.

Mort subites

Mme Akari Tamaka, Japonaise de 68 ans, 4396, rue De Bullion, est morte subitement chez elle, samedi. Le corps est à la morgue pour enquête et autopsie.

Mme Albert LeMoine, 62 ans, 4232 ouest, rue Saint-Jacques, est morte de bonne heure, hier soir, en arrivant à l'hôpital Saint-Luc. Le corps a été transporté à la morgue pour enquête.

Mme Alfred Cotoia, 74 ans, 6251, 24e avenue, Rosemont, est morte, samedi matin, quelques heures après son admission à l'hôpital Saint-Luc. Il y aura enquête et autopsie en Cour du coroner.

Cadeau de Noël appréciable

Halifax, 20 (C.P.) — Georges Gagne, de Halifax et de Sudbury, Ont., a reçu un cadeau de Noël, samedi, en Cour du magistrat. Trouvé coupable du vol d'une perforeuse électrique, au quel il, où il travaillait, il a été libéré sur parole pour un mois, à cause de l'approche de la fête de Noël. Après, tout dépendra de sa conduite, d'ici un mois.

Feu de prairie

Moose Jaw, Sask., (C.P.) — Poussé par un vent soufflant à 50 milles à l'heure, le pire feu de prairie survenu dans le district de Moose Jaw a été maîtrisé hier, après avoir causé des dommages évalués à plusieurs milliers de dollars. Le feu a noyé des prairies, détruit des édifices, tué du bétail. Aucun homme n'a été blessé. On ne connaît pas l'origine de ce feu de prairie qui s'est répandu sur une étendue de douze milles.

Mort à 123 ans

Chattanooga, Tenn., (A.P.) — "Uncle Mark" Trash, 123 ans, la personne la plus âgée des Etats-Unis, croit-on, a été enterré avec les honneurs militaires hier, près d'ici. Environ 600 personnes le virent dans sa tombe, portant son tablier blanc, symbole des jours d'esclavage de son enfance, en Virginie. "Uncle Mark" qui est mort vendredi, était né en Virginie, le 25 décembre 1820. Il servit dans les armées des généraux Robert E. Lee et U. S. Grant. Il vit un jour le président John Quincy Adams.

Vitrioleuse en cour

Preston, Ont., (C.P.) — Viola Bur-

gess, de Preston, a vu son procès remis à deux semaines, samedi, après qu'elle eût reconnu sa culpabilité à l'accusation d'avoir causé des blessures graves à Gordon Wickle, de Preston, en lui jetant de l'acide dans la figure et sur la tête.

Contre le jeu

Les agents de la Sûreté provinciale ont traduit 84 prévenus, samedi matin, devant le juge Edouard Tellier. Les inculpés, appréhendés chez deux preneurs au livre, dans une loterie chinoise et dans une maison de jeu, ont reconnu leur culpabilité. Ils ont payé les amendes imposées.

Il vole un sac-à-main

Marcel Héroux, 18 ans, 1859 rue Cartier, accusé du vol d'un sac à main, a protesté de son innocence, samedi, devant le juge Edouard Tellier. Procès le 24 décembre.

Deux frères blessés dans une collision

Les Trois-Rivières, 20 (D.N.C.) — Deux frères, MM. Wilfrid, 30 ans, et Maurice Lafrenière, 20 ans, fils de M. Joseph Lafrenière, de St-Léon, se sont infligés de nombreuses blessures, tard samedi soir, lorsque leur camion est venu en collision avec un train de fret, au passage à niveau de l'Associated Textiles, à Louiseville. Un troisième passager du camion, M. Armand Carpentier, s'en est tiré avec un choc nerveux et a pu être reconduit dans sa famille. Les deux autres furent dirigés vers l'hôpital St-Joseph, où leur état était hier soir très satisfaisant. Ils souffrent tous deux de traumatisme crânien et leur état nécessitera une intervention chirurgicale.

Il était 2 h. 30, samedi soir, lorsque l'accident se produisit sur la route de Saint-Léon, près de Louiseville. Les deux frères retournaient dans leur famille lorsqu'ils heurtèrent un train de fret. Ils ont déclaré ne pas avoir vu le train, à cause des phares d'une auto qu'ils venaient de croiser.

A l'enquête préliminaire

C'est demain que doit commencer l'enquête judiciaire de Paul Bibeau et de William Durocher, accusés du meurtre d'un garçon d'écurie, L. Campbell, commis il y a 13 ans. Des propos indiscrets tenus dans un taverne par Durocher ont amené l'arrestation des deux inculpés.

Le sort de Stabile

La Cour d'appel siégera le 30 décembre pour rendre jugement dans les causes qui lui ont été soumises au cours du mois de novembre. Parmi ceux qui attendent un verdict, il y a Luigi Stabile, qui en a appelé d'une sentence de mort prononcée contre lui, à la Cour du Banc du Roi, après que le jury l'eût trouvé coupable du meurtre de son beau-frère, Carmelo Festa, commis à Saint-Hubert, au mois d'octobre 1916.

Vol de onze pneus

Arthur Rathburn, 552, av. Osborne, Verdun, ancien chauffeur de l'auto de Me George H. Montgomery, c.r., a comparu samedi devant le juge Edouard Tellier, sous une accusation de vol et de recel de 11 pneus évalués à \$350, propriété de son patron. L'inculpé a reconnu sa culpabilité. Sentence le 22 décembre.

Vol moderne

Mme Raymond Castonguay, 30 ans, 1731, rue Maisonneuve, a comparu, samedi, devant M. le juge Edouard Tellier, sous l'accusation d'avoir volé un appareil de télévision et des bijoux appartenant à M. Joseph Borduas, bijoutier. Procès le 23 décembre.

Ils volent un camion

George Demyk, 23 ans, 214 rue Victor-Hugo, et Jean-Louis Gingras, 23 ans, 204 rue Victor-Hugo, ont comparu samedi, devant le juge Edouard Tellier, sous l'accusation du vol d'un camion. L'agent de police Hervé Brooks, les prit sur le fait, au moment où ils tentaient de fuir, rue Saint-Paul, avec le véhicule. Ils ont protesté de leur innocence. Procès le 24 décembre.

Recel de bijoux

Adolphe Julien, 30 ans, 7569 rue Casgrain, a protesté de son innocence à l'accusation du recel de bijoux évalués à \$4,000 et volés dans un établissement portant le no 434 est, de la rue Bélanger. Enquête préliminaire mercredi.

ACHETEZ VOS FLEURS ICI
La Patrie Fleuriste
168 est, S.-CATHERINE
Livraison partout directement
de notre serre-chaude.
PL. 1786-1787

Bloc - notes

(suite de la première page)

senateurs étatsuniens, n'a pas été moins accablante. M. Hoffman plaide en faveur des enfants de la Belgique subjugée, privés d'une nutrition adéquate.

La Belgique représente la superficie de l'Etat du Maryland avec une population de 8,300,000; ce pays, le plus densément peuplé de toute l'Europe, doit recourir aux importations, en temps normal, pour nourrir ses habitants et cela dans une proportion de 40 pour cent, en ce qui concerne tous ses produits et 70 pour cent de sa consommation de céréales. On conçoit que la situation de cette contrée devient angoissante, en période de guerre.

Au cours de la guerre de 1914, le blocus imposé par les Alliés ne s'appliquait pas aux vivres destinés à la Belgique, toutefois, depuis 1939, ce blocus est rigoureusement mis en vigueur. M. Pierlot, premier ministre du gouvernement belge, a fait valoir de nombreux arguments en faveur de la levée de ces rigueurs en vue d'assurer des aliments essentiels aux enfants restés sur le territoire de la patrie envahie et qui sont au nombre d'environ 2,300,000, dont 35 pour cent sont atteints de tuberculose et 40 pour cent dans un état de prédisposition tuberculeuse.

Les Belges réduisent leur demande de la plus pressante à des envois de lait en poudre et à des produits vitaminés; ils présentent cette prière aux gouvernements alliés, au nom de l'avenir de la nation belge, qui, autrement, serait sérieusement compromise par suite d'une génération débilisée.

Notre demande n'a en vue que les plus nécessiteux parmi les Belges, dit M. Hoffman, particulièrement les enfants et les futures mères. La question militaire du blocus ne peut se poser, continue M. Hoffman, puisqu'un blocus n'a pour objectif que de prévenir des expéditions considérables de vivres, tandis que les Belges ne sollicitent que quelques mille tonnes. Ces envois ne profiteraient pas aux Allemands, puisque ces livraisons de faibles tonnages pourraient facilement être discontinuées le jour où l'on constaterait que ces vivres parviennent en des mains allemandes.

Les Nations-Unies, en refusant d'alimenter sans surseoir la jeunesse belge et française, pour se limiter à celle-là, courraient le risque de perdre la "guerre biologique", tout en remportant la victoire sur le terrain militaire.

Louis ROBILLARD

20-XII-43

Les exécutions commentent en Russie

Moscou, 20 (A.P.) — 40,000 personnes, au moins ont défilé cet après-midi sur la principale place publique de Khar'kov pour voir de leurs yeux les cadavres de trois soldats allemands et d'un soldat russe pendus par ordre du gouvernement russe après avoir été trouvés coupables d'atrocités contre les civils et militaires russes.

Les hommes exécutés sont Wilhelm Langheld, capitaine de la Gestapo, Hans Ritz, vice-commandant d'une troupe de choc nazie, Richard Ratlaw, caporal auxiliaire de la Gestapo et le soldat russe Mikhail Bulanov, chauffeur de la Gestapo.

On s'attend que nombre d'autres exécutions semblables auront lieu d'ici quelque temps dans d'autres régions russes libérées du joug allemand.

La J.E.C. réclame pour les étudiants

Au sujet de la réduction annuelle des taux de transport, pour les vacances de Noël — Lettre à M. J.-E. Michaud, ministre fédéral des transports — Le point de vue du Pacifique Canadien

La Jeunesse Etudiante Catholique (J.E.C.), revient de nouveau à la charge auprès des autorités fédérales pour obtenir pour la jeunesse étudiante, les mêmes réductions de transport ferroviaire pendant la période des vacances de Noël.

Voici les textes d'une lettre adressée à M. J.-E. Michaud, ministre fédéral des Transports, et d'une lettre exposant le point de vue du Pacifique Canadien:

Hon. J.-E. Michaud,
Ministre des Transports,
Hôtel du gouvernement,
Ottawa.

Honorable Ministre,
N'ayant encore rien reçu en réponse à notre télégramme du 12

OUVERTS DE 10 à 6:30.
Pas de soirées d'achats en décembre.

DUPUIS



Un sac pour Noël

— tissu gabardine ou cordé

... Le cadeau de l'élégante est bien cet élégant sac en tissu qu'elle aimera porter avec son manteau chic et nouveau... Confection très soignée pour la tenue impeccable... Gabardine ou tissu cordé en noir, monture en bois... d'autres à fermoir genre bouton. Tout est complet, avec petit porte-monnaie et glace à main... voilà SES ETRENNES...

5.95

DUPUIS — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président.
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

La réponse du Pacifique Canadien

Le 14 décembre 1943
Mlle J. Rathé, la présidente nationale de la J. E. C. 430 est, rue Sherbrooke, Montréal. M. Gérard Pelletier, le président national de la J. E. C. 430 est, rue Sherbrooke, Montréal. Mademoiselle et monsieur,

Votre lettre du 11 courant adressée à M. R.-G. McNeillie, agent général des voyages, la compagnie de Chemin de fer Pacifique Canadien, Montréal au sujet des taux de chemin de fer payables par les étudiants en vacances, nous a été reçue.

Comme vous le savez, les chemins de fer avaient coutume jusqu'ici d'offrir au grand public des taux réduits, aux périodes de fêtes publiques, telles que Noël, le Nouvel-An, Pâques, etc. Incidemment à ces concessions d'ordre général, ils accordaient aux étudiants et aux membres de corps enseignants une plus grande latitude quant aux dates d'aller et de retour, afin de couvrir toute la période de fermeture des classes.

Or, sous les dispositions des arrêtés en conseil P.C. 2557 et P.C. 6372 les chemins de fer sont enjointes de ne pas consentir de taux réduits, aux périodes de fêtes publiques, à 15 avril 1943 jusqu'au 15 février 1944 inclusivement. Par conséquent, les taux de vacances habituellement offerts au public, y compris les étudiants, aux fêtes de fin d'année, ne seront pas en vigueur cette année.

Je regrette que, dans ces circonstances, il nous sera impossible de faire exception en faveur des étudiants auxquels vous vous intéressez.

Bien à vous, le président,
(Signé) J. A. BRASS.

La femme n'était pas autorisée

M. le juge Charles-Auguste Bertrand a rejeté une poursuite de M. Georges-Henri Lefebvre contre M. Donat Labonté. Le juge dit que le demandeur n'est qu'un prête-nom pour un magasin connu de Saint-Henri, et il rejette la poursuite de \$111.22 parce que la femme du défendeur n'était pas autorisée par ce dernier à acheter le manteau de fourrure qui fait l'objet de la réclamation.

Le juge conclut de la preuve que

le défendeur n'a pas autorisé sa femme à faire cette dépense, et que celle-ci avait tous les manteaux dont elle avait besoin pour l'hiver 1942.

Il ajoute: "Considérant que, si la femme mariée peut être valablement regardée comme nantie d'un mandat tacite de son mari pour contracter quant à tout ce qui se rapporte aux nécessités du ménage, le critérium susceptible de fixer la limite des pouvoirs implicites reconnus à ce sujet se fonde sur l'état et la condition du mari, suivant le langage empreint de sagesse que nous offre notre jurisprudence.

"Considérant qu'en fait le défendeur est un modeste salarié qui touche \$35 par semaine, a trois enfants, est endetté de \$100 envers un hôpital où sa femme s'est fait traiter, ne compte aucune épargne, et déclare son intention à la fois sympathique et louable de ne pas encourir les responsabilités qu'il peut éviter;

"Considérant que, si l'article dont le demandeur réclame le coût — et le montant de la poursuite excède le montant du solde, puisque, sur la somme de \$125, celle de \$35 a déjà été versée à compte — ne constitue pas une nécessité dans les conditions juridiques qui pourraient permettre d'appliquer la théorie du mandat tacite de la femme du défendeur, les engagements signés par cette dernière sans autorisation sont entachés de nullité que rien ne peut couvrir.

Esquisses parisiennes

au temps des romantiques (1830-1848)

par Louis ALLARD

La petite histoire de Paris sous le règne de Louis-Philippe. Un feu roulant d'anecdotes spirituelles.

Volume de 340 pages. Au comptoir \$1.25, par la poste \$1.35.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

NOUVEAUX PERSONNAGES DE CRECHE CANADIENS

de Mlle Sylvia Daoust

En composition plastique monochrome, couleur terre cuite ou améthyste.

Dimensions : 4 à 7 pouces

ST-JOSEPH et

STE-VIERGE

Prix : \$1.25 l'unité

ENFANT JESUS

ANGES (3 modèles)

MOUTONS (2 modèles)

Prix : \$0.50 l'unité

DESMARAIS & ROBITAILLE Limitée

70 ouest, rue Notre-Dame

HA. 3194

Série de 6 personnages telle qu'illustrée. Prix : \$4.50 la série.

Série de 6 personnages telle qu'illustrée. Prix : \$3.00 la série.